

Los fenómenos gramaticales del español colombiano en contacto con el francés de Valonia

Auteur : Lhomme, Sarah

Promoteur(s) : Casanova Romero, Vanessa

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres modernes, orientation générale, à finalité approfondie

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23067>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative" (BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département de Langues modernes : littérature, linguistique, traduction

**LOS FENÓMENOS GRAMATICALES DEL ESPAÑOL
COLOMBIANO EN CONTACTO CON EL FRANCÉS DE
VALONIA**

Mémoire présenté par Sarah LHOMME
en vue de l'obtention du grade de
Master en Langues et lettres modernes,
Orientation générale à finalité approfondie

Promoteur · rice : (Prof.) Vanessa CASANOVA ROMERO



Année académique 2024/2025

Critères de qualité des travaux de fin d'études de la filière en Langues et lettres modernes

1. Questions/thématiques de recherche

- La question de recherche est-elle clairement définie ?
- La question de recherche est-elle originale et/ou scientifiquement ambitieuse ?
- Dans quelle mesure contribue-t-elle à la littérature scientifique et à l'état des connaissances de la discipline ?

2. Mobilisation de la théorie

- Utilisation de sources pertinentes ?
 - Le travail contient-il des références solides et pertinentes ?
 - Le travail contient-il un nombre suffisant de références scientifiques ?
 - Le seuil minimum est fixé à *10 références scientifiques* (à savoir : ouvrage, monographie, article de revue scientifique, chapitre d'ouvrage, compte-rendu...) ; ne comptent pas comme références scientifiques : les articles de blogs et les pages issues de sites de vulgarisation.
- Utilisation pertinente et critique des sources ?
 - Les sources sont-elles mobilisées de manière adéquate dans le texte ?
 - Les citations sont-elles mobilisées de manière pertinente dans le texte ?
 - Les différentes sources sont-elles mises en relation ?
- Les concepts pertinents pour la question de recherche sont-ils clairement définis et maîtrisés ?
- La/Les questions de recherche (et les hypothèses éventuelles qui en découlent) sont-elles pertinentes, principalement en lien avec l'état de l'art ?

3. Méthodologie

- La méthodologie déployée permet-elle de répondre aux questions de recherche ?
- La méthodologie déployée est-elle décrite avec clarté et de manière complète ?
- Le cas échéant : la collecte des données (corpus, échantillon, questionnaire, sources textuelles...) a-t-elle été effectuée de manière rigoureuse ?
- Permet-elle d'apporter des éléments de réponse aux questions de recherche et aux objectifs du travail, et, le cas échéant, de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de travail ?

4. Analyse/Commentaire/Résultats

- La présentation des résultats ou observations se base-t-elle sur des preuves textuelles, des citations, des analyses de corpus, des extraits d'entretiens... ?
- Le corpus de travail est-il analysé de manière complète et systématique ?
- Le cas échéant : la base de données a-t-elle été constituée avec rigueur et précision ?
- Les résultats sont-ils présentés de manière claire et précise ?
- Les résultats sont-ils présentés de manière logique, de façon à développer un raisonnement cohérent ?
- Les résultats permettent-ils de répondre aux questions de recherche et de vérifier les hypothèses de travail ?
- Le commentaire permet-il une analyse en lien avec le cadre théorique défini ?

5. Discussion, synthèse, perspectives

- Les observations principales du travail sont-elles résumées de manière claire et mises en relation avec la littérature scientifique ?
- Des pistes de développement sur la base des conclusions principales (pour des recherches futures) sont-elles proposées ?
- Un regard critique sur la démarche mise en œuvre dans le travail est-il proposé ?

6. Qualité de la langue

Il est attendu que le TFE soit rédigé en langue étrangère et que la qualité de la langue mobilisée soit conforme aux attentes académiques. Indépendamment du contenu, le jury a la possibilité de remettre en cause la réussite du travail s'il estime que la qualité de la langue est insuffisante.

- La langue utilisée dans le travail respecte-t-elle les normes orthographiques, grammaticales et syntaxiques ?
- La terminologie scientifique est-elle mobilisée de manière appropriée ?
- Le texte est-il structuré de manière cohérente ?
- Le document respecte-t-il les caractéristiques du style académique ?
- La qualité de rédaction est-elle de nature à remettre en cause la réussite du travail ?

7. Mise en page et typographie

- La présentation matérielle du mémoire (structure, mise en page, typographie) est-elle soignée ?
- La longueur du travail est-elle conforme aux consignes ?

8. Référencement bibliographique et citations

- Toutes les références traitées dans le texte sont-elles présentes dans la bibliographie ?
- Toutes les références présentes dans la bibliographie sont-elles traitées dans le texte ?
- Les normes de citation sont-elles respectées ?
- Les normes bibliographiques sont-elles appliquées de manière cohérente et systématique ?
- Le travail ne contient-il pas de plagiat ; tout propos ne relevant pas d'une réflexion personnelle de l'étudiant·e est-il référencé ?

9. Défense orale

La défense orale permet au jury de vérifier la maîtrise des sujets abordés dans le travail ainsi que l'appareil méthodologique déployé. Elle permet de vérifier les compétences de présentation des étudiant·es et leur aptitude à répondre à des remarques critiques. La défense est publique et se déroule dans la langue étrangère.

Lors de la défense orale, l'étudiant·e propose une synthèse du travail soulignant les résultats principaux, approfondit un aspect particulier de celui-ci ou exploite une thématique connexe. Cette présentation dure au maximum 10 minutes.

- Le contenu de l'exposé est-il présenté de manière concise ?
- L'exposé est-il présenté de manière cohérente ?
- L'étudiant·e répond-il/elle aux critiques et questions de manière adéquate et convaincante ?
- La maîtrise de la langue orale est-elle conforme aux exigences académiques ?
- La langue mobilisée lors de la défense respecte-t-elle les normes grammaticales et lexicales ?

10. Déclaration d'authenticité relative à l'utilisation de l'intelligence artificielle générative

- L'utilisation de plateformes d'intelligence artificielle générative est-elle conforme à ce qui est indiqué dans la déclaration d'authenticité ?

11. Longueur

*La longueur attendue pour un **TFE du master 120** (avec une fourchette de 10 % vers le haut ou vers le bas) est de **240 000 caractères espaces compris**, hors bibliographie et annexes. À titre indicatif, cela correspond à 36 000 mots, hors bibliographie et annexes.*

*La longueur attendue pour un **TFE du master 60** (avec une fourchette de 10 % vers le haut ou vers le bas) est de **160 000 caractères espaces compris**, hors bibliographie et annexes. À titre indicatif, cela correspond à 24 000 mots, hors bibliographie et annexes.*

- La longueur du TFE est-elle conforme aux dispositions réglementaires ?

Déclaration d'authenticité

Je, soussigné·eLHOMME Sarah..... déclare avoir rédigé le présent travail de fin d'études de manière autonome, sans l'aide non autorisée de tiers et ne pas avoir utilisé d'autres moyens que ceux indiqués. J'ai mentionné, en précisant la source, les passages de ce travail empruntés textuellement ou sous forme de paraphrase à d'autres ouvrages.

Je déclare avoir pris connaissance de la charte ULiège d'utilisation des intelligences artificielles génératives dans les travaux universitaires (https://www.student.uliege.be/cms/c_19230399/fr/faq-student-charte-uliege-d-utilisation-des-intelligences-artificielles-generatives-dans-les-travaux-universitaires) et des restrictions propres à ma filière d'étude, et je déclare que mon travail implique (cochez la case appropriée) :

- Aucun usage de l'IA générative
- Un usage de l'IA générative comme assistant linguistique (amélioration de la formulation, de la mise en forme de textes que j'ai rédigés ; cette utilisation est comparable aux correcteurs d'orthographe et de grammaire existants).
- Un usage de l'IA générative comme assistant à la recherche d'information (aide comparable à l'usage des moteurs de recherche existants qui facilitent l'accès à la connaissance d'un sujet).

Ce travail peut être vérifié pour le plagiat et l'utilisation des intelligences artificielles génératives à l'aide du logiciel approprié. Je comprends qu'une conduite contraire à l'éthique peut entraîner une sanction.

Lieu, date

Signature

Milmort, le 22 mai 2025



Agradecimientos

Para empezar, me gustaría agradecer a la profesora Casanova, mi directora de trabajo. Muchísimas gracias por todos sus consejos, tan interesantes unos como otros, por su apoyo y por su ayuda a lo largo de todo el proceso de redacción e investigación de este trabajo. También quiero agradecer a la profesora María Clara von Essen de la Universidad de Málaga, por su acompañamiento, tanto el año pasado como este, y por sus consejos y pistas de reflexión, siempre muy pertinentes.

Este trabajo tampoco habría sido posible sin la generosa colaboración de las personas colombianas que amablemente dedicaron parte de su tiempo a compartir sus experiencias en el marco de este estudio. Su participación y disposición fueron fundamentales para llevar a cabo esta investigación. Agradezco sinceramente que hayan compartido sus historias personales y opiniones, las cuales constituyeron uno de los pilares clave para el desarrollo y éxito de este trabajo.

Quiero agradecer a mis mejores amigas, Camille, Marie, Sarah y Sofía, que siempre me han apoyado en todos mis trabajos y proyectos, pero también a lo largo de mis estudios en la universidad, sin importar la distancia, tanto en los buenos momentos como en los más difíciles. Me siento realmente afortunada de tener personas tan inspiradoras y solidarias a mi lado. También agradezco a mis demás amigas y amigos, que me han brindado su apoyo durante mis estudios y en la redacción de este trabajo.

Aunque no entienden mucho español, quiero agradecer también a mi familia, y muy especialmente a mis padres y a mi hermana Lucie, por apoyarme siempre en mis proyectos y trabajos. Gracias por su escucha atenta y sus consejos, sin importar el tema ni el idioma. Agradezco igualmente a mis dos perritos por su apoyo emocional, incluso a lo largo de la noche.

Este trabajo es mío, pero no habría sido posible sin el apoyo, los consejos, la escucha atenta, la implicación y el tiempo de cada una de estas personas. Su contribución marcó una diferencia incuestionable, por lo que les agradezco sinceramente de todo corazón.

Índice

1.	Introducción	15
2.	Objetivo e hipótesis.....	18
2.1.	Objetivo	18
2.2.	Hipótesis.....	18
3.	Consideraciones teóricas.....	21
3.1.	Tipos migratorios.....	21
3.2.	Estrategias de aculturación.....	24
3.3.	Teorías de la identidad social	26
3.4.	Teoría de la acomodación comunicativa	28
4.	Migración desde Colombia	29
4.1.	Primera oleada migratoria: años 1980-1990	30
4.2.	Segunda oleada migratoria: años 2000.....	32
4.3.	Oleada migratoria más reciente	35
5.	Español de Colombia	37
5.1.	Contexto histórico	37
5.2.	Variantes del español colombiano	40
5.3.	Español costeño.....	41
5.3.1.	Características fonético-fonológicas	41
5.3.2.	Características morfosintácticas y léxicas.....	43
5.4.	Español andino	44
5.4.1.	Características fonético-fonológicas	45
5.4.2.	Características morfosintácticas y léxicas.....	46
5.5.	Español en contacto con el francés	47
5.5.1.	Nivel fonético	48

5.5.2. Nivel gramatical	49
5.5.3. Nivel léxico	51
6. Método	53
6.1. Entrevista semidirigida.....	53
6.2. Condiciones de la entrevista.....	55
6.3. Cuestionarios	55
6.4. Entrevista piloto	57
7. Cohorte.....	59
7.1. Selección de los participantes.....	59
7.2. Presentación de los informantes	59
i. Informante 1	60
ii. Informante 2	61
iii. Informante 3	62
iv. Informante 4	63
v. Informante 5	64
vi. Informante 6	66
vii. Informante 7	67
viii. Informante 8	68
ix. Informante 9	69
x. Informante 10	70
8. Resultados	72
8.1. Hipótesis 1	72
8.2. Hipótesis 2	81
8.3. Hipótesis 3	89
8.4. Hipótesis 4	93

8.5. Hipótesis 5	97
9. Conclusión	102
10. Bibliografía	105
10.1. Fuentes primarias	105
10.2. Fuentes secundarias	105

1. Introducción

A lo largo de la historia, los seres humanos han mostrado una constante tendencia a desplazarse, ya sea de forma temporal o definitiva. En las últimas décadas, el fenómeno migratorio se ha consolidado como un tema de gran relevancia a nivel global por múltiples razones. En Europa, en particular, las migraciones han ejercido un impacto considerable en las estructuras sociales y políticas, así como en las dinámicas sociolingüísticas, contribuyendo de manera decisiva al carácter multicultural del continente. En este contexto, los movimientos migratorios desde América Latina hacia Europa han transformado no solo las estructuras sociales y políticas, sino también las dinámicas lingüísticas de las comunidades migrantes. Ante este creciente interés, se ha reconocido la importancia de analizar cómo estas migraciones influyen en la lengua materna de los migrantes.

Este trabajo se enfoca en los fenómenos gramaticales del español colombiano en contacto con el francés de Valonia (Bélgica). La migración colombiana, junto con la procedente de otros países latinoamericanos, ha incrementado su presencia en Europa en los últimos años, lo que hace especialmente relevante examinar los efectos del contacto lingüístico en la gramática del español hablado por estos migrantes. Para ello, se realizaron entrevistas a diez migrantes colombianos que residen en Valonia desde hace al menos cinco años. El carácter innovador de este estudio radica en su enfoque en una región poco explorada hasta ahora, cuya población diversa y sus centros multiculturales la convierten en un espacio propicio para el contacto y la interacción entre lenguas.

Este estudio se basa en diversas fuentes científicas, libros, artículos y recursos en línea, y se inscribe en la continuidad de los proyectos del *Corpus Oral de la Lengua Española en Montreal* (COLEM) y del *Corpus Oral de la Lengua Española en la Suiza Francófona* (COLESfran). El COLEM forma parte de un proyecto de investigación centrado en el español de Canadá, dirigido por un equipo que incluye al profesor Enrique Pato, mientras que el COLESfran constituye, en cierto modo, su equivalente suizo, con el proyecto *El español en la Suiza francófona*. Ambos proyectos recopilan una gran cantidad de datos y publicaciones que han sido fundamentales para comprender los contactos entre el español y el francés. Este trabajo no pretende ser el equivalente belga o de Lieja de dichos proyectos, pero sí intenta, aunque a menor escala, desarrollar una investigación sobre el español en la región francófona de Bélgica. Es importante señalar que este estudio se basa en un análisis cualitativo realizado a partir de entrevistas con diez migrantes colombianos residentes en Valonia. Por tanto, los resultados obtenidos no pretenden ser

representativos de toda la comunidad migrante ni generalizables a otras regiones o contextos. Aunque se trata de una muestra limitada, esta permite llevar a cabo un análisis detallado de las experiencias y fenómenos lingüísticos observados, lo cual resulta clave para explorar las posibles transferencias gramaticales y comprender con mayor profundidad las dinámicas del contacto entre el español y el francés en este contexto específico.

Para presentar el impacto del contacto entre el español de Colombia y el francés de la región de Valonia, así como las posibles transferencias gramaticales, era importante primero explicar el objetivo del estudio y las diferentes hipótesis que se esperaban comprobar. Además, se presentan los conceptos teóricos relevantes que se utilizarán posteriormente a lo largo del trabajo: los tipos migratorios (Gugenberger, 2020), las estrategias de aculturación (Gugenberger, 2020), las teorías de la identidad social (Paredes García, 2020) y la teoría de la acomodación comunicativa (Paredes García, 2020), ya que todos estos conceptos influyen significativamente en el contacto o en su ausencia entre lenguas en contextos migratorios. A continuación, se explican las distintas oleadas migratorias protagonizadas por los colombianos desde los años setenta, con especial atención a las dirigidas hacia Europa y Bélgica. Se cuantifica la magnitud de estas oleadas, así como sus causas, tanto internas al país como externas, incluyendo la atractividad del continente europeo.

Seguidamente, para explicar los dos macrodialectos hablados en Colombia, se hace énfasis en la importancia de la historia del territorio que hoy se conoce como Colombia. Se describen entonces los dos principales dialectos: el macrodialecto andino y el macrodialecto costeño, detallando sus rasgos fonéticos, morfosintácticos y léxicos característicos. También se aborda lo que se conoce sobre los contactos entre el francés y el español de forma general, y cómo estos pueden influir en los distintos niveles de la lengua: fonético, morfosintáctico y léxico. Después, se presenta la metodología utilizada para llevar a cabo el estudio, garantizando la fiabilidad de los resultados y la rigurosidad del análisis. Se explican los dos cuestionarios empleados para obtener datos significativos, así como la entrevista piloto que permitió verificar la eficacia de los cuestionarios y ajustarlos según las necesidades del estudio.

La parte siguiente del trabajo se centra en los criterios de selección de los diez informantes y en la presentación de sus perfiles, considerando su historia migratoria, sus actitudes lingüísticas y los contextos en los que emplean el español y el francés. Posteriormente, se presentan los resultados obtenidos a partir de las entrevistas realizadas. Se retoman las hipótesis formuladas al

inicio y se analiza su validez a la luz de situaciones reales, ilustrándolas con ejemplos de oraciones proporcionadas por los informantes. Algunas hipótesis resultaron ser menos pertinentes de lo esperado, lo cual, no obstante, permitió identificar nuevas líneas de investigación y señalar áreas de interés para estudios futuros. Finalmente, se ofrece una conclusión que retoma los principales puntos desarrollados en el trabajo, sintetiza los hallazgos confirmados y propone posibles líneas de investigación para profundizar o explorar nuevos enfoques.

2. Objetivo e hipótesis

2.1. Objetivo

El objetivo de este trabajo, titulado *Los fenómenos gramaticales del español colombiano en contacto con el francés de Valonia*, es analizar el impacto del contacto sociolingüístico provocado por la migración en el español hablado por colombianos residentes en Valonia. El estudio se centra en aspectos gramaticales, abarcando cambios en la morfosintaxis de las oraciones, tales como las conjugaciones, el uso de los tiempos verbales y, finalmente, el empleo de preposiciones y pronombres. A través de diez entrevistas semiestructuradas realizadas a colombianos nativos que emigraron a Bélgica hace al menos cinco años, se pretende identificar los fenómenos gramaticales derivados del contacto con el francés que han influido en el español de estos hablantes. Además, este trabajo examina la percepción que tienen sobre estos cambios y el impacto del francés como resultado del contacto con la lengua de Valonia.

2.2. Hipótesis

Las hipótesis permiten anticipar los posibles resultados del análisis de las entrevistas semidirigidas realizadas a diez personas colombianas, con el objetivo de identificar posibles influencias del contacto prolongado con el francés en su uso del español.

Hipótesis 1. Diversos factores sociolingüísticos influyen en la gramática de una lengua cuando entra en contacto con otra. Dependiendo del tiempo de residencia, del entorno social, del grado de integración y de la actitud del inmigrante colombiano frente a la lengua de contacto, se pueden observar distintos niveles de influencia del francés sobre su gramática. Un posible cambio observable es la sobrerepresentación y posición del pronombre personal de sujeto (como *yo*, *tú*, etc.). En español, estos pronombres son generalmente omitidos, ya que la información gramatical se deduce de las desinencias verbales (Otheguy, Zentella, & Livert, 2008). En francés, en cambio, el uso del pronombre personal de sujeto es obligatorio: por ejemplo, se dice siempre *J'ai mangé une pomme*, con la primera persona del singular *je* realizada en la frase, mientras que en español traduce como *Comí una manzana* en lugar de *Yo comí una manzana*. No obstante, en ocasiones, el pronombre personal de sujeto se utiliza para poner énfasis en quién realizó la acción (Sandoval, 1978).

Hipótesis 2. El contacto con el francés podría influir en el uso de los tiempos verbales en el español colombiano. En español, se suele emplear con más frecuencia el pretérito perfecto simple (*entré, hizo*, etc.) que el pretérito perfecto compuesto (*he entrado, ha hecho*, etc.) (Orozco, 2023). En francés, se puede ver el fenómeno opuesto porque con el tiempo se usa cada vez menos el pretérito perfecto simple, casi ha desaparecido de la lengua hablada y desaparece poco a poco de la lengua escrita también (literaria). Esto quizás se explique porque es un tiempo bastante difícil de conjugar, y decidir usar el compuesto es mucho más fácil para los hablantes del francés (Liddicoat & Crozet, 2001). En las variantes del español habladas en Latinoamérica, el uso del pretérito perfecto compuesto es más frecuente que en el español de España. Resulta interesante analizar los distintos contextos en los que se emplea este tiempo verbal y compararlos con sus usos en francés (Pato, 2020), prestando especial atención a la variedad del español colombiano que utiliza la persona entrevistada, ya sea costeña o andina (Bonilla, 2023).

Hipótesis 3. Otro aspecto que podría resultar relevante en el marco del contacto del español colombiano y del francés es el uso de los verbos *ser* y *estar*. En francés, existe un solo verbo (*être*) para cualquier contexto, mientras que, en español, el verbo *ser* se usa para "designar propiedades, permanentes o no, que sirven para caracterizar a los individuos independientemente de cualquier situación concreta" y *estar* para los estados transitivos o temporales (Real Academia Española, s. f.). Esta distinción, ausente del francés, puede resultar difícil de asimilar para los francófonos (al igual que para los anglófonos, ya que ambos tienen un solo verbo: *to be*), porque resulta fundamental para un buen dominio del español (Agudelo, 2016). Esta hipótesis propone examinar si esta oposición se debilita en la producción del español en situación de contacto con el francés o si, por el contrario, se conserva, incluso cuando los hablantes utilizan el francés.

Hipótesis 4. Una cuarta consecuencia que podría derivar del contacto con el francés es el uso del presente de subjuntivo. Se puede analizar en qué contextos los informantes emplean el presente de subjuntivo dado que, en francés, no se emplea en los mismos contextos ni con la misma frecuencia (Fukushima, 2015). El presente de subjuntivo en francés se emplea en el marco de situaciones que expresan una acción con valores de deseo, suposición, orden, posibilidad, incertidumbre o irreabilidad (Sidorovič, 2015). En cambio, en español, es característico en la subordinación, especialmente en predicados que introducen estados de cosas virtuales o presentados como no conocidos. Este fenómeno puede estar inducido por un verbo que gobierna

una oración subordinada, así como por un sustantivo, un adjetivo, una preposición, un adverbio o una locución conjuntiva (como, por ejemplo, *de manera que*). También se emplea con negaciones o palabras con connotación negativa (Real Academia Española, s. f.). De manera general, el modo subjuntivo se emplea con "gran frecuencia en contextos hipotéticos, no confirmados o no vividos, por lo que suele interpretarse como la expresión gramatical de estas ideas" (Real Academia Española, s. f.). Se pretende investigar si el presente de subjuntivo en español sigue utilizándose en estos contextos o si su uso se ha visto reducido debido al contacto con el francés, donde el modo subjuntivo tiende en general a desaparecer (Sidorovič, 2015). Además, es importante mencionar que, según algunos autores, el presente de subjuntivo también está en retroceso, sobre todo en Hispanoamérica (Fukushima, 2015).

Hipótesis 5. El último punto de interés es el uso de la preposición. En algunas construcciones del francés, es necesario el empleo de una preposición, como por ejemplo en *Proposer de faire quelque chose* o en *Vivre à Bruxelles*. En casos como estos, las preposiciones son necesarias para introducir un complemento directo, un infinitivo o un complemento circunstancial que sigue en la oración (Bidaud, 2010). En español, no se emplean las preposiciones en casos como *Proponer hacer algo*; los verbos como *proponer* no suelen ir seguidos de preposición, excepto cuando introducen un complemento indirecto (a alguien). En el caso de la preposición *en*, en español se emplea para expresar una ubicación (espacial o temporal), como en *Vivir en Colombia* o *Vivir en la ciudad*. En cambio, en francés, se emplea la preposición *à* para las ciudades, como en *Vivre à Bruxelles*, y *en* para los países femeninos, por ejemplo, *en Colombie* (Real Academia Española, s. f.). El estudio analiza si los informantes tienden a incorporar preposiciones de manera no normativa en español, como posible interferencia del francés.

Las cinco hipótesis formuladas permiten delimitar algunas posibles consecuencias concretas del contacto lingüístico entre el francés de Valonia y el español colombiano en contextos de migración prolongada (superior a cinco años). Estas hipótesis se desarrollan y ejemplifican en el apartado de resultados del presente estudio.

3. Consideraciones teóricas

La transferencia de rasgos propios de la gramática del francés de Valonia al español de Colombia puede depender de muchos factores, como la actitud sociolingüística de la persona migrante, así como su intención de regresar o permanecer en el país de acogida. Es necesario considerar algunos aspectos teóricos para comprender lo que puede favorecer o perjudicar diferentes tipos de transferencias gramaticales. Diversos elementos pueden influir en la asimilación y el dominio de otra lengua, así como en la disposición para integrarse a la cultura del país de acogida, por ejemplo. Los conceptos que se desarrollan a continuación tienen como objetivo facilitar la comprensión de los resultados expuestos en las partes siguientes, los cuales provienen de las diez entrevistas semidirigidas realizadas en el marco de este trabajo. En esta sección, se explican primero los diferentes *tipos de migración* (Moreno Fernández, 2013 y Gugenberger, 2020), sea en función del origen o del destino de los migrantes, pero también de las lenguas habladas por la tierra de acogida o de la duración en el territorio de acogida. En segundo lugar, se desarrollan las *estrategias de aculturación* (Gugenberger, 2020 y Paredes García, 2020), sean estas por parte de los migrantes o de las personas presentes en la tierra de acogida. Más adelante, las *teorías de la identidad social* (Paredes García, 2020), la *autocategorización del yo* (Paredes García, 2020) y la *teoría de la acomodación comunicativa* (Paredes García, 2020) son también explicadas, ya que podrían influir en la actitud lingüística de los informantes.

3.1. Tipos migratorios

Un factor que puede influir en la transmisión de rasgos de la gramática del francés hablado en Valonia a las variedades del español colombiano es el *tipo de migración* de los hablantes. En efecto, si los inmigrantes no tienen la intención de establecerse de manera permanente en el país de acogida, es menos probable que se integren, tanto en la sociedad como en la lengua (Paredes García, 2020). La clasificación de Pries (Gugenberger, 2020) permite analizar las dinámicas migratorias desde el siglo XX hasta la actualidad, poniendo de relieve su impacto lingüístico tanto a nivel grupal como individual. Según esta tipología, se pueden distinguir tres tipos principales de migración: la *migración de retorno*, la *emigración*, también llamada *inmigración* o *migración unidireccional* y, por último, el caso más reciente, la *migración transnacional*.

El primer caso es el de la *migración de retorno* y se refiere a la situación en la que el migrante regresa a su país después de haber pasado tiempo en el país de acogida (Gugenberger

2020). Las causas que pueden explicar este tipo de migración son por ejemplo los contratos de trabajo temporales, lo que implica que los migrantes permanecen solamente un tiempo limitado en el país de destino (Gugenberger, 2020). Como subcategoría de *migración de retorno*, se pueden identificar: el retorno 'físico real', el retorno 'virtual' y el retorno 'aspiracional' o 'imaginario' (Gugenberger 2020, 21). El primero, el retorno 'físico real', se refiere a cuando las personas realmente toman el avión y regresan a su país de origen. En segundo lugar, el retorno 'virtual' se realiza únicamente a través de los medios de comunicación. Por último, el retorno 'aspiracional' o 'imaginario' se refiere a cuando un migrante mantiene el deseo o el objetivo de regresar a su país de origen, en algún momento de su vida, aunque dicho regreso no esté planificado en un tiempo concreto (Gugenberger, 2020).

El segundo modelo de migración es el modelo de *emigración* o de *inmigración* que hace referencia a los casos en los que el migrante sale de su país para quedarse permanentemente en la sociedad de acogida. Más precisamente, la *inmigración* (o *emigración*) se refiere a una migración unidireccional y puede ejemplificarse con los flujos migratorios del siglo XIX y de la primera mitad del siglo XX dentro de Europa y desde Europa hacia América (Gugenberger, 2020, 17). Una vez que ha llegado, ese lugar se convierte en su residencia permanente y, en la mayoría de los casos, definitivo. Según el *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española¹ (RAE), emigrar significa "abandonar el propio país para establecerse en otro extranjero" (Real Academia Española, s. f.), mientras que inmigrar se define como "llegar a un país extranjero para establecerse en él" (Real Academia Española, s. f.).

En último lugar, se presenta el modelo de la *migración transnacional*. Este modelo adquirió importancia a partir de la década de 1990 debido al creciente número de migrantes en desplazamiento (Gugenberger, 2020). Se caracteriza por movimientos circulares entre el país de origen y el país de residencia o destino, dando lugar a la creación de espacios denominados transfronterizos. Este tipo de migración se refiere a los migrantes que se desplazan de un país a otro, articulando su vida mediante una serie de interconexiones constantes a través de fronteras internacionales. Estos migrantes participan activamente en actividades tanto en la sociedad de acogida como en la de origen y suelen mantenerse en contacto con sus familias en el lugar de

¹ Real Academia Española. (s. f.). *La institución*. Fundada en 1713, la Real Academia Española (RAE) es la institución responsable de velar por la unidad, corrección y desarrollo del idioma español, así como de promover su estudio y la difusión de su literatura (<https://www.rae.es/la-institucion>).

procedencia. Además, desarrollan una identidad híbrida que, con múltiples referencias culturales, se refleja en su repertorio pluricultural y plurilingüe (Gugenberger, 2020, 28). Debido a su trayectoria migratoria, no pertenecen a un único sistema sociocultural, sino a varios. En este contexto, surge la noción clave de *identidad híbrida* o *hibridación*, que, mediante el análisis de los procesos de contacto, permite comprender la fusión de diferentes culturas, lenguas y literaturas (Gugenberger, 2020). Esta noción se vincula también con conceptos como la transculturalidad y el transnacionalismo, los cuales "ponen énfasis en la anulación de los polos opuestos y de entidades fijas con límites nítidos (naciones, culturas, lenguas), así como en la transgresión de fronteras, enfocándose en los espacios intermedios y transfronterizos" (Gugenberger, 2020, 26). En estos contextos, los migrantes desarrollan un repertorio plurilingüe más complejo debido a su contacto con ambas lenguas y culturas; el repertorio plurilingüe se define como "el conjunto de recursos lingüístico-comunicativos de los que dispone una persona y que emplea de manera flexible en diferentes contextos de sus interacciones diarias" (Gugenberger, 2020, 28).

Las migraciones pueden también categorizarse de otra manera, en función del origen y del destino (Moreno Fernández, 2013, 68-69). Desde este punto de vista, se pueden distinguir dos tipos de migraciones diferentes: las *migraciones regionales* y las *migraciones interregionales*. Las *migraciones regionales* se producen dentro de un espacio delimitado y con una cierta homogeneidad, como dentro del mismo país, por ejemplo. Por el contrario, las *migraciones interregionales* ocurren entre territorios distintos que están lejanos. En relación con las *migraciones interregionales*, el artículo menciona, entre otros ejemplos, los desplazamientos que ocurrieron durante la conquista: "Serían migraciones interregionales los trasladados de conquista y colonización de españoles hacia América durante el siglo XVI o la llegada masiva de italianos a las tierras del Río de la Plata a finales del XIX y principios del XX" (Moreno Fernández, 2013, 68).

Si el enfoque se centra más en la lengua empleada, se pueden distinguir otros dos tipos: las *migraciones heteroglósicas* y las *migraciones homológicas* (Moreno Fernández, 2013, 70). Por un lado, las *migraciones heteroglósicas* se producen cuando los individuos hablan una lengua o dialecto distinto al que se habla en el país de acogida, como sucede con los desplazamientos desde Colombia hacia España. Por otro lado, las migraciones homológicas hacen referencia a aquellos casos en los que los migrantes se trasladan a un país donde se habla la misma lengua tanto en su país de origen como en su país de acogida, como desde Colombia a España.

Además de todas estas clasificaciones, los tipos de migración también pueden depender de la razón que impulsa el migrante a emigrar. Estas pueden ser por decisiones políticas, pero también por causas socioeconómicas o por las ideologías de los migrantes.

3.2. Estrategias de aculturación

Según las características o circunstancias, algunos migrantes prefieren no hablar su lengua de origen para evitar los estereotipos asociados a su país o idioma. No es raro que los migrantes sientan cierta inferioridad, aunque este sentimiento a menudo se mezcle con el deseo de adoptar la lengua de la sociedad receptora (Gugenberger, 2020). En cambio, otros desean destacar su identidad lingüística y se sienten orgullosos de sus raíces. Estas actitudes están relacionadas con diferentes estrategias de aculturación, que incluyen diferentes tipos: la *asimilación*, la *separación*, la *marginalización* u *oscilación* y la *integración* (Gugenberger, 2020).

Para empezar, en la estrategia de *asimilación*, el migrante se centra principalmente en la adopción de la lengua (L2²) y de la cultura del país de acogida, hasta tal punto que abandona su lengua (L1³) y casi su identidad originaria; al final, se considera más perteneciente al país de acogida (Gugenberger, 2020, 17). En este caso, el migrante muestra una gran disposición y voluntad para aprender una nueva lengua, lo que podría explicarse por el deseo de evitar los estereotipos asociados a sus países, lengua o dialecto, lo que con frecuencia conduce al abandono casi total de su lengua de origen (L1).

En segundo lugar, se encuentra la estrategia de *separación*. Esta estrategia de aculturación ocurre cuando el migrante no muestra interés en aprender la lengua del país de acogida, no intenta integrarse ni busca contacto con los miembros de la sociedad receptora, y se siente exclusivamente parte de su país de origen. Prefiere usar la lengua de su país de origen (L1) y se mantiene cerrado a la cultura y al aprendizaje de la lengua del país de acogida (L2) (Gugenberger, 2020). En la mayoría de estos casos, el migrante reafirma así su pertenencia a su grupo de origen. Algunas circunstancias favorecen esta reafirmación, como la concentración social y territorial de personas

² La L2 se refiere a la(s) lengua(s) secundaria(s) adquirida(s) por los individuos después de su lengua materna (L1). En este caso, la L2 corresponde al idioma del país de acogida (Pato, 2020, 272).

³ La L1 se refiere a la lengua materna o de origen de un individuo (Pato, 2020, 272).

del mismo origen en un pueblo o área delimitada (Gugenberger, 2020, 16). Esta situación también contribuye a la conservación de la L1 y al rechazo del aprendizaje de la L2.

En cuanto a la *marginalización*, también llamada *oscilación*, se refiere a una situación en la que el migrante tiene un conflicto identitario; "el migrante tiende a oscilar entre la pertenencia a una u otra sin sentirse miembro completo de ninguna de las dos" (Gugenberger, 2020, 15). El migrante presenta una especie de desorientación, indiferencia e indecisión entre las dos sociedades. Suele tener poco interés en aprender y usar la nueva lengua (L2) del país de acogida, pero tampoco en la preservación de su lengua de origen (L1). Este tipo de migrante suele acomodarse a la lengua hablada por el interlocutor u oscilar entre las dos sin decidirse por ninguna (Gugenberger, 2020).

Por último, la *integración* ocurre cuando el migrante "tiene interés en saber y hablar las dos lenguas" (Gugenberger, 2020, 15). El migrante mantiene contacto con las personas de su país de origen, pero también se abre a las personas del país de acogida, conservando el uso de ambas lenguas al mejor nivel posible. Como indica el nombre de esta estrategia, la idea clave es integrarse en la sociedad de acogida, casi tanto como lo hacen los habitantes de dicho país (Gugenberger, 2020). Con el tiempo, considera las dos lenguas en un nivel casi igual, como parte de su identidad lingüística y cultural. Puede alternar entre ambas en una misma interacción discursiva, como ocurre en el *code-switching* o el *language mixing*, por ejemplo. Para este estudio, este tipo de integración parece ser el más interesante, ya que es en esta situación donde la gramática de la lengua del país de acogida (L2) influye más en la lengua de origen del migrante (L1).

También puede ser relevante destacar las diferentes estrategias aculturativas que pueden presentarse en la sociedad de acogida. Estas pueden influir en la integración o no de los distintos migrantes, y al mismo tiempo, afectar su capacidad para aprender la lengua del país de la sociedad receptora (L2). En este marco, Berry distingue cuatro estrategias aculturativas diferentes: el *multiculturalismo*, el *melting pot* (o *crisol mestizo*), la *segregación* y la *exclusión* (Paredes García, 2020).

La primera estrategia es el *multiculturalismo*. Se refiere a una situación en la que la sociedad de acogida está muy abierta y "acepta la diversidad cultural a través del contacto con los nuevos hablantes" (Paredes García, 2020, 44). Esto favorece considerablemente los intercambios entre ambas lenguas y culturas.

La segunda estrategia, el *melting pot* también llamado *crisol mestizo* define un modelo en el cual "el grupo dominante favorece procesos de interacción sin pretender mantener en exclusiva su identidad cultural" (Paredes García, 2020, 44).

En tercer lugar, la estrategia de *segregación* es "cuando el grupo mayoritario tolera que los inmigrantes mantengan sus características, pero rechaza relaciones estrechas con ellos" (Paredes García, 2020, 44-45). Este tipo de estrategia desfavorece los intercambios entre ambos, lo que no es positivo para ninguna de las dos sociedades.

Por último, la *exclusión* es una estrategia que se refiere a "cuando el grupo dominante fuerza la pérdida de contacto del grupo minoritario con su cultura de origen y rechaza también las relaciones con los grupos de la sociedad receptora" (Paredes García 2020, 45). Estas estrategias aculturativas, tanto por parte del migrante como del país de acogida se pueden resumir en la tabla siguiente (Paredes García, 2020, 46):

		Mantenimiento y valoración de la identidad cultural					
		GRUPO SUBORDINADO		GRUPO DOMINANTE			
Valoración y búsqueda de las relaciones con otros grupos	+	+ ← → -		+ ← → -		+	↓ ↑
	+	Integración	Asimilación	Multiculturalismo	<i>Melting pot</i>		
	-	Separación	Marginalización	Segregación	Exclusión		

Tabla reproducida de Paredes García tomado de Berry (2020)

3.3. Teorías de la identidad social

Las *teorías de la identidad social* constituyen un enfoque pertinente que se refiere, de manera general, a cómo se perciben los migrantes dentro de su situación sociocultural y sociolíngüística (Paredes García, 2020). Estas teorías consideran tanto la sensación de pertenencia a un grupo como la relación que los migrantes mantienen con su propia identidad. También abordan cómo se sienten internamente: si aún se identifican más con su país de origen o si su percepción ha cambiado tras la migración. Se trata de un proceso complejo y único para cada individuo (Paredes García, 2020).

En primer lugar, conviene definir el concepto de identidad, entendida como una construcción dinámica que equilibra la singularidad individual con el sentido de pertenencia a un grupo social. Esta combinación es la que nos permite distinguirnos como individuos y, al mismo tiempo, adaptarnos a normas colectivas (Paredes García, 2020). Así, en ciertas situaciones actuamos desde nuestra individualidad, mientras que en otras nos alineamos con la identidad compartida del 'nosotros', es decir, del grupo. Asimismo, la identidad también está relacionada con la percepción que cada persona tiene de sí misma y de las circunstancias en las que se siente más cómoda. Cada ser humano construye su identidad a partir de diversas percepciones, y esta se reconfigura constantemente. Cada individuo posee una identidad compleja, compuesta por múltiples dimensiones, como la identidad social y la nacional, entre otras. Nuestra identidad nos diferencia de los demás, pero, al mismo tiempo, siempre se define en relación con otros grupos, adoptando así una naturaleza dual (Paredes García, 2020).

Las teorías de la identidad social se refieren al "conocimiento que posee un individuo de que pertenece a determinados grupos sociales, junto a la significación emocional y de valor que tiene para él dicha pertenencia" (Paredes García, 2020, 48). Estas teorías de la identidad social fueron formuladas primero por Tajfel (1974, 1978, 1981) e buscan explicar la razón que impulsa a cada individuo a preferir pertenecer a un grupo propio, llamado *endogrupo*, y no quedarse fuera de este (*exogrupo*). Propone que los individuos pueden identificarse no solo de manera fuerte o débil con su propio grupo, sino también de forma positiva o negativa. Esto incluye dos niveles: el *intergrupal* y el *interpersonal*. El *intergrupal* es aquel en "el cual la conducta estaría determinada por la pertenencia a diferentes grupos o categorías sociales" (Paredes García, 2020, 48). En cuanto a lo *interpersonal*, "la conducta estaría determinada por las relaciones personales con otros individuos y por las características idiosincráticas" (Paredes García, 2020, 48).

Para el análisis que sigue, resulta también relevante destacar algunas otras teorías de identidad como la *identidad lingüística*, que corresponde a una "representación interna, positiva o negativa, de sí mismo como miembro del grupo, que un individuo se crea a partir de sus circunstancias lingüísticas" (Paredes García, 2020, 49). Igualmente, la *identidad etnolingüística* es más bien el proceso de "identificación social que generan las relaciones intergrupales entre los grupos etnolingüísticos" (Paredes García, 2020, 49). En cuanto a la teoría de la *autocategorización*

del yo, intenta explicar el proceso "que lleva a las personas a incluirse en una categoría u otra" (Paredes García, 2020, 48), y depende de las circunstancias sociales involucradas.

3.4. Teoría de la acomodación comunicativa

La *teoría de la acomodación comunicativa*, también abreviada como TAC, fue planteada por Tajfel (1974, 1978, 1981) y Turner (1982) (Paredes García, 2020). Explica la manera en que las personas ajustan su forma de comunicar en función de su interlocutor durante una conversación cara a cara y del contexto social en el que se encuentra el hablante. Sostiene que las personas cambian su habla en función de si quieren crear, mantener o reducir una interacción en un contexto social (Paredes García, 2020). Este proceso puede producirse de manera consciente o inconsciente, pero cada individuo busca maneras de integrarse o diferenciarse de los otros. Se pueden observar dos tipos de movimientos: el movimiento de convergencia y el movimiento de divergencia (Paredes García, 2020, 49). El movimiento de convergencia se refiere a cuando el individuo intenta encontrar un punto o nivel común, lo cual puede ocurrir en diferentes planos de la lengua. El movimiento de divergencia se refiere al proceso opuesto e implica una intención de distinguirse y diferenciarse. En esta situación, hay una clara intención de distanciarse del otro hablante y al mismo tiempo de reforzar su identidad propia (Paredes García, 2020).

4. Migración desde Colombia

De antemano, es importante centrarse en la historia de las migraciones en Colombia, enfocándonos de manera general en las oleadas migratorias hacia Europa y Bélgica (francófona). En 2010, se estimaba que un total de 3,5 millones de colombianos habían emigrado fuera del país, de los cuales aproximadamente 1,2 millones se encontraban en Europa (Gobierno de Colombia, s.f.). Varias causas han impulsado la emigración desde Colombia: el nivel de desempleo, el alto índice de pobreza, la crisis de 1998-1999⁴, y otras (Sáenz & Salazar, 2007). En Colombia se han observado diversas oleadas migratorias hacia países geográficamente cercanos como Venezuela o Estados Unidos, aunque esta elección no se explica únicamente por la proximidad geográfica, sino también por otros factores, como la percepción de una mejor calidad de vida. De hecho, la migración colombiana hacia Estados Unidos ha sido considerablemente mayor que hacia otros países latinoamericanos cercanos, como Ecuador o Panamá, ya que este país es percibido como un destino con mayor estabilidad, oportunidades de progreso y un futuro prometedor (Medina & Posso, 2009). Por el contrario, muchos países de América Latina comparten con Colombia problemáticas similares, como altos índices de inseguridad y crisis económicas, lo cual limita su atractivo como destinos migratorios (Ramírez, Zuluaga, & Perilla, 2010). También se produjeron migraciones hacia países europeos más lejanos, como España, Alemania, Francia o Bélgica.

Las oleadas migratorias se pueden dividir en varias etapas: una a principios de los años setenta, una durante los años ochenta y noventa, una en el año dos mil (Cárdenas y Mejía, 2006) y una más reciente. Las primeras migraciones desde Colombia fueron por factores externos, como los cambios en la legislación migratoria en los Estados Unidos o el auge de la economía petrolera en Venezuela (Cárdenas y Mejía, 2006). Las siguientes oleadas de migración fueron más debidas a factores internos del país, como las crisis económicas o los conflictos armados (Cárdenas y Mejía, 2006). Para este análisis, resulta más relevante enfocarse solo en las migraciones hacia Europa y Bélgica, por lo que se centrará en aquellos migrantes que salieron del país a partir de los años ochenta.

⁴ La crisis de 1998-1999 en Colombia fue una grave recesión económica caracterizada por una fuerte caída del PIB (Producto Interno Bruto), un aumento del desempleo, la devaluación del peso colombiano y una crisis del sistema financiero. Las principales causas fueron la caída de los precios internacionales del petróleo y diversos problemas estructurales internos, como la inestabilidad bancaria. Esta crisis profundizó la pobreza y agravó las tensiones sociales en el contexto del conflicto armado interno (Pérez-Reyna, 2017).

A principios de los años ochenta, además de observar un gran número de emigrantes colombianos hacia Venezuela (Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia, s.f.), uno de los países fronterizos con Colombia, se destacó una oleada de migración hacia Europa. En efecto, durante las décadas de 1980 y 1990 comenzó la primera gran oleada migratoria desde Colombia hacia Europa, impulsada por el creciente clima de inseguridad en el país, asociado a los problemas económicos y a la violencia generada por las fuerzas armadas y los narcotraficantes (Sáenz & Salazar, 2007). Estos problemas continuaron agravándose, lo que desembocó en la oleada migratoria a principios de los años 2000.

En la década de 2000 se produjo otra gran oleada migratoria desde Colombia hacia Europa, motivada principalmente por dos factores: la crisis económica de 1998-1999 y los conflictos armados internos. La crisis de 1998-1999 tuvo repercusiones significativas en la calidad de vida de los colombianos, lo que llevó a muchos a ver en Europa una oportunidad para mejorar sus condiciones de vida. Los países europeos ofrecían ventajas como mejores oportunidades de educación y empleo, además de una mayor seguridad (Bermúdez, 2021).

En los años más recientes, aunque la situación en Colombia ha mostrado algunas mejorías, como la disminución de la pobreza que pasó del 51 % al 24 % en las zonas rurales y del 23 % al 8 % según el DANE⁵, así como una disminución de los homicidios lo que aumenta la seguridad en el país (Policía Nacional de Colombia. s.f.). De todos modos, las personas continúan percibiendo un futuro más prometedor en los países europeos, debido a la estabilidad, seguridad y oportunidades laborales y educativas que estos países siguen ofreciendo (Bermúdez, 2021).

4.1. Primera oleada migratoria: años 1980-1990

Durante las décadas de 1980 y 1990 se registró la primera gran oleada migratoria de colombianos hacia Europa, con varios miles de personas que emigraron al continente. Aunque ya había colombianos que se habían trasladado previamente a Europa, no fue sino hasta este período que comenzaron a registrarse flujos migratorios significativos, constituyendo así una verdadera oleada migratoria. Según datos de la OIM⁶, entre 30,000 y 50,000 colombianos emigraron hacia Europa

⁵ DANE (Departamento Administrativo Nacional de Estadística). Objetivo: producir y difundir información estadística oficial con altos estándares de calidad y rigor técnico para la toma de decisiones a nivel nacional y territorial, contribuyendo a un Estado con justicia social, económica y ambiental (<https://www.dane.gov.co/index.php/acerca-del-dane/informacion-institucional/generalidades>).

⁶ La OIM es la Organización Internacional para las Migraciones. Es una agencia intergubernamental que se encarga de promover una migración ordenada y humana, facilitando la cooperación entre países para gestionar el movimiento de

en esas décadas (Organización Internacional para las Migraciones [OIM], s.f.). Las principales causas que impulsaron esta emigración fueron la violencia interna, los conflictos armados y la creciente inseguridad derivada de estos factores (Sáenz & Salazar, 2007).

En ese contexto, Colombia experimentó en las décadas de 1980 y 1990 un escenario marcado por altos índices de violencia, resultado del conflicto armado interno que involucraba a guerrillas, paramilitares y narcotraficantes (García-Durán, 2010). Diversas regiones del país fueron severamente afectadas por la violencia perpetrada por el cartel de Medellín y las FARC (Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia), entre otros actores armados (García-Durán, 2010). Este clima de inseguridad generalizada y creciente motivó a muchas personas a huir de Colombia, anticipando que la situación podría empeorar. Así, numerosos colombianos buscaron refugio en países europeos, alejándose de un entorno cada vez más violento.

Además, a partir de este período, la situación económica comenzó a agravarse, alcanzando su punto álgido con la crisis de 1998-1999, cuya explicación se aborda en el siguiente apartado. Durante este tiempo, continuaron la inflación, las altas tasas de desempleo y la pobreza generalizada en el país, lo que dificultó aún más el acceso a una calidad de vida digna para la población. Las dificultades económicas, sumadas a la violencia y la inestabilidad política, motivaron a muchos colombianos a emigrar en busca de mejores oportunidades laborales y una vida más estable en Europa (Pérez-Reyna, 2017).

Por otra parte, un número significativo de colombianos se vio obligado a emigrar por razones de exilio político. Aquellos que se oponían al gobierno o a los grupos armados y políticos del país se vieron forzados a abandonar su hogar para garantizar su seguridad. Además, muchos de estos migrantes encontraron en Europa un refugio más seguro, donde podían escapar de las amenazas y persecuciones (Córdoba Aldana, 2016).

En suma, los colombianos emigraron principalmente a Europa en busca de mejores oportunidades laborales, seguridad en general y también por la ventaja geográfica que ofrecía el continente, ya que se encontraba lejos de otros países latinoamericanos que enfrentaban problemas similares. España se consolidó como el principal destino de los migrantes colombianos, debido a los lazos históricos y culturales que unían a ambos países. No obstante, otros países europeos

personas y ayudar a los migrantes. Actualmente forma parte del sistema de Naciones Unidas (<https://www.iom.int/es/quienes-somos>).

también recibieron una cantidad significativa de migrantes colombianos, quienes buscaban acceso a una educación de calidad, mejores condiciones laborales o, simplemente, un lugar seguro y propicio para vivir. En los años 1980-1990, se contabilizaba un millón de colombianos fuera de Colombia (Bermúdez, 2021), con un 5 % en Europa con España como mayor destino, por razones obvias (Mejía Ochoa, 2012) con una población de entre 10 000 y 15 000 residentes de origen colombiano (Instituto Nacional de Estadística (INE), s.f.)⁷. De todos modos, es importante recordar que no existen cifras exactas para este período, dado el alto porcentaje de inmigración clandestina y las limitaciones de los datos disponibles de la época (González, 2007, 143). Por lo tanto, las cifras proporcionadas son a título informativo y no deben considerarse exactas.

En los años 1980-1990, una posible razón que podría explicar la elección de emigrar a Bélgica en lugar de a España, aunque no fue un fenómeno muy marcado durante estas décadas, es principalmente la reputación de las universidades belgas, reconocidas por su calidad académica (Sáenz & Salazar, 2007). En consecuencia, Bélgica contaba con aproximadamente 20 000 residentes provenientes de América Latina en 1996, y la población colombiana ocupaba el tercer lugar, después de los brasileños y los chilenos, estando conformada mayoritariamente por estudiantes (Eggerickx, Poulain, & Hermia, 2002). Además, Bélgica funcionó inicialmente como país de tránsito hacia otros destinos europeos; sin embargo, a medida que se restringía el acceso a países como el Reino Unido, algunos migrantes optaron por establecerse definitivamente en territorio belga (Sáenz & Salazar, 2007).

4.2. Segunda oleada migratoria: años 2000

Una de las principales razones de la migración fuera de Colombia fue la crisis económica que afectó al país entre 1998 y 1999. Durante estos años, los precios del petróleo cayeron drásticamente debido a la recesión económica mundial, lo que impactó fuertemente a Colombia (Córdoba Aldana, 2016). El país dependía en gran medida de las exportaciones de petróleo, por lo que esta caída de los precios tuvo consecuencias directas. Como resultado, Colombia sufrió una desaceleración económica que se vio agravada por las políticas de ajuste estructural impuestas por organismos internacionales como el Banco Mundial (Córdoba Aldana, 2016). El país experimentó un alto nivel de desempleo, que no solo afectó a los trabajadores del sector formal, sino también a otros sectores

⁷ El Instituto Nacional de Estadística (INE) elabora información estadística de alta calidad sobre diversos ámbitos, como la economía, la sociedad o el medio ambiente, con el fin de apoyar una toma de decisiones fundamentada (<https://www.ine.es/dyngs/INE/es/index.htm?cid=496>).

clave como la industria, la construcción y la agricultura. Este escenario empeoró las desigualdades sociales, profundizando la brecha entre los sectores más acomodados y los más empobrecidos de la población (Pérez-Reyna, 2017).

Simultáneamente, Colombia vivía un período de violencia extrema y conflicto armado interno. Durante estos años, el país estuvo marcado por el conflicto entre las guerrillas de las FARC (Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia) y el ELN (Ejército de Liberación Nacional), mientras que los grupos paramilitares continuaban afectando la estabilidad del país. Esta situación generó la percepción de que el gobierno colombiano ya no tenía control ni sobre su población ni sobre su territorio. A lo largo de este período, se registraron numerosos secuestros, heridos y muertos, lo que contribuyó a un clima constante de violencia e inseguridad, y aumentó la desconfianza hacia las autoridades gubernamentales (Pérez-Reyna, 2017).

Por estas razones, en 1998 alrededor del 60 % de los colombianos vivían en situación de pobreza (Núñez, Ramírez, & Parra-Peña, 2002), lo que dificultaba el acceso a servicios básicos como la salud y la educación. En los años 2000 aún se sentían los efectos de la crisis de 1998, y se observó un aumento de las migraciones colombianas hacia Europa. En 2005, el 7,2 % de los colombianos que vivían en el país tenía al menos un familiar residente en el exterior (Córdoba Aldana, 2016). La mayoría de estos emigrantes provenía de las clases alta y media, con ingresos elevados, mientras que el porcentaje de emigrantes en las clases media-baja y baja era notablemente menor, alrededor del 3,7 % (Pérez-Reyna, 2017). Se observó que algunas personas solicitaron asilo político en varios países europeos, como España y Alemania. Además, una vez establecidos en un país más seguro, muchos intentaron traer a sus familiares a Europa. Cuando esto no era posible, los recién llegados en Europa se convirtieron en una fuente importante de ingresos para sus familias en Colombia, a través del envío de remesas, por ejemplo (Pérez-Reyna, 2017).

Muchos eligieron Europa como destino; los colombianos aspiraban a una vida mejor y a condiciones más favorables, ya que en su país de origen enfrentaban altos niveles de desempleo y escasas oportunidades económicas. Entre los principales destinos elegidos por los migrantes colombianos destacó España, por diversas ventajas evidentes. En primer lugar, migrar a España permitía mantener el uso del idioma español, lo que eliminaba la barrera lingüística presente en otros países no hispanohablantes (Pérez-Reyna, 2017). Además, la antigua relación colonial entre Colombia y España generaba un vínculo histórico que hacía de este país una opción lógica para

algunos colombianos. España fue frecuentemente elegida como destino migratorio por su afinidad lingüística y, en ciertos casos, por la posibilidad de acceder a una nacionalidad europea heredada de padres o abuelos, lo cual facilitaba el proceso migratorio. En el año 2000, se estima que alrededor de 500 000 colombianos residían en España, principalmente en ciudades como Madrid, Barcelona y Valencia (Bermúdez, 2020) mientras que en Bélgica se contabilizaban unos 15 000 colombianos viviendo en el país (Statbel, s.f.).

Otros destinos relevantes de la emigración colombiana incluyeron el Reino Unido, Alemania e Italia. En algunos casos, estos países ofrecían programas de intercambio académico o laboral, lo que incentivaba la migración (Bermúdez, 2020). Asimismo, las oportunidades educativas que brindaban los países europeos, como el acceso a niveles superiores de educación universitaria o a programas de especialización, constituyeron un factor clave en la decisión migratoria de muchos colombianos. También existía una alta demanda de mano de obra no calificada en los países europeos desarrollados, junto con el impacto de la globalización, que provocó un aumento en la fuerza laboral en busca de mejores salarios en estos países (Bermúdez, 2020).

En cuanto a Bélgica, parecía un destino de primer orden por su posición geográfica interesante, ya que está cerca de Francia, Alemania, los Países Bajos y también del Reino Unido. La facilidad de las conexiones internacionales resultaba, por tanto, atractiva para los migrantes. Para la época, Bélgica era reconocida por su enfoque tolerante hacia los inmigrantes y su carácter acogedor (Pérez-Reyna, 2017). Además, cuenta con una presencia significativa de comunidades latinoamericanas, lo que ha facilitado la integración de nuevos inmigrantes. El país goza de un prestigio internacional por la calidad de sus universidades, lo que lo convierte en un destino atractivo para quienes buscan una educación superior de alto nivel. De este modo, Bélgica representa una oportunidad para obtener una formación académica avanzada y acceder a empleos de alto reconocimiento que requieren cualificaciones especializadas (Sáenz y Salazar, 2007). El país también ofrece un alto nivel de vida por su infraestructura eficiente, sobre todo en términos de sistemas de salud, brinda un acceso relativamente abierto a la salud y un buen nivel de tratamiento. Además, al igual que otros países europeos, Bélgica ofrece un mercado laboral altamente diversificado, así como programas de formación profesional. Además, Bélgica alberga la capital de Europa, ya que las instituciones europeas están presentes en Bruselas, lo que constituye otro

factor que hace atractivo al país (Sáenz y Salazar, 2007). Asimismo, existía una demanda considerable de mano de obra, especialmente en sectores que requerían trabajadores manuales u operarios. El aumento de las migraciones colombianas en Bélgica en los años 2000 también se puede relacionar con la aplicación en Europa de "políticas restrictivas, consideradas prioritarias y orientadas a reprimir la inmigración clandestina" (Sáenz & Salazar, 2007, 169). En efecto, el país ha adoptado políticas que favorecen la inmigración legal, incluyendo programas de regularización y medidas de apoyo para la integración de los inmigrantes (Sáenz y Salazar, 2007). Gracias a estas iniciativas, Bélgica se ha consolidado como uno de los destinos más accesibles para los latinoamericanos que desean establecerse en Europa. Lo que podría cambiar en los próximos años, dado que el gobierno de De Wever quiere reducir fuertemente la llegada de solicitantes de asilo en Bélgica. Los deseos de este gobierno son que los refugiados de guerra ya no tengan el estatus de refugiado reconocido, sino una protección subsidiaria con menos derechos. Los nuevos llegados no podrán acceder a ayudas sociales durante cinco años y deberán trabajar y aprobar un examen de idioma. Se reducirán los centros de acogida y solo se ofrecerá ayuda básica a hombres solos en la calle. Además, se endurecen las condiciones para la reagrupación familiar, salvo para trabajadores altamente cualificados (Clapson, 2025).

4.3. Oleada migratoria más reciente

En los últimos años, el panorama migratorio de Colombia hacia Europa ha evolucionado notablemente, influido por diversos factores. Uno de los más relevantes ha sido la entrada en vigor de acuerdos entre Colombia y la Unión Europea, como la exención de visado, para estancias de corta duración (Cárdenas y Mejía, 2006). Este acuerdo ha facilitado la movilidad de los colombianos, permitiéndoles viajar sin necesidad de visado lo que ha incrementado significativamente las oportunidades para explorar nuevos horizontes laborales y académicos en países como España, Francia y Bélgica.

Además, se ha observado un incremento en las oportunidades de formación y empleo, especialmente en sectores como la tecnología y el ámbito académico. Muchos colombianos han optado por migrar para formarse en áreas especializadas o para encontrar trabajos en sectores en crecimiento, lo que les permite acceder a mejores condiciones laborales y a una mayor seguridad que en Colombia (Cárdenas y Mejía, 2006). La migración hacia Europa, por lo tanto, ya no se restringe únicamente a la búsqueda de una mejor calidad de vida, sino que también refleja el deseo

de avanzar profesionalmente y de acceder a una educación superior de excelencia. Hoy en día, el panorama migratorio colombiano hacia Europa se distingue por la creciente diversidad de sus migrantes, quienes buscan estabilidad y nuevas oportunidades en un entorno laboral más seguro y prometedor (Cárdenas y Mejía, 2006).

De todos modos, es importante señalar que, después de los acuerdos de paz de 2016 con las FARC (Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia), la situación de seguridad ha mejorado en Colombia, pero lamentablemente los problemas económicos y sociales, como la pobreza, la búsqueda de oportunidades profesionales y la calidad de vida, siguen impulsando a algunos colombianos a migrar. En noviembre de 2020, se estimaba que la población migrante colombiana en el mundo ascendía a aproximadamente 5,5 millones de personas, de las cuales alrededor de 1,8 millones residían en Europa (Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia, 2020). Actualmente, no se observa una disminución en la tasa de migración desde Colombia hacia Europa (DANE, 2024), pero quizás, con una estabilización económica potencial del país en los próximos años, se note una disminución progresiva.

5. Español de Colombia

5.1. Contexto histórico

Para comprender la diversidad lingüística del español en Colombia, resulta fundamental contextualizar históricamente el proceso de colonización, así como el establecimiento del idioma en el territorio. Colombia, como la mayor parte del continente latinoamericano, fue colonizada por las tropas del Imperio español a finales del siglo XV, tras la llegada de los europeos al continente americano (Sánchez, 2007). En 1499, la expedición liderada por Alonso de Ojeda marcó el inicio del proceso de conquista y ocupación del litoral caribeño del actual territorio colombiano, estableciendo los primeros contactos entre los europeos y las poblaciones indígenas de la región (Polo Acuña, 2005). A partir de entonces, se desplegó un proceso sistemático de evangelización y sometimiento de los pueblos indígenas, caracterizado por la imposición de la lengua, la religión y las estructuras sociales europeas. Con el paso del tiempo, los conquistadores penetraron cada vez más hacia el interior del territorio que hoy corresponde a la República de Colombia (Polo Acuña, 2005). En su avance, se encontraron con diversas civilizaciones prehispánicas, pueblos con sistemas propios de organización política, religiosa y cultural, muy distintos de los europeos (Sánchez, 2007). Este proceso de contacto, conflicto y mestizaje tuvo un impacto profundo en la configuración cultural y lingüística del territorio. El castellano se impuso como lengua dominante, pero, al difundirse en regiones geográficas diversas y entre grupos étnicos variados, comenzó a desarrollarse con características particulares en cada zona (Bonilla, 2023). De ahí que, en la actualidad, existan múltiples variantes del español colombiano, marcadas por influencias indígenas, africanas y regionales.

La colonización española desempeñó un papel determinante en la configuración de las diversas variedades del español en Colombia. En las zonas andinas, el español conservó una fuerte influencia del castellano de la época, lo cual permitió la preservación de muchas características lingüísticas propias del siglo XVI, además de la interacción con las lenguas indígenas que poblaban la región. Esta área, relativamente aislada geográficamente, no estuvo tan expuesta a la llegada de poblaciones extranjeras, especialmente africanas, traídas como mano de obra esclava, como sucedió en otras regiones del país. Su posición central en el territorio colombiano favoreció el aislamiento, lo que contribuyó a la preservación de una variedad lingüística más conservadora,

menos afectada por los procesos de migración y mestizaje cultural (Bonilla, 2023). Asimismo, los enclaves andinos, como Bogotá, Popayán y Tunja, desempeñaron un papel crucial como centros administrativos, religiosos y educativos durante la época colonial, influenciados por el uso del lenguaje escrito y las enseñanzas de la Iglesia católica (Bonilla, 2023).

Por otro lado, el español hablado en las regiones costeras experimentó un notable mestizaje cultural debido a la interacción con diversas poblaciones. En particular, la presencia de comunidades africanas, traídas al país como parte del sistema esclavista, y la influencia de variedades peninsulares como el andaluz y el canario, contribuyeron al desarrollo de una variante lingüística distintiva en el Caribe colombiano (Flórez Ortiz, 2015). Este mestizaje lingüístico, que incluyó tanto aspectos léxicos como fonéticos, dio lugar a una mezcla entre el español de los colonizadores y las lenguas africanas y caribeñas. Las zonas portuarias, como Cartagena y Barranquilla, jugaron un papel clave en este proceso de interacción cultural, ya que su ubicación geográfica estratégica facilitó el contacto constante con otras culturas y pueblos, incrementando así la dimensión multicultural del español costeño (Flórez Ortiz, 2015).

En 1538 fue fundada la ciudad de Santa Fe de Bogotá, que pronto se consolidó como un centro estratégico dentro del dominio colonial español en América del Sur. En ese momento, el territorio formaba parte del extenso Virreinato del Perú, cuya capital era la ciudad de Lima. Este virreinato abarcaba una gran parte de Sudamérica, incluyendo los territorios que hoy corresponden a Argentina, Perú, Bolivia, Chile, Paraguay, Uruguay, Colombia, Ecuador, Panamá, el sur de Venezuela y algunas regiones del actual Brasil (Dueñas-Vargas, 2006). Sin embargo, en 1717, el estatus político-administrativo del territorio cambió con la creación del Virreinato del Nuevo Reino de Granada (Dueñas-Vargas, 2006), cuya capital fue establecida en Santa Fe de Bogotá. Este nuevo virreinato incluía los actuales países de Colombia, Venezuela, Ecuador y Panamá, y respondía a la necesidad de una administración más cercana y eficiente debido a la distancia con Lima y a las crecientes tensiones políticas y económicas en la región (Dueñas-Vargas, 2006). El proceso de colonización española, por un lado, tuvo como objetivo la imposición del modelo de vida europeo sobre los pueblos indígenas, mientras que, por otro, buscó el control territorial y la explotación de los recursos. En este contexto, la imposición del modelo de vida europeo se presentó como una necesidad inherente a la consecución de este objetivo (Cuervo Álvarez, 2016). Las tropas españolas obligaron a las comunidades originarias a trabajar, bajo sistemas como la encomienda, que ofrecía

una supuesta protección espiritual a cambio de trabajo forzoso. Asimismo, se impuso la religión católica como única forma válida de fe, eliminando o transformando profundamente las perspectivas culturales indígenas (Cuervo Álvarez, 2016).

La esclavización no solo afectó a las poblaciones indígenas, sino también a los africanos que fueron traídos al territorio como mano de obra esclava. Ambos grupos fueron sometidos a condiciones de servidumbre extrema, cumpliendo roles esenciales en la economía colonial, particularmente en la agricultura, la minería y el servicio doméstico (Cuervo Álvarez, 2016). La colonización española tuvo un impacto sin precedentes en el territorio colombiano, al alterar de manera profunda su cultura, su lengua y su estructura social. Muchas lenguas y tradiciones indígenas desaparecieron debido a la explotación, la represión cultural y las elevadas tasas de mortalidad provocadas por las enfermedades, la violencia y las duras condiciones de vida impuestas por los colonizadores (Melo & Langebaek Rueda, 1996). Al mismo tiempo, los recursos naturales fueron explotados sistemáticamente, como es el caso del oro, cuya exportación benefició principalmente a la Corona española, mientras que las comunidades locales fueron despojadas de su riqueza y sometidas a una pobreza estructural (Melo & Langebaek Rueda, 1996).

El movimiento de independencia en los territorios colonizados por España comenzó en 1810, impulsado por las desigualdades sociales y los conflictos heredados del sistema colonial. Fue influenciado por las ideas ilustradas de Europa y los movimientos revolucionarios en Francia y los Estados Unidos (Melo & Langebaek Rueda, 1996). En la actual Colombia, el deseo de autonomía e independencia se manifestó con la Rebelión de los Comuneros en 1781, que fue una resistencia contra las reformas borbónicas que aumentaron los impuestos y excluyeron a los criollos de los cargos públicos. Aunque la rebelión fue sofocada, sentó un precedente para los movimientos independentistas posteriores. Con el liderazgo de figuras como Antonio Nariño, Francisco de Miranda y Simón Bolívar, se lograron victorias decisivas, como la Batalla de Boyacá en 1819, lo que llevó a la proclamación de la independencia definitiva de Colombia, dentro de un proceso más amplio de emancipación latinoamericana (Melo & Langebaek Rueda, 1996).

Durante los siglos XX y XXI, se consolidaron diversas instituciones dedicadas al estudio, la promoción y la preservación de la lengua española en Colombia. Entre las más famosas se encuentra primero el Instituto Caro y Cuervo (ICC), fundado en 1942, que es una institución

colombiana dedicada a la investigación y docencia en lingüística, filología, literatura y cultura (Instituto Caro y Cuervo, s.f.). Desde 2003, forma parte del Ministerio de las Culturas y se enfoca en preservar el patrimonio lingüístico y literario de Colombia. Reconocido nacional e internacionalmente, ha recibido premios como el Príncipe de Asturias (1999) y distinciones de la Real Academia Española (RAE). Su prestigio se basa en más de 80 años de labor académica (Instituto Caro y Cuervo, s.f.). La otra institución fundamental es la Academia Colombiana de la Lengua, creada en 1871, la primera en América fundada tras la Real Academia Española (RAE). Su objetivo ha sido velar por el buen uso y estudio de la lengua española en el país, además de participar activamente en proyectos lingüísticos panhispánicos (Academia Colombiana de la Lengua, s.f.). Estas dos entidades desempeñaron un papel clave en la investigación y la formación de especialistas, así como en la promoción de una conciencia sobre la riqueza y diversidad del español colombiano, en un contexto nacional marcado por su carácter plurilingüe y multicultural, reconocido oficialmente en la Constitución de 1991 (Constitución Política de Colombia, 1991, Art. 7).

5.2. Variantes del español colombiano

Según el Instituto Cervantes⁸ (2023), el español es la segunda lengua más hablada en el mundo como lengua nativa, después del chino mandarín, que cuenta con 920 millones de hablantes. Además del español hablado en España y en América Latina, existen otras variedades del español en diferentes partes del mundo. Es el caso de Estados Unidos, donde hay una gran cantidad de hispanohablantes, en parte debido a la migración desde los países latinoamericanos cercanos. También se habla español en Guinea Ecuatorial, en el Sahara Occidental y en Filipinas (Instituto Cervantes, 2023). En estos lugares, el español es una de las lenguas oficiales o es hablado por una parte significativa de la población, debido a la vinculación histórica con España, ya sea por el proceso de colonización o por otros lazos históricos, como la conquista, por ejemplo. Incluso dentro de cada país, como es el caso de Colombia, se pueden distinguir numerosas variedades, como el andino, el costeño, el caribeño o el paísa, entre otras. Algunas de estas variedades gozan de mayor

⁸ El instituto Cervantes es "la institución pública creada por España en 1991 para promover universalmente la enseñanza, el estudio y el uso del español y contribuir a la difusión de las culturas hispánicas en el exterior. Dependiente del Ministerio de Asuntos Exteriores, Unión Europea y Cooperación de España, colaboramos con prestigiosas instituciones tanto nacionales como internacionales, públicas y privadas, con el objeto de que los productos y servicios relacionados con el español se rijan por criterios de calidad y de fomentar el encuentro e intercambio de la cultura española y panhispánica con las otras culturas del mundo." (<https://cervantes.org/es/sobre-nosotros/institucion>).

prestigio, como la bogotana, debido a su acento conservador y su pronunciación clara. La variedad mencionada se asocia con la educación y los medios de comunicación, lo que da testimonio de su alto estatus lingüístico (Bernal, Munévar, & Barajas, 2014). En cambio, la variedad costeña se percibe como más alejada de la norma culta, dado que se diferencia de la variante de Bogotá en algunos niveles, lo que le concede un prestigio inferior en comparación con esta última (Bernal, Munévar, & Barajas, 2014).

Para este trabajo, el enfoque se centra en dos macrodialectos: el andino (o cachaco) y el costeño, siguiendo la bipartición propuesta por Bonilla (2023). Esta clasificación, originalmente formulada por Montes Giraldo (1982), se basa "principalmente en la presencia o ausencia de rasgos fonéticos que llevan a dividir el español de Colombia en andino y costeño" (Bonilla, 2023, 549). La atención se dirige a estos dos macrodialectos porque los informantes colombianos entrevistados en el marco de este estudio hablan tanto la variedad andina como la costeña. Además, estos dos macrodialectos son los más hablados en Colombia (Orozco & Díaz-Campos, 2016).

5.3. Español costeño

Este macrodialecto o supradialecto del español colombiano se habla principalmente en los departamentos situados en la costa caribeña, que son los siguientes: Atlántico (Barranquilla), Bolívar (Cartagena), Magdalena (Santa Marta), La Guajira, Sucre, Córdoba, Cesar y San Andrés y Providencia (Orozco & Díaz-Campos, 2016). Esta variedad presenta una notable influencia caribeña, debido a la proximidad geográfica con el Caribe, así como una marcada influencia africana, resultado de la llegada de esclavos durante la colonización, lo cual se refleja especialmente en el vocabulario (Bonilla, 2023). Posee rasgos propios a nivel fonético, fonológico, morfosintáctico y léxico, con algunas palabras específicas de la región. Esta variedad es hablada por aproximadamente nueve millones de personas lo que corresponde al 17 % de la población nacional (Orozco, 2023, 228).

5.3.1. Características fonético-fonológicas

Para empezar, se observan varios fenómenos en el plano fonético-fonológico del español costeño. Uno de los más destacados es el seseo, que también se encuentra en otras variedades del español. Este fenómeno implica que no se distingue entre la /s/ y la /θ/; por ejemplo, *casa* y *caza* se pronuncian de la misma manera, es decir [kasa] (López, 2013). Otro fenómeno lingüístico

observable en la variante costeña es el yeísmo, que consiste en la no diferenciación de los fonemas /ʎ/ y /j/. Estos dos fenómenos, originalmente más característicos de las zonas costeras y del Caribe, se han generalizado en casi todas las variedades del español colombiano, aunque de manera matizada. Este punto será explorado más detalladamente en la sección sobre las características fonético-fonológicas del español andino.

Adicionalmente, se pueden identificar otros fenómenos fonéticos, como la aspiración o, en algunos casos, incluso la pérdida de la /s/ cuando esta se encuentra al final de sílaba o en posición de coda. Así, *los perros* se pronunciaría más como [loh'pero]. La desaparición de la /s/ final también se generaliza cuando se indica el plural de algo, como en *tres año* o *las vaca* (López, 2013). En efecto, en el español costeño, la palabra *dos casas* se pronuncia con aspiración de la /s/ final como [doh'kasah] o con elisión total como [do'kasa] (Orozco, 2023, 231). Se observa una "variante aspirada del fonema alveolar fricativo sordo /s/" al final de sílaba trabada o palabra, o bien su elisión total, como en [ehtói], [kapáh], [kapá], [míhmo]. Este fenómeno ha experimentado un retroceso, ya que no es percibido con prestigio, lo que lleva a los jóvenes con mayor nivel educativo a evitar la reducción de la /s/ (Lipski, 1996). Además, se observa un debilitamiento de la /d/ intervocálica, que se transforma, por ejemplo, en *cansado* pronunciado como *cansao* [kan'sao]. Además, existe una tendencia a la elisión de la /r/ final, lo que da lugar a pronunciaciones como *mujé* [mu'xe] en lugar de *mujer*, o *hace* ['ase] en lugar de *hacer*. Este fenómeno es más frecuente en los infinitivos de los verbos, como en *cantar* [kantá] y *bailar* [bailá]. Predomina también la velarización de la /n/ al final de palabra, así como la aspiración débil de la fricativa /x/, que a veces se pierde en contexto intervocálico (Lipski, 1996). Otro rasgo específico de la variante del español colombiano costeño es la neutralización o pérdida de las consonantes postvocálicas /r/ y /l/, como en *parma*, *cardo* y *almolsal* (Lipski, 1996). Asimismo, se observa una asimilación total o parcial de la /r/ a la consonante siguiente, como en *babba* o *cobadde*. En posición implosiva, se alterna entre el intercambio de una consonante por otra o la aparición de un sonido intermedio entre ambas. Además, se presenta un hiato por diptongo, lo que lleva a los hablantes a dividir palabras de la siguiente manera: *cri-ollo*, *ca-UCHO*, *rumi-ar*. De manera general, se puede observar que las consonantes sufren diversos grados de lenición, predominando las sílabas abiertas (Lipski, 1996). También parece que la variante costeña tiene un tono musical distintivo en comparación con la variante andina: se habla de manera rápida, melódica y muy expresiva (Orozco, 2023).

5.3.2. Características morfosintácticas y léxicas

Algunos rasgos son característicos del macrodialecto costeño de Colombia, tanto en el uso de los tiempos verbales y las construcciones gramaticales como en el vocabulario específico. En cuanto a la gramática, predomina el tuteo, es decir, el uso del pronombre de sujeto *tú* para referirse a la segunda persona del singular (Orozco 2018), incluso en contextos que de costumbre empleaban el *ustedeo* (uso del pronombre *usted*) (Orozco & Díaz-Campos, 2016). También es frecuente el uso del pronombre *vos* en lugar de *tú* para esa misma persona; este fenómeno se denomina *voseo* y es común en el español costeño de Colombia (Bernal, Munévar, & Barajas, 2014). En lo que respecta a la segunda persona del plural, se emplea el pronombre personal *ustedes* en lugar de *vosotros*, lo cual es característico de todas las variedades del español colombiano y, en general, del español de América (Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española, 2009, 117). Además, la variedad costeña expresa con mayor frecuencia sus sujetos de manera explícita, lo que no ocurre en el macrodialecto andino (Orozco & Díaz-Campos, 2016, 344). En efecto, "la alternancia entre sujetos pronominales expresos y tácitos ha sido estudiada recientemente, reportándose [...] una tasa pronominal del 34.3 % (Orozco, 2018) para la ciudad caribeña de Barranquilla y el 27.9 % para la ciudad andina de Medellín (Orozco & Hurtado, 2021)" (Orozco, 2023, 233).

En cuanto a la flexión verbal, existen algunas particularidades específicas en esta variedad. En particular, para la primera persona del plural, se emplea la terminación *-nos* en lugar de *-mos*, como en el ejemplo (*Nosotros*) *íbanos a mi casa* (Orozco & Díaz-Campos, 2016, 345). De manera general, en toda Colombia predominan las formas simples, privilegiándose el uso del pretérito perfecto simple y el imperfecto en lugar del pretérito perfecto compuesto. Además, se observa un uso más frecuente del pretérito perfecto compuesto en el habla vernácula costeña que en otros dialectos del español colombiano (Orozco & Díaz-Campos, 2016). También se ha señalado que "el futuro perifrástico (*Voy a cantar*) predomina en la lengua hablada. El presente de indicativo (*Canto mañana*) es menos frecuente, y el futuro morfológico (*Cantaré*) registra el menor uso como marcador de futuridad" (Orozco, 2018). En el habla del macrodialecto costeño, se observa el uso del presente de indicativo del verbo *haber* en tercera persona singular para referirse a la primera persona del singular cuando se emplea el pretérito perfecto compuesto. Por ejemplo, se pueden escuchar construcciones como *Yo lo ha visto antes*, en lugar de la forma estándar en español *Yo lo he visto antes* (Orozco & Díaz-Campos, 2016). Otra característica es la pluralización de las

construcciones impersonales con los verbos *hacer* y *haber*. Por ejemplo, es común encontrar frases como *Hacen años*, en lugar de *Hace años*, como sería esperable en otras variedades del español (Orozco & Díaz-Campos, 2016; Orozco, 2023). También se observa el uso de *ser* en lugar de *estar* para expresar ubicación, como en la forma *Es en la cocina*, en lugar de *Está en la cocina*, que sería más común en el español estándar (Lipski, 1994). Se nota, además, un cambio de género en ciertas palabras, que pasan de femenino a masculino, como el caso de *el costumbre*, que en el español castellano u otras variantes sería *la costumbre* (Orozco & Díaz-Campos, 2016). Otra particularidad específica del macrodialecto costeño es la expresión del posesivo nominal. Se alternan tres formas diferentes: el uso de adjetivos posesivos (*Hablo con mis amigos*), el uso de artículos definidos (*Hablo con los amigos*) y las perífrasis posesivas (*Hablo con los amigos míos*). Este fenómeno no es exclusivo del macrodialecto costeño, ya que también se puede observar en la ciudad de Medellín, dentro del macrodialecto andino (Orozco, 2023).

En cuanto al léxico, algunas palabras son típicas del español colombiano de la costa; es, entre otras, el caso de *aguantar* ('parar', 'esperar'), *foco* ('linterna'), *gas* ('petróleo'), *concha* ('cáscara', 'envoltura del coco') y *meyos* ('gemelos') (Flórez, 2023). En general, se pueden identificar muchas palabras específicas del español colombiano estándar. Sin embargo, a diferencia del léxico propio del macrodialecto andino, en la costa colombiana se percibe una mayor influencia africana e indígena, lo que se refleja en una mayor presencia de africanismos en comparación con la región andina. Es el caso de *ñame* ('tubérculo'), *guineo* ('banano') y *motete* ('bulto' o 'bolso') (Flórez, 2023). No obstante, a pesar de estas diferencias, existe un esfuerzo por generalizar y unificar el léxico en todo el territorio colombiano. Se presentan también, además de las palabras típicas, algunas expresiones específicas del español colombiano costeño, como *Quihubo* o *¡Ajá!* para saludar a la gente; *estar pelao*, que significa no tener dinero; y *estar prendido*, que se usa para calificar a alguien de animado o borracho. En la lengua hablada, es frecuente usar palabras como *chévere* o *bacano* para significar que algo es divertido o increíble (Orozco & Díaz-Campos, 2016).

5.4. Español andino

El español andino es el macrodialecto del español que se habla en la capital de Colombia, Bogotá, así como en otras regiones del interior del país, como Boyacá, Santander o Tolima. Es la variedad más hablada en Colombia, con aproximadamente un 77 % de los colombianos utilizándola (Orozco & Díaz-Campos, 2016). Este macrodialecto se puede dividir en dos subdialectos: el andino centro-

oriental y el andino centro-occidental (Bonilla, 2023). No obstante, en el presente trabajo se ofrece una visión general del español andino, sin profundizar en las diferencias entre ambos subdialectos. Esta variedad andina es percibida como la más culta y prestigiosa de todas las variantes del español colombiano (Bernal, Munévar, & Barajas, 2014).

5.4.1. Características fonético-fonológicas

La variación andina del español se caracteriza por una pronunciación articulada y definida, a menudo descrita como "clara" en comparación con la del español costeño. Esta variedad goza de cierto prestigio sociolingüístico, y sus hablantes exhiben una alta seguridad lingüística (Bernal, Munévar, & Barajas, 2014). En términos generales, este macrodialecto se inscribe dentro del conjunto de variedades conservadoras, en contraste con las variedades radicales o innovadoras. Como se explicó previamente en el caso del español costeño, el seseo y el yeísmo se han generalizado en la mayoría de las variedades del español colombiano. En cuanto al yeísmo, es posible que en algunas zonas rurales se mantenga una cierta distinción entre /ʎ/ y /j/. En lo que respecta a los fenómenos fonéticos y fonológicos de menor impacto, la /s/ final se conserva, sin aspiración ni elisión, a diferencia del macrodialecto costeño. En particular, en Bogotá, la /s/ suele ser ápico-alveolar, lo que la asemeja a la pronunciación de la /s/ en el español castellano (Lipski, 1996). No obstante, en algunos casos, esta consonante puede aspirarse en posición inicial o intervocálica (Lipski, 1996). Por ejemplo, mientras que en el habla costeña la expresión *los amigos* podría pronunciarse como [loh a'miyo], en la variante andina se conserva la /s/, produciendo la forma [los a'miyo].

Otro fenómeno notable en la variación andina del español es la pronunciación alveolar de la /n/, que se mantiene de manera más consistente que en otras variantes del español colombiano. En efecto, en el macrodialecto andino, este fonema se articula de forma alveolar [n], es decir, con la lengua tocando los alvéolos, como en la palabra *pan* [pan]. En contraste, en el español costeño, la /n/ final suele realizarse como una nasal velar [ŋ], de modo que *pan* puede pronunciarse como [pan] (Lipski, 1996). Asimismo, la /-s/ implosiva (es decir, en posición final de sílaba) se conserva como una sibilante en esta región, a diferencia de lo que ocurre en el habla costeña, donde frecuentemente se aspira o elide. Otro rasgo conservador es la preservación de la /d/ intervocálica, que en el español andino se articula de forma clara, como en *cansado*, evitando su debilitamiento o elisión (*cansao*), característico de otras variantes (Lipski, 1996). En cuanto a la /x/, esta suele

pronunciarse de manera débil, como una fricativa glotal o faríngea [h], fenómeno que también se puede observar en otras variedades del español americano. Por su parte, la /r/ final de sílaba tiende a presentarse como una fricativa débil, y en posición final de palabra puede realizarse como una sibilante ensordecida. Una característica fonética distintiva del español andino es la asibilación de las vibrantes, tanto simples como múltiples, fenómeno poco común en otras variedades del español colombiano. Esta asibilación otorga al habla andina un rasgo fonético particular que contribuye a su percepción como una variedad articulada y clara (Lipski, 1996).

5.4.2. Características morfosintácticas y léxicas

En cuanto a las características morfosintácticas y léxicas del español andino, se puede observar una "relativa uniformidad morfosintáctica del castellano colombiano" (Lipski, 1996, 232). Al igual que en la costa, se nota un uso algo variable de los verbos *ser* y *estar*. Además, en lugar del diminutivo estándar del español peninsular *-ito* o *-ita*, se emplean con frecuencia las formas *-ico* y *-ica*, especialmente en sustantivos o adjetivos que terminan en /t/ o /d/, como en *un momentico* en vez de *un momentito*. Además, la elección de usar las partículas *-ico* y *-ica* en lugar de *-ito* o *-ita* puede depender del contexto social y del grado de informalidad del registro (Lipski, 1996, 238).

En el macrodialecto andino, al igual que en el costeño, predominan las formas simples, privilegiándose el uso del pretérito perfecto simple y del imperfecto en lugar del pretérito perfecto compuesto. Además, "el futuro morfológico mantiene vigencia en la lengua escrita y, en el sur de la región andina, es frecuente como atenuador" (Orozco, 2023, 234).

En cuanto a los pronombres personales, se pueden identificar cuatro formas distintas para la segunda persona del singular: *tú*, *usted*, *vos* y *sumercé*. Cada uno tiene su propia flexión verbal ([*Tú*] *hablas*, [*Usted*] *habla*, [*Vos*] *hablás*, [*Sumercé*] *habla*), que lo distingue de los demás e influye en la manera de dirigirse a alguien. Se usan cada uno de los pronombres de manera diferente y específica que representan diferentes niveles de proximidad, respeto, confianza y muchos más otros aspectos (Lipski, 1996). En primer lugar, el pronombre de sujeto *tú* se utiliza como forma familiar, aunque con menor frecuencia que en el español costeño. En segundo lugar, el pronombre *usted* se emplea tanto en contextos formales como informales; en estos últimos, puede expresar respeto o afecto. Es común usar *usted* al dirigirse a profesores o personas con una posición jerárquica superior. En cuanto al *vos*, este no es habitual en la mayor parte de la región andina,

donde predomina el uso de *tú*. Sin embargo, existen excepciones importantes en ciudades como Medellín y en el Eje Cafetero, donde el voseo está presente y se utiliza especialmente entre jóvenes como forma de crear cercanía y solidaridad. Finalmente, el uso del pronombre *sumercé* es característico de zonas como Boyacá y Cundinamarca, donde se emplea en lugar de *usted* para expresar respeto y confianza (Lipski, 1996).

En la expresión del posesivo nominal también se emplea una variable lingüística tripartita en la cual alternan adjetivos posesivos (*Hablo con mis amigos*), artículos definidos (*Hablo con los amigos*) y perífrasis posesivas (*Hablo con los amigos míos*); estas últimas constituyen una innovación (Orozco, 2018). Los adjetivos posesivos son más frecuentes en Barranquilla (macrodialecto costeño) y Medellín (macrodialecto andino), lo cual es representativo del resto de Colombia.

Además, se observa el uso de palabras específicas del español andino, como *fino* (que hace referencia al paso de los caballos), *zanca* ('pierna'), *chapín* (por los pies torcidos hacia dentro), *lavadero* (por el lugar donde se lava la ropa), *penca* ('hoja de fique'), *rodillijunto* (por *patizambo*) y *tamal* (del náhuatl *tamalli*, que significa 'bollo de masa de maíz cocido en olla') (Orozco & Díaz-Campos, 2016). También se pueden identificar términos con influencias indígenas en el vocabulario del español andino, como *chimba* (que puede significar que algo es bueno o malo, dependiendo del contexto), *guache* ('grosero') y *chécheres* (por las cosas de poco valor). Asimismo, se destacan algunas expresiones específicas utilizadas en esta variante del español, tales como *¿Qué más? ¿Bien o no?* para saludar de manera informal, así como expresiones para referirse a situaciones difíciles o problemáticas, como *paila* o *dar papaya*, que significa ponerse en una situación de riesgo innecesario.

5.5. Español en contacto con el francés

Como es sabido, el contacto entre lenguas puede dar lugar a influencias mutuas en diversos niveles, tales como el léxico, la gramática y la fonética (Gandarillas, 2021). Resulta especialmente interesante analizar lo que ocurre cuando el español entra en contacto con otras lenguas. Sin embargo, en el marco de este trabajo, el foco principal se sitúa en los fenómenos que tienen lugar en el ámbito gramatical. Estos usos reflejan cómo el contacto con otras lenguas puede influir en la reorganización del sistema lingüístico. Por ello, es fundamental centrarse en este nivel, ya que

ofrece una visión más profunda de los efectos del contacto lingüístico en la evolución de la lengua. No obstante, en las secciones siguientes se abordarán los tres planos de la lengua, fonético, gramatical y léxico, con el propósito de ofrecer una visión integral de los distintos factores que pueden influir en ambas lenguas.

5.5.1. Nivel fonético

En cuanto al nivel fonético, es el que muestra menor influencia de la lengua francesa en el español. Sin embargo, algunas alteraciones fonéticas son evidentes, como en el verbo *recolar* (del francés *reculer*), que presenta una adaptación morfológica a la lengua meta, o el sustantivo *chantier*, cuya reproducción gráfica sugiere tanto la posibilidad de una adaptación fonética del préstamo (si el hablante pronuncia [tʃan'tjer]) como la conservación de la pronunciación francesa [ʃan'tje]. En este último caso, estaríamos ante un ejemplo de cambio de código (López Izquierdo, 2020, 16).

Otra evidencia de las consecuencias del contacto entre el francés y el español se observa en la posición del acento tónico, es decir, la sílaba que se pronuncia con mayor intensidad dentro de una palabra. A diferencia del francés, donde el acento tónico recae casi siempre en la última sílaba, en español es variable y responde a reglas tanto prosódicas como ortográficas. Toda palabra acentuada en español presenta, con muy pocas excepciones, una única sílaba tónica, mientras que las restantes son átonas, aunque en algunos casos puedan recibir acentos secundarios (RAE & ASALE, 2009). En términos generales, las palabras que terminan en vocal, *n* o *s* llevan el acento tónico en la penúltima sílaba, mientras que aquellas que finalizan en otras consonantes lo sitúan en la última. Cuando una palabra se aparta de estas pautas, se señala la sílaba tónica mediante una tilde (acento gráfico). Entre los distintos componentes de la sílaba tónica, son la vocal o las vocales que conforman su núcleo las que experimentan mayores modificaciones acústicas al recibir el acento (RAE & ASALE, 2009). Por esta razón, la tilde se coloca siempre sobre la vocal nuclear y no sobre las consonantes que la acompañan, como se observa en ejemplos como *MÓ.vil*, *an.DÉN* o *a.DIÓS*. En contextos de contacto prolongado con el francés, algunas personas pueden tender a colocar sistemáticamente el acento tónico en la última sílaba, influenciadas por el patrón prosódico de esta lengua, como si dicha posición fuera la única permitida en español. Este fenómeno se observa con mayor frecuencia entre hablantes que no han tenido una exposición sólida al español antes de aprender francés (Muñoz García, 2019).

5.5.2. Nivel gramatical

En el español en contacto con el francés, también se pueden observar alteraciones a nivel gramatical, tanto en la estructura de las frases como en el uso de ciertas construcciones con preposiciones, entre otros aspectos.

En primer lugar, se observan usos alternantes que surgen como consecuencia del contacto lingüístico en el empleo de preposiciones en construcciones comunes del español. Un ejemplo de ello es la expresión *una bomba a cada mano*, influenciada por el francés *à chaque main*, que sustituye la preposición habitual en español, *en*. La forma gramaticalmente correcta en español sería *en cada mano* (López Izquierdo, 2020).

En español estándar, existe la construcción *artículo indeterminado + cierto*, que se utiliza cuando no se desea identificar directamente al referente, es decir, sin aportar mayor precisión sobre un elemento dentro de un conjunto dado (Pato, 2022, 3). Esta construcción se emplea especialmente con nombres comunes; sin embargo, debido al contacto con el francés, se observan construcciones como *una cierta Vanessa*, influenciadas por el francés *une certaine Vanessa*. En español, la forma gramaticalmente correcta sería *una tal Vanessa* (cf. Pato, 2022).

En el caso de los adjetivos, se ha observado un aumento en el uso de adjetivos derivados en *-al*. Por ejemplo, *organizacional* (por ‘organizativo’), *preferencial* (por ‘preferente’), *comunicacional* (por ‘comunicativo’ o ‘perteneciente a los medios de comunicación’), *vivencial* (por ‘perteneciente o relativo a la vivencia’), *vacunal* (por ‘perteneciente o relativo a la vacuna’) (Pato, 2022, 4).

En cuanto a los verbos y las construcciones verbales, como se explicó en el apartado precedente, hay ciertos verbos que han adquirido un sentido supplementario debido al contacto con el francés. Esto también ocurre con algunas construcciones verbales, como *venir de*. De hecho, la perífrasis verbal *venir de + infinitivo* se emplea con el sentido de *acabar de + infinitivo*, porque en francés se observan construcciones como *Je viens de manger*, que se traduce comúnmente como *Acabo de comer*. No obstante, por transferencia lingüística, algunas personas dicen *Vengo de comer* (Pato, 2022). También se evidencia una transferencia en el uso de la negación. En español, la doble negación con conjunciones como *ni... ni...* no requiere el uso adicional del adverbio *no*, mientras que en francés es obligatorio. Un ejemplo de esta interferencia es: *Y además porque ni él ni su*

cuadrilla no nos engaña (López Izquierdo, 2020, 16) y *Yo no estoy yendo no*, con una doble negación (Lipski, 2007, 10).

También se observa una sobrerrepresentación del pronombre sujeto. En francés, la presencia del pronombre sujeto es obligatoria, mientras que en español su expresión es facultativa, excepto para enfatizar a la persona que realiza la acción. Si no es así, el uso del pronombre sujeto genera redundancia, como ocurre en la siguiente frase: *Y yo, cuando estaba en el instituto, yo formé parte de un grupo de chicos, de alumnos* (Castillo Lluch, 2020, 305).

En cuanto al uso de preposiciones, se observa también una proyección del valor posesivo y locativo de la preposición *a*, en referencia directa al uso equivalente de *à* en francés como por ejemplo *un eslabón más a (= de/en) esta cadena* (López Izquierdo, 2020, 19). Lo mismo ocurre con la estructura *sustantivo + a + infinitivo transitivo* con interpretación pasiva (Pato, 2022). En francés, la preposición *à* introduce un infinitivo de obligación o consecuencia mientras que no es el caso en español. No obstante, el contacto entre las dos lenguas ha favorecido la aparición de construcciones como *cuestiones a resolver* en vez de *cuestiones por resolver*, o bien *asuntos a tratar* en vez de *asuntos que tratar* (Pato, 2022). En estos casos, el sustantivo no estaría actualizado, y el infinitivo tiene un valor final o causal. En español, se emplea principalmente con sustantivos abstractos en plural que "reciben la acción del infinitivo" (por ejemplo, obstáculos, dificultades, desafíos, pruebas, barreras, problemas, escollos, situaciones, objetivos, esfuerzos, deficiencias) (Pato, 2022, 8). Se observa también el uso alternante de la preposición *sobre* en vez de *de* con sentido parcial. En francés, *sur (sobre)* se utiliza para "expresar el número de referencia cuando se quiere establecer una proporción" (Pato, 2022, 9). Un ejemplo de uso alternante-registrado es: *Si bien son cuatro países sobre diez en la región* (Pato, 2022, 9), ya que *sobre* se coloca delante de un numeral cardinal que indica una cantidad, pero que solo se refiere a una parte de esa cantidad.

También se observa el uso de ciertas conjunciones del francés, traducidas al español. Se nota el uso de *misma si* con el sentido de *aunque* o *incluso si*, un fenómeno muy frecuente debido al contacto con el francés, donde la construcción *même si* es común (Pato, 2020, 280). En francés, *même si* (con el verbo en modo indicativo) introduce una eventualidad o hipótesis, como en *Même s'il pleuvait, je sortirais*. La oración anterior puede traducirse al español como *Aunque lloviera, saldría* o *Incluso si estuviera lloviendo, saldría* (Pato, 2020, 280).

Finalmente, el género gramatical también puede verse afectado por el contacto con el francés. En español, la palabra *barracón* es de género masculino, mientras que su equivalente en francés, *caserne*, es femenino. Esta influencia puede llevar a construcciones como *unas barracones*, lo que constituye una alteración gramatical significativa (López Izquierdo, 2020, 10).

5.5.3. Nivel léxico

Hay muchos préstamos léxicos que se observan cuando el español está en contacto prolongado con el francés. Se pueden identificar dos tipos principales: aquellos con adaptación fonética, como el uso de *pompa* del francés *pompe* ('bomba'), o *superfé*, del francés *sous-préfet* ('subprefecto') (López Izquierdo, 2020). Otros ejemplos de préstamos adaptados del francés incluyen *depanor* (de *dépanneur*), *pubela* en lugar de 'basura' (del francés *poubelle*) (Pato, 2020, 271), *carta* en lugar de 'tarjeta' (del francés *carte*), *populación* por 'población' (del francés *population*), *consumación* por 'consumo', o *demanda* (del francés *demande*) en vez de 'solicitud' (Pato, 2020, 277). Estas adaptaciones muestran una asimilación fonética y morfológica al español, como si se tratara de léxico nativo.

Además de las palabras, es aún más común observar la transferencia de locuciones o expresiones idiomáticas, como *Dios mío* (del francés *mon Dieu*), *Es verdad* (de *C'est vrai*) y *pero bueno* (de *mais bon*) (Pato, 2020, 279). Estos marcadores discursivos constituyen ejemplos claros de interferencia lingüística procedente del francés.

El segundo tipo de préstamo léxico se caracteriza por conservar la fonética francesa. En este caso, se trata de lo que se denomina alternancia o intercambio de códigos: "el uso del francés y el español por el mismo hablante dentro de un turno de habla" (Corvalán, 2020, 380)⁹. Algunos ejemplos ilustrativos son "250.000 personas à peu près" o "[...] que estaba como un garaje sucísimo, *mais* todas nos pusimos a limpiar" (López Izquierdo, 2020, 11). En ciertos casos, los hablantes se corrigen espontáneamente tras emplear una palabra en francés, traduciéndola de inmediato al español. A pesar de estos fenómenos de mezcla, no se puede hablar de la creación de una variedad híbrida como el *frañol* o *fragnol*, es decir, una lengua mixta entre el francés y el español (Pato, 2020). También existen por supuesto préstamos denominados no integrados por

⁹ No existe consenso, ya que no hay una definición unívoca de *alternancia de código*. Sin embargo, suele distinguirse entre *préstamo* (elemento integrado en el sistema de la lengua) y *alternancia de código* (elemento introducido espontáneamente en el discurso).

ejemplo como "el cantón de Vaud, en la *ville de Lausanne*, "la comuna de *Lausanne*", "la *avenue de Morges*", "es como si vas a los *cafés de la rue de la Tour*", "aquí en el buffet de la *Gare de Lausanne* había españoles" (Castillo Lluch, 2020, 303).

Además de estos préstamos léxicos, se observa también un fenómeno de desplazamiento semántico, en el cual una palabra española adquiere un nuevo significado influenciado por su homóloga francesa. Tal es el caso de *ofrecer*, que asume el sentido de 'regalar' por contacto con *offrir*; *guardar*, que adquiere el significado de 'vigilar'; o *realizar*, usado en lugar de *darse cuenta*, cuando en español estándar significa 'efectuar' o 'llevar a cabo' (López Izquierdo, 2020; Pato, 2020, 278). Lo mismo ocurre con el uso de *exprimir* con el sentido de 'expresar, manifestar' (Pato, 2022, 6). De igual manera, se nota el uso de *acerca de* como traducción literal de *auprès de*, cuando en español sería más habitual decir *a* o *en dirección a*. Finalmente, también se pueden observar construcciones híbridas como *Padre Noel*, en referencia al *Père Noël* francés (López Izquierdo, 2020, 29).

Se observa un número creciente de préstamos del francés al español como resultado de un contacto prolongado entre ambas lenguas. De hecho, se han elaborado listados específicos de estos préstamos (Niederehe, 1998, 118).

6. Método

6.1. Entrevista semidirigida

En el marco de este trabajo, se realizaron diez entrevistas sociolingüísticas, técnica desarrollada en los años sesenta por William Labov (Fernández Sanmartín, García Salido, Recalde, & Vázquez Rozas, 2008). Permite "extraer la correlación entre formas de habla particulares y variables sociales como el sexo, la edad, el estatus, etc., es necesario controlar los factores situacionales" (Fernández Sanmartín, García Salido, Recalde, & Vázquez Rozas, 2008, 14).

El tipo de técnica metodológica elegido para este trabajo es la entrevista semidirigida, "las entrevistas semidirigidas buscan registrar extensas muestras de habla (de entre treinta minutos y dos horas de duración) que, en la medida de lo posible, reproduzcan el estilo utilizado espontáneamente por los hablantes en situaciones familiares donde la presión de la norma de prestigio es mínima, esto es, su habla vernácula." (Fernández Sanmartín, García Salido, Recalde, & Vázquez Rozas, 2008, 3). Esta técnica puede tener diversos objetivos como la correlación entre formas de habla y variables sociales (en el enfoque de Labov) o el estudio de las actitudes lingüísticas de los informantes (von Essen, 2020). De todos modos, esta técnica permite ofrecer una visión más precisa del funcionamiento del lenguaje en la sociedad (Labov, 1981). Este tipo de entrevista otorga cierta libertad al informante para que se exprese lo máximo posible y, además, lo haga en una forma de habla natural y vernácula (López, 2013). La idea central de este método es realizar preguntas basadas en un cuestionario previamente establecido y escuchar de manera atenta las respuestas del informante, para así formular nuevas preguntas en función de sus respuestas. Esto permite que el informante desarrolle sus ideas tal como surgen en su mente, con el objetivo de que olvide el propósito de la entrevista y, de este modo, se generen más fenómenos gramaticales interesantes (Silva-Corvalán, 2001). Además, facilita una interacción más natural con los informantes, lo cual resulta especialmente relevante, ya que se les pide que compartan su historia personal, con preguntas que a veces abordan aspectos muy personales (Silva-Corvalán, 2001).

Asimismo, este tipo de entrevista combina la estructura de un guion preestablecido, que facilita la comparación de datos entre los distintos informantes, con la flexibilidad necesaria para explorar temáticas emergentes que surgen de manera espontánea durante la interacción (von Essen, 2020). Sin embargo, cabe señalar que este tipo de entrevista no está exenta de limitaciones, ya que sigue siendo una situación comunicativa mediada, que depende en gran medida de la habilidad del

entrevistador para generar un clima de confianza que favorezca la espontaneidad del informante (Silva-Corvalán, 2001).

Los informantes fueron seleccionados mediante un muestreo por conveniencia, siguiendo criterios como la edad, el sexo y la procedencia geográfica, con el fin de garantizar una representación adecuada de las variables sociolingüísticas pertinentes para el estudio. Esta selección se resume en el siguiente cuadro de estratificación de la muestra:

Generación	1.5	1
Edad LL	7-12 años	+18 años
	2 H 3 M	2 H 3 M

Esta tabla retoma los conceptos de primera generación y de generación 1.5. Según Rumbaut (2004), la primera generación incluye a las personas que han migrado siendo adultas, es decir, mayores de edad, mientras que la generación 1.5 se refiere a los migrantes que llegaron al país de acogida cuando tenían entre seis y doce años. Existen también otras generaciones, como la segunda generación, que incluye a las personas nacidas en el país de acogida, hijas de padres migrantes (Paredes García & Sancho Pascual, 2018). Esta segunda generación queda fuera del presente estudio, ya que presenta una "mayor tendencia al abandono de la propia lengua y a una menor disposición a preservar la identidad personal y grupal mediante recursos lingüísticos" (Paredes García & Sancho Pascual, 2018, 62), lo que no resulta pertinente para nuestro objetivo de analizar fenómenos gramaticales derivados del contacto entre ambas lenguas¹⁰.

En el marco de este trabajo, cada entrevista semidirigida fue grabada para poder escucharla posteriormente e identificar los fenómenos gramaticales pertinentes para el análisis. Para acelerar el proceso de transcripción, utilizamos del programa *Turbo Scribe*¹¹; sin embargo, dado que comete errores, por lo que fue necesario verificar cuidadosamente la transcripción de cada entrevista.

¹⁰ Es importante notar que no existe un consenso en cuanto a las delimitaciones de las diferentes generaciones migratorias. Según Menken, por ejemplo, la generación 1.5 comprende a las personas que emigraron al país de acogida hasta los 14 años (Menken, 2013, 10).

¹¹ El programa Turbo Scribe es una herramienta que permite la transcripción automática de audios (<https://turboscribe.ai/fr/>).

6.2. Condiciones de la entrevista

Los preparativos de la entrevista tuvieron como principal objetivo que los participantes se sintieran lo más cómodos posible. Por ello, se les ofreció la posibilidad de elegir entre un encuentro en su domicilio o una reunión virtual. Se procuró que cada entrevista se realizara en un ambiente relajado y en un lugar relativamente silencioso, con el fin de garantizar una buena calidad en la grabación de los audios que serían utilizados posteriormente para el análisis de los datos.

Cada participante fue debidamente informado sobre el propósito de la entrevista, la cual se enmarca en un trabajo de fin de maestría que estudia los fenómenos gramaticales del español colombiano en contacto con el francés de Valonia. No se proporcionó ninguna otra información para evitar influir en las respuestas o en la actitud de los participantes. Previamente, se les envió por correo electrónico un documento informativo y de consentimiento, en el que se explicaba el proyecto y el uso posterior de los datos. Asimismo, recibieron un documento de consentimiento informado que debían firmar para dar su aprobación. Además, al inicio de cada entrevista, se explicó su desarrollo, incluyendo los temas seleccionados, la duración y la libertad de respuesta. Una vez finalizado el primer cuestionario, se envió el cuestionario de aceptabilidad gramatical, con el fin de evitar que los participantes tuvieran la oportunidad de leerlo con anterioridad.

6.3. Cuestionarios

La entrevista se divide en dos partes, cada una con su propio cuestionario. El primero es de carácter general y tiene como objetivo obtener información básica sobre el informante y hacerlo hablar de forma espontánea, con el fin de tomar notas sobre posibles alteraciones gramaticales. El segundo es un cuestionario de aceptabilidad gramatical, cuyo propósito es evidenciar otras alteraciones en un contexto diferente.

El primer cuestionario se basó en el protocolo de encuesta realizado en el *Séminaire de recherche en langues et littératures espagnoles et hispano-américaines II* (2023). El tema del seminario era *El español en la Bélgica francófona: variación, continuidad y cambio en contextos de migración*. Este tema, al estar estrechamente relacionado con el de este trabajo, resultó útil como base para la elaboración de nuestro cuestionario. Algunas preguntas fueron añadidas o eliminadas en función de los objetivos específicos de este estudio. El cuestionario utilizado fue el mismo para todos los informantes; sin embargo, algunas preguntas se añadieron en función de las respuestas

dadas por el informante, como resultado de la interactividad y el carácter imprevisible de las entrevistas semidirigidas. Del mismo modo, ciertas preguntas no se formularon si resultaban irrelevantes en el caso concreto del informante. Por ejemplo, si no tenía hijos, no se le preguntaba en qué lengua se comunicaba con ellos, ni tampoco si consideraba importante transmitir la cultura de su país de origen a sus hijos. A veces, los informantes proporcionaban información al responder a otras preguntas que se les harían más adelante, por lo que no fue necesario formularlas de nuevo; esto también contribuyó a que el informante se sintiera realmente escuchado por la entrevistadora.

El cuestionario se divide en diferentes bloques temáticos: datos personales, juventud y vida en el país de origen, proceso de inmigración, aprendizaje del francés y relación con Bélgica, contactos con hispanohablantes y con el español, viajes, perspectivas de futuro e identidad.

El bloque de datos personales incluye preguntas generales como el nombre y apellido del informante, su situación matrimonial y su lugar de residencia. La sección sobre la juventud abarca preguntas relacionadas con la educación que recibió, los viajes que realizó durante esa etapa de su vida y las lenguas que hablaba, entre otros aspectos. La tercera parte, titulada "Inmigración", aborda el proceso migratorio en sí: si pasó por otros países antes de llegar a Bélgica, cómo emigró, así como también cuestiones relativas a su situación tras su llegada, como su ocupación actual o si contrajo matrimonio. El cuarto bloque aborda las identidades lingüísticas (Paredes García, 2020) y en qué contextos usan el francés o el español, y también fue dedicado al aprendizaje del francés y a la relación con Bélgica, e incluye preguntas sobre la imagen que tenía del país antes de emigrar, si aprendió el idioma antes de llegar, cómo y en cuánto tiempo lo aprendió, así como sus opiniones sobre el país, sus tradiciones y su folclore, entre otros aspectos. El penúltimo bloque se centra en los contactos con el español e incluye preguntas para saber si conoce a otros hispanohablantes en Bélgica, si forma parte de alguna asociación de latinoamericanos, y si considera importante mantener el contacto con su cultura e idioma de origen. Por último, el cuestionario finaliza con la sección *Viajes, futuro e identidad*, que busca conocer la opinión del informante sobre su futuro, si desea regresar a su país de origen y hasta qué punto se siente identificado con Bélgica (Paredes García & Pascual, 2023).

El segundo cuestionario es el cuestionario de aceptabilidad gramatical, y fue creado enteramente en el marco de este trabajo. Consiste en dos ejercicios cuyo objetivo es conocer la opinión de los informantes sobre determinadas oraciones, con el fin de observar si su gramática se

ha visto influida por su conocimiento del francés y de su estructura gramatical. El primer ejercicio es una tabla con diez oraciones en español, extraídas principalmente de contextos reales. Las frases fueron seleccionadas y/o modificadas para poner a prueba las hipótesis planteadas en este trabajo: hay oraciones que permiten observar la presencia o ausencia del pronombre sujeto, el uso del subjuntivo, la elección entre *ser* y *estar*, el uso de preposiciones con los complementos, todo ello de forma equilibrada. Para cada una de las oraciones, el informante debe marcar si la considera: *correcta y la usa, no correcta, pero la usa, no correcta, pero la ha escuchado, o no correcta y no la usa*. Para quienes lo deseaban, se ofrecía la posibilidad de escuchar los audios de las oraciones realizadas por un hablante de Bogotá. El segundo ejercicio también consistía en una tabla con dos versiones de cada oración: una gramaticalmente correcta y otra que presenta algunas alteraciones gramaticales, según los fenómenos que se desean observar. Por cada par de oraciones, el informante debía indicar si, según su percepción, ambas tenían el mismo significado o si expresaban un significado diferente. En caso de que indicara que el sentido era diferente, se le pedía que explicara el motivo para comprender su razonamiento.

6.4. Entrevista piloto

Para garantizar la eficacia de los cuestionarios, resultaba indispensable llevar a cabo una prueba previa, tanto para verificar la claridad de las preguntas como para comprobar la duración de los cuestionarios y la pertinencia de las oraciones seleccionadas para el cuestionario de aceptabilidad gramatical, en particular.

Una persona perteneciente a la generación 1.5 estuvo disponible para realizar esta entrevista piloto. Se trataba de una joven de veintidós años, originaria de España. Fue interesante probar los cuestionarios con una persona que no procedía de Colombia, ya que permitió identificar posibles elementos que no resultaran claros para los participantes, por ejemplo.

En cuanto al primer cuestionario, que recogía datos personales, información sobre la juventud, la inmigración y la relación con el francés, ya había sido parcialmente utilizado el año anterior en el marco del seminario antes mencionado, pero fue mejorado y afinado para este trabajo. No se detectaron problemas ni en la comprensión de las preguntas ni en la duración de la entrevista. Esta se llevó a cabo en el domicilio de la participante, en una habitación cerrada, acompañada de un café para crear un ambiente relajado durante la entrevista. La participante se mostró tranquila y entusiasta a la hora de compartir el relato de su vida. Sin embargo, en algunas ocasiones no

desarrolló plenamente sus ideas, por lo que fue necesario profundizar mediante preguntas complementarias en función de sus respuestas, lo cual subraya el carácter semidirigido de la entrevista. Esta situación permitió poner énfasis en la importancia de la escucha activa y en insistir en ciertos puntos para obtener respuestas más detalladas.

Respecto al cuestionario de aceptabilidad gramatical, diseñado específicamente para estas entrevistas en el marco de este trabajo, se identificó la necesidad de perfeccionar las instrucciones del ejercicio para que resultaran más claras. Además, se observó que la lectura simultánea de las oraciones por parte de la participante mientras escuchaba los audios de un hablante colombiano generaba cierta confusión y estrés.

7. Cohorte

7.1. Selección de los participantes

Como es lógico en un estudio de este tipo, no es posible entrevistar a toda la población de inmigrantes colombianos en Bélgica. Por ello, se llevó a cabo una selección basada en ciertas características pertinentes para los objetivos de la investigación. Se trata de una muestra representativa de la población entrevistada (Paredes García & Pascual, 2023). Los participantes fueron seleccionados en función de criterios como la nacionalidad, el sexo, la generación y la variedad del español que hablan (Sánchez Moreano, 2020).

Con el fin de garantizar una cierta equidad, se seleccionaron diez personas buscando reunir el mayor número posible de perfiles diversos. Se contó con tres mujeres y dos hombres de primera generación (personas nacidas en Colombia que emigraron a Valonia ya en edad adulta), así como tres mujeres y dos hombres de generación 1.5 (quienes llegaron a Valonia a una edad temprana, antes de los 12 años). Todos los informantes debían haber residido en Valonia durante un mínimo de cuatro años.

Entre estas diez personas, seis son hablantes de español andino y cuatro de español costeño. No fue posible equilibrar ambos grupos (cinco y cinco) debido a que, aparentemente, hay menos colombianos hablantes de español costeño en Valonia o menos dispuestos a participar en el estudio.

Encontrar participantes colombianos no fue una tarea sencilla, pero se logró gracias a las redes sociales y a los contactos que amigos, amigas y conocidos pusieron a disposición de este estudio. También fue útil recurrir a algunos grupos de Facebook de latinos o colombianos en Bélgica, así como a las recomendaciones y contactos entre los propios informantes ya seleccionados.

7.2. Presentación de los informantes

A continuación, se presenta a los diez informantes seleccionados para este trabajo. Se indica la fecha de la entrevista y se ofrece información sobre el sexo, la edad y el lugar de nacimiento de cada uno. A continuación, se expone un breve relato de su vida, centrado en su trayectoria migratoria, su relación con el francés y con el español y los aspectos en los que se identifican como colombianos o colombianas.

i. Informante 1

Sexo: Masculino

Edad: 52 años

Lugar de nacimiento: Bogotá (Colombia)

Fecha de la entrevista: 11 de abril 2025

Este informante nació en 1973 en Bogotá, capital de Colombia, en el seno de una familia colombiana. Realizó sus estudios primarios y secundarios en esta ciudad, y cursó su formación universitaria en la Universidad Nacional de Colombia. En el año 2008, emigró a Madrid (España), antes de establecerse definitivamente en Bélgica. Su decisión de migrar estuvo motivada principalmente por razones laborales. En efecto, cuando dejó por primera vez Bogotá para instalarse en Madrid, lo hizo atraído por la mejor calidad de vida que ofrecían algunos países europeos, pero, sobre todo, por el deseo de realizar un doctorado y especializarse en un área de estudio que no podía desarrollar en su universidad de origen. Eligió España por razones lingüísticas, ya que el español peninsular es relativamente similar al español de Colombia y, en general, al de América Latina, lo que facilitó su integración inicial. En 2010, decidió mudarse a Sevilla, atraído por la región andaluza, y fue allí donde conoció a su actual esposa. En 2015, ambos dejaron España para instalarse en la ciudad de Lieja (Bélgica), tras recibir una propuesta laboral interesante.

Al llegar a Valonia, su conocimiento del francés era muy limitado: apenas conocía algunas palabras básicas como *bonjour* y *merci*. Por esta razón, siguió un curso intensivo de francés que, según él, fue determinante para su proceso de integración, ya que el desconocimiento del idioma representaba una barrera importante. Actualmente, manifiesta estar satisfecho con su nivel de francés, y afirma que puede comunicarse con cierta fluidez.

Procura mantener el vínculo con su familia, que permanece en Colombia, a través de las redes sociales o visitando el país ocasionalmente. Expresa su satisfacción cada vez que tiene la oportunidad de hablar con hispanohablantes, ya sea en su vida cotidiana o en el ámbito laboral. El español es el idioma exclusivo de comunicación con su esposa e hijos. Aunque por el momento no tiene planes de regresar a Colombia, no descarta hacerlo en un futuro, cuando sea mayor.

ii. Informante 2

Sexo: Femenino

Edad: 31 años

Lugar de nacimiento: Florida (Colombia)

Fecha de la entrevista: 13 de abril 2025

Esta informante es una mujer que nació en Florida, en Colombia, de padres colombianos. Su padre era agente de seguridad y su madre, limpiadora de casas. Vivió un tiempo en Florida y en Cali antes de que la familia se mudara a Barranquilla, para acercarse a otros miembros de la familia. Tiene un medio hermano, del mismo padre, pero de madre diferente.

A los once años, poco después del divorcio de sus padres, se fue a Málaga, en España, con su madre, ya que esta última buscaba mejores oportunidades de trabajo. Sin embargo, poco tiempo después, debido a la crisis económica en España, decidieron emigrar a Bélgica en busca de una mejor calidad de vida. Su madre también eligió Bélgica porque tenía un primo allí, quien le había hablado muy bien de la calidad de vida y la seguridad del país. La familia tenía la imagen de Bélgica como un país muy limpio, con muchas oportunidades de trabajo y con buenos sistemas escolares para la educación de la informante.

La informante ya había tenido contacto con el francés durante sus estudios primarios y le gustaba la lengua. Sin embargo, cuando llegó a Valonia, cuenta que no entendía nada, intentaba hacerse entender con gestos, mostrando las cosas. También había tenido cursos de inglés en Colombia y España, pero, según ella, tampoco sabía hablarlo lo suficientemente bien como para ser entendida en ese idioma. Según sus palabras, primero empezó a entender lo que las personas decían, pero le llevó aproximadamente un año poder comunicarse correctamente con la gente. Hoy en día, piensa que tiene un buen nivel pero que siempre se puede mejorar porque no se siente tan cómoda hablando francés en contextos más formales. No forma parte de una asociación de hispanohablantes, pero participa en fiestas con sus amigos latinos donde puede hablar en español y encontrar a personas que han tenido una trayectoria de vida similar a la suya. Se siente muy colombiana, pero no es importante para ella permanecer tanto en contacto con su lengua o su cultura materna porque dice que es algo dentro de ella, y que hay que avanzar y conocer otras cosas.

Intenta comunicarse lo más posible con los miembros de su familia que permanecen en Colombia, ya sea por *WhatsApp* o por otras redes sociales. Regresa a Colombia cada cuatro o cinco años, aunque no tiene la oportunidad de hacerlo más a menudo debido a su agenda y al alto costo financiero de este viaje. No tiene planes de regresar a Colombia de manera definitiva, ya que ahora tiene toda su vida establecida en Bélgica.

iii. Informante 3

Sexo: Femenino

Edad: 52 años

Lugar de nacimiento: Barranquilla (Colombia)

Fecha de la entrevista: 15 de abril 2025

Esta mujer nació en Barranquilla en 1973. Sus padres son colombianos: su padre era propietario de un almacén de carros y su madre trabajaba como gestora de herencias. Tiene tres hermanas menores. Realizó todos sus estudios primarios y secundarios en Barranquilla antes de mudarse a la capital de Colombia, Bogotá, con la intención de encontrar trabajo. No se quedó mucho tiempo en Bogotá porque una de sus hermanas se había mudado a Hasselt, en Bélgica, y necesitaba a alguien que la ayudara con sus hijos. Entonces viajó para ayudarla durante algunos meses con una visa de estudiante, y aprovechó ese tiempo para aprender inglés a través de cursos intensivos en una escuela de idiomas. Durante su estancia en Bélgica conoció a su esposo, y regresó con él a Colombia para vivir juntos. Él le pidió matrimonio y se casaron allí. Sin embargo, en 2005, la abuela de su esposo belga falleció y a él le ofrecieron una propuesta laboral muy interesante en Lieja, por lo que se mudaron juntos de manera definitiva. Tuvieron dos hijos: un hijo de veintiún años y una hija de catorce.

Había tenido clases de francés en la secundaria, pero solo aprendía canciones francesas que debía memorizar, como *Alouette, gentille alouette* de Alain Le Lait, sin entender realmente lo que recitaba. Lo poco que sabía además era *bonjour* y *oui*. Por eso, al llegar a Bélgica, tuvo que tomar cursos de francés en la ciudad de Verviers, en una escuela de idiomas llamada *Lire et Écrire*. Sin embargo, tuvo que interrumpirlos cuando nació su primer hijo. Según ella, esa pausa y la dificultad que tiene para aprender idiomas hicieron que necesitara unos cinco años para llegar a dominar el francés de forma satisfactoria.

En casa, habla español con su esposo y sus hijos, aunque a veces también emplea el francés, pero con menor frecuencia. Cuando no quería que sus hijos entendieran, hablaba en inglés con su marido, pero hoy en día ellos ya entienden, así que ya no es posible. En su trabajo no tiene la oportunidad de hablar con hispanohablantes, aunque cantan canciones infantiles en español con los niños. De todos modos, ha hecho amistades con hispanohablantes que conoció en los clubes deportivos de sus hijos. Le encanta escuchar a la gente hablar español en el supermercado, en sus clases de salsa o en otros lugares, y no puede evitar acercarse a conversar con ellos.

Se fue de su país para acompañar a su marido, pero extraña Colombia todos los días. Por eso intenta regresar a Barranquilla cada dos o tres años, a veces con sus hijos, y también aprovecha para conocer otras ciudades del país, como Cali o Medellín. Para ella, es muy importante mantener el contacto con su país de origen y con su familia, que aún vive en Barranquilla. Tiene la doble nacionalidad belga y colombiana, y considera fundamental votar en las elecciones de Colombia, ya que su familia sigue viviendo allá y quiere contribuir a asegurarles un mejor futuro. Le encantaría regresar a Colombia cuando sus hijos se hayan ido de casa.

iv. Informante 4

Sexo: Femenino

Edad: 43 años

Lugar de nacimiento: Bogotá (Colombia)

Fecha de la entrevista: 23 de abril 2025

La mujer tiene cuarenta y tres años y es belga-colombiana, ya que su madre es colombiana y su padre belga. Tiene dos hermanas y un hermano, quienes también nacieron en Bogotá. Vivió en Colombia durante doce años y cursó la escuela primaria en un colegio francés, donde las clases se impartían exclusivamente en francés. Para su padre, era importante que hablara tan bien el francés como el español, debido a su origen belga. A los doce años, se mudó con su familia a Bélgica, ya que sus padres querían vivir en un lugar más seguro, tanto en lo que respecta a la seguridad en las calles como a la estabilidad económica. Al llegar a Bélgica, comenzó sus estudios secundarios, aunque no los finalizó. Actualmente, trabaja en el ámbito administrativo en el ayuntamiento.

Mudarse a Bélgica no fue una decisión suya, ya que era una niña, sino de sus padres. Para ellos, ir a Bélgica representaba una buena oportunidad de dejar atrás un entorno de inseguridad y mudarse a un lugar más seguro, donde además el padre ya tenía familia. Gracias a su doble nacionalidad y a la educación primaria en una escuela francesa, la adaptación a Bélgica no fue difícil. Según ella, ya hablaba bastante bien francés y su padre ya le había enseñado algunas cosas sobre la cultura belga, porque para él era importante.

En cuanto a su español, lo practica mucho menos que cuando era niña. En su casa solo se hablaba español, aunque también un poco de francés, mientras que toda su vida exterior, ya fuera en la escuela, en los clubes deportivos o con amigos, se desarrollaba exclusivamente en francés. La informante considera que su nivel de español ha disminuido; hay muchas palabras que ya no recuerda cómo se dicen, y algunas expresiones que se le han ido olvidando. A veces se comunica con algunos amigos de Colombia a través de las redes sociales, pero muy poco.

Solo regresó a Colombia una vez, en el año 2000, cuando nació su primera hija. Desde entonces, no ha vuelto, aunque sus hijos sí han viajado allí con su madre. No se siente muy colombiana, ya que no ha pasado tanto tiempo en Bogotá; dice que se siente un 70 % belga y un 30 % colombiana. Por esa razón también, aunque tiene la doble nacionalidad, no vota en las elecciones colombianas, porque no se siente legítima para tomar decisiones por un país y una población que ya no conoce tan bien. No tiene planes de regresar a Colombia, aunque quizás en el futuro le gustaría mudarse a otro país europeo con un clima más agradable pero no tiene una preferencia particular por España, pero la barrera del idioma no le preocupa.

v. Informante 5

Sexo: Femenino

Edad: 57 años

Lugar de nacimiento: Santa María (Colombia)

Fecha de la entrevista: 26 de abril 2025

Esta informante nació en 1968 en Santa María, Colombia, de madre educadora y padre ganadero. Tiene varios hermanos, aunque uno de ellos fue asesinado en Colombia por razones políticas.

Aprendió un poco de inglés durante su educación primaria y secundaria. Le habría gustado asistir a un colegio bilingüe, pero estas instituciones eran carísimas (y quizás aún lo sean).

Tuvo un breve contacto con la lengua indígena llamada *wayuunaiki* (wayuu), pero nunca llegó a aprenderla. La informante es trabajadora social y defensora de los derechos humanos, lo que constituye una parte fundamental de su identidad. Por su labor en defensa de los derechos humanos y debido a las ideas y acciones promovidas por su organización, se perpetraron varios atentados en su contra. Los grupos colombianos (que la informante no pudo nombrar por razones de seguridad) que se vieron afectados por sus opiniones y las de sus compañeros, reaccionaron violentamente. De los tres representantes del grupo de defensa de los derechos humanos, dos fueron asesinados, y solo queda uno: esta informante.

Fue en 2019 cuando la informante obtuvo asilo político en Bélgica. Pudo venir con su esposo, dejando a sus dos hijos en Colombia, por razones de seguridad. Fue algo muy difícil para ella, lo cual contó en la entrevista con mucha emoción. Nunca había salido de Colombia, ni siquiera para pasar unas vacaciones. Este cambio fue muy grande para ella y, aún hoy, no siempre se siente bien. Además, dejar a sus hijos fue una decisión muy dolorosa, pero no tuvo otra opción. Tuvo que cambiar incluso su nombre para dejar de estar en peligro o, al menos, estar un poco más segura. Espera poder adquirir la nacionalidad belga algún día para estar más tranquila aquí, ya que siempre está estresada por lo que podría haber pasado. Explicó que, en Colombia, cada vez que salía para cualquier cosa, se despedía de su casa y de su familia, porque nunca estaba segura de poder regresar. Siempre temía los atentados perpetrados.

No hablaba nada de francés y todavía le costó mucho aprenderlo, aunque ya han pasado varios años desde que llegó. Está aprendiendo francés en una ASBL¹² desde hace dos o tres años. No tenía la intención de venir a Bélgica, por lo que no tuvo ninguna oportunidad de aprender el idioma antes de su llegada, debido a la situación urgente en la que se encontraba. Tampoco tenía una idea clara de qué esperar en Bélgica. Ella comenta que, según su opinión, no se habla mucho de Bélgica en Colombia porque es un país pequeño y no tan famoso como Francia, por ejemplo.

¹² Una ASBL es el acrónimo de *Association sans but lucratif* (Asociación sin ánimo de lucro). Es un grupo de personas físicas o jurídicas que persiguen un fin desinteresado. Está compuesta por al menos dos personas, y sus miembros no pueden recibir beneficios patrimoniales de la asociación (https://justice.belgium.be/fr/themes_et_dossiers/societes_associations_et_fondations/associations/asbl#:~:text=Une%20association%20sans%20but%20lucratif%20%28asbl%29%20est%20un,recevoir%20aucun%20avantage%20patrimonial%20de%20la%20part%20celle-ci).

Le encantaría formar parte de una asociación hispanoamericana, pero no ha tenido la oportunidad hasta ahora. Sin embargo, le encanta interactuar con la gente. También explicó que siempre saluda a todas las personas cuando toma el autobús, y si nota que alguien está dispuesto a hablar, intenta conversar con él o ella, usando el poco francés que conoce.

En cuanto a su español, siempre habla en español en casa con su esposo, pero también fuera de ella, en su iglesia, donde hay muchos hispanoamericanos, como argentinos, mexicanos, bolivianos, entre otros. También se comunica por las redes sociales como *Instagram* o *WhatsApp* con personas de su familia que están en Colombia. No piensa que su dominio del español haya sido influido por el francés, porque aún no lo domina lo suficiente como para que eso suceda. Espera regresar a Colombia algún día, pero no piensa que sea posible, porque siempre representaría un peligro para ella.

vi. Informante 6

Sexo: Masculino

Edad: 24 años

Lugar de nacimiento: Bogotá (Colombia)

Fecha de la entrevista: 27 de abril 2025

Este informante tiene veinticuatro años y nació en Bogotá, de madre colombiana y padre colombo-belga. Ambos padres trabajan en el sector público, especialmente en el ámbito económico. Tiene dos hermanos y una hermana mayor. En su hogar, se habla español, pero también francés debido a la nacionalidad belga de su padre. Explicó que, a veces, cuando sus padres querían hablar entre ellos sin que los demás los entendieran, empleaban el francés. Además del francés en casa, fue escolarizado en un colegio suizo en Bogotá, en un programa de inmersión en francés, llamado Colegio Helvetia.

Cuando tenía doce años, se trasladó de Colombia a Bélgica con sus hermanas mayores, quienes se mudaron para estudiar en universidades belgas. Además, les permitió pasar tiempo con la familia paterna que se había quedado en Bélgica. Considera que su llegada a Bélgica fue muy positiva, ya que es un país mucho más seguro, económicamente estable y desarrollado. Hizo sus estudios secundarios en Bélgica y actualmente continúa su formación en economía y gestión en la

Universidad de *Louvain-La-Neuve*, donde la mayoría de sus cursos son en francés y algunos en inglés. Piensa que el francés no representó ningún problema, porque ya lo hablaba en Colombia, tanto en casa como en la escuela.

En cuanto a su español, no lo habla tanto como antes, pero no cree que haya disminuido. Le encanta tener la oportunidad de conversar con personas hispanohablantes en la universidad, que sean estudiantes de intercambio o amigos españoles. También mantiene contacto con su familia en Bogotá, les habla por teléfono o a través de redes sociales e intenta visitarlos al menos una vez al año. Le gustaría regresar a Colombia cuando sea mayor, aunque no tiene un plan definitivo al respecto.

vii. Informante 7

Sexo: Femenino

Edad: 72 años

Lugar de nacimiento: Bogotá (Colombia)

Fecha de la entrevista: 28 de abril 2025

Esta informante es una mujer de setenta y dos años que nació en Bogotá de padres colombianos. Viajaron mucho por el trabajo de su padre, que es abogado, se fueron a Cúcuta, Barranquilla, Villavicencio, entre otros lugares. Estudió en la primaria y la secundaria en escuela de Bogotá antes de irse tres años a París para aprender el francés. Con el fin de su visa de estudiante, decidió regresar a su país para comenzar la universidad y estudiar para ser profesora de francés y español. Una vez graduada, empezó a trabajar en una empresa donde encontró su marido, un belga que trabajaba en Colombia. Tuvieron tres niños: dos chicas y un chico. En 1999, decidieron irse a Lieja, en Bélgica, porque allí vivía la familia de su marido. Además, en Colombia, después de la muerte de Pablo Escobar en 1993, el país sufrió una situación económica inestable y casi no circulaba efectivo.

Ya había tenido contacto con el francés en la escuela secundaria, pero no tenía un buen nivel. Por esa razón, decidió irse tres años a París, en Francia, para mejorar antes de entrar a la universidad. Cuando conoció a su marido belga, hablaban en español, pero también en francés. Después de su llegada a Bélgica con sus hijos, en casa hablaban una mezcla de español y francés. Intenta hablar francés lo más posible fuera de casa, porque para ella es fundamental adaptarse

completamente a la cultura y al idioma del país de acogida, hasta el punto de poder incluso llegar a olvidar su cultura original. De todos modos, se siente mitad colombiana y mitad belga.

La informante piensa que su español se ha visto alterado por su dominio del francés, ya que ha perdido algo de fluidez y, a veces, duda sobre cómo se dicen ciertas palabras. En Bélgica, antes de jubilarse, daba clases de español a belgas que querían aprender, por lo que continuó practicando. Sin embargo, no pudo hablar realmente con hispanohablantes en Bélgica. Dice que no es tan sociable, así que, si escucha a alguien hablando español en el supermercado, por ejemplo, intenta adivinar de qué país o región viene, pero no se atreve a hablar con esa persona. Aun así, sigue en contacto con amigos y familiares en su país de origen a través de las redes sociales y el teléfono.

No le gustaría regresar a Colombia, porque ahora su vida está aquí y sabe que el país ha cambiado, por lo que ya no es el mismo país en el que nació. Además, no le gusta tomar el avión y piensa que está demasiado vieja para hacer un viaje tan largo.

viii. Informante 8

Sexo: Masculino

Edad: 47 años

Lugar de nacimiento: Santa María (Colombia)

Fecha de la entrevista: 28 de abril 2025

Este informante nació en Santa María, en Colombia, de padres colombianos. El informante estudió toda su educación primaria y secundaria y también fue a la universidad, recibiendo una educación exclusivamente en español, con pocos cursos de inglés. Cuando tuvo la oportunidad de hacer un *máster conjuntos Erasmus Mundus*¹³, tuvo que elegir entre Francia, Bélgica y Alemania. Un poco por casualidad, eligió Bélgica y se trasladó a la Universidad de Lieja para realizar su máster en biología. Nunca había aprendido nada de francés antes de llegar a Lieja, ya que no tuvo la oportunidad. Durante su *Erasmus Mundus*, los cursos en la universidad se impartían exclusivamente en inglés, pero aprovechó la oportunidad de estar en Lieja para aprender francés.

¹³ Los másteres conjuntos *Erasmus Mundus* son programas de estudios integrados de alto nivel a nivel de máster. Están diseñados y ofrecidos por una asociación internacional de instituciones de educación superior (<https://erasmus-plus.ec.europa.eu/fr/opportunities/opportunities-for-organisations/cooperation-among-organisations-and-institutions/erasmus-mundus-joint-masters>)

Así que, durante ese año, tomó cursos nocturnos para aprender el idioma. Después de ese año, regresó a Colombia y, mientras buscaba trabajo allí, uno de sus profesores durante el *Erasmus* le envió un correo proponiéndole un trabajo en Bélgica, en su laboratorio. Así fue como regresó a Lieja de manera definitiva en 2016.

Cuando regresó en 2016, decidió tomar nuevamente cursos nocturnos para aprender francés porque pensó que tenía que mejorar el idioma para vivir allí de manera permanente. Hoy en día, define su nivel de francés como bastante bueno y, según una prueba del *FOREM*¹⁴ que realizó, tiene el nivel B2¹⁵. Vive con su novio, con quien se comunica solamente en francés porque él no sabe hablar español. También tiene amigos francófonos y, en su trabajo, se habla principalmente francés.

Sigue hablando español con hispanohablantes que encuentra en la calle o en un bar, por ejemplo. También se comunica con las personas de su familia que se han quedado en Colombia gracias a las redes sociales. Intenta hablar español al menos una vez al día para no perderlo. Sin embargo, dice que, de todos modos, su español ha perdido un poco de fluidez por practicarlo menos, y cuando regresa a Colombia para ver a su familia, le dicen que ha perdido el acento y que tienen la impresión de estar hablando con un no nativo porque busca sus palabras. Intenta ir a Colombia cada año para Navidad. Cuando llegó a Bélgica para vivir allí, tenía la idea de regresar a Colombia cuando sea mayor, pero hoy en día su opinión ha cambiado y no piensa en regresar definitivamente a Colombia.

ix. Informante 9

Sexo: Femenino

Edad: 24 años

Lugar de nacimiento: Bogotá (Colombia)

¹⁴ Le Forem es el servicio público de empleo y formación profesional en Valonia. También ofrece la oportunidad de realizar pruebas para determinar el nivel de dominio de una lengua europea (<https://www.leforem.be/a-propos/le-forem-en-detail.html>).

¹⁵ En el Marco Común Europeo de Referencia para las Lenguas (MCER), se establece una escala para describir las competencias lingüísticas en lenguas extranjeras. Esta se divide en tres grandes niveles: A1-A2 (usuario básico), B1-B2 (usuario independiente) y C1-C2 (usuario competente) (<https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages/table-1-cefr-3.3-common-reference-levels-global-scale>).

Este informante define su nivel de inglés como B2, lo que indica que posee un dominio avanzado dentro del nivel independiente y puede comunicarse con fluidez y espontaneidad en la mayoría de las situaciones habituales.

Fecha de la entrevista: 6 de mayo 2025

Esta informante nació en Bogotá y ha vivido algunos años en Suiza cuando era niña, pero se quedó la mayor parte del tiempo en Colombia y hasta sus once años. Su padre es belga-colombiano y su madre es colombiana. Estudió toda la primaria en Bogotá, en un colegio suizo donde las clases eran en español y en francés. Además, para sus padres era importante que estudiara en un colegio suizo porque querían que hablara francés, debido a la nacionalidad parcialmente belga de su padre. Se fue a Bélgica cuando sus padres se separaron.

No quería realmente ir a vivir a Bélgica, pero sus padres insistieron porque era una buena oportunidad para ella y su futuro. Cuando llegó, ya podía hablar un poco francés porque su padre lo había enseñado en su casa en Colombia, pero el primer año que llegó, tuvo que tomar cursos de francés porque dice que casi había olvidado todo. Pero hoy en día está muy satisfecha de su nivel de francés pero que tiene que todavía mejorar porque según ella, porque quiere escribir de manera más académica y manejar un poco mejor las conjugaciones.

Todavía habla mucho español en su vida cotidiana porque vive con su hermano menor que es colombiano e hispanohablante también, por supuesto. Habla también español con personas hispanohablantes que conoce gracias a la universidad, y a veces hablan en español entre ellos para que la gente alrededor no entienda. También sigue en contacto con su familia de Colombia, con quien se comunica por las redes sociales, en español.

En cuanto al francés, lo habla con fluidez hoy, y puede relacionarse con personas francófonas sin problema. Suele a veces mezclar el francés con algunas palabras de español sin que sea realmente intencionado. Por el momento, no sabe si va a regresar un día a Colombia porque no sabe lo que se va a pasar en el futuro, va a depender mucho de si encuentra trabajo en Bélgica o no.

x. Informante 10

Sexo: Masculino

Edad: 30 años

Lugar de nacimiento: Bogotá (Colombia)

Fecha de la entrevista: 7 de mayo 2025

Este informante tiene treinta años y nació en Bogotá de padres colombianos. Siempre se ha quedado en Colombia y no ha viajado a otros países. Tuvo que irse a Bélgica para cuidar a un amigo de su padre que solo hablaba alemán. Se quedó catorce años en Bruselas, relacionándose únicamente con personas germanoparlantes. Se mudó a Lieja hace cuatro años para estudiar en la universidad, y fue la primera vez que tuvo que aprender francés.

Cuando llegó a Bélgica, no podía decir nada en francés así que usó mucho el inglés, que habla muy bien. Además, sus cursos en la universidad belga son exclusivamente en inglés, así que los primeros años, no aprendió casi nada del francés y solo hablaba en español o en inglés con la gente. Pero recientemente, con su máster, decidió tomar cursos adicionales de francés, ofrecidos por la universidad, que ahora forman parte de su programa de estudios ahora. Sigue un curso para alcanzar un nivel de A2¹⁶. A veces Intenta hablar un poco de francés con amigos francófonos, pero dice que es difícil para él porque no cree tener un buen nivel.

Sigue hablando español al comunicarse con su familia en Colombia gracias a las redes sociales, así como con algunos hispanohablantes que conoce. Le gustaría regresar a Colombia después de pasar un par de años trabajando en Europa, porque piensa que esa experiencia puede ser muy positiva para su currículum vitae (CV).

¹⁶ En el Marco Común Europeo de Referencia para las Lenguas (MCER), se establece una escala para describir las competencias lingüísticas en lenguas extranjeras. Esta se divide en tres grandes niveles: A1-A2 (usuario básico), B1-B2 (usuario independiente) y C1-C2 (usuario competente) (<https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages/table-1-cefr-3.3-common-reference-levels-global-scale>).

8. Resultados

Esta interpretación de los resultados retoma las dos principales hipótesis desarrolladas en el apartado 2.2. Los resultados presentados han sido obtenidos a partir de las distintas entrevistas descritas previamente. Constituyen pistas para reflexionar sobre los posibles cambios gramaticales favorecidos por el contacto entre el francés y el español de Colombia. De todos modos, es importante señalar que no todos los informantes han pasado el mismo tiempo en la región de Valonia ni emigraron a la misma edad. Además, hablan distintas variedades dialectales del español (andina o costeña). Algunos se relacionan frecuentemente con hablantes de español, mientras que otros intentan distanciarse de personas que hablan su idioma. Además, es relevante tener en cuenta que algunos informantes manejan otras lenguas además del francés y el español, por lo que algunos resultados podrían estar distorsionados o ser consecuencia del contacto entre el español y esas otras lenguas. Todos estos criterios podrían explicar las diferencias en la frecuencia de las alteraciones observadas en los distintos resultados obtenidos. Los cinco puntos de investigación explorados fueron: la sobrerrepresentación del pronombre personal de sujeto, el uso mayoritario del pretérito perfecto compuesto, las situaciones de empleo del subjuntivo, la tendencia a confundir los usos de ser y estar, y el uso de las preposiciones.

8.1. Hipótesis 1

La primera hipótesis consistía en determinar si, debido al contacto con el francés, se observaba una sobrerrepresentación del pronombre personal de sujeto en las oraciones. En efecto, en español no suele expresar dicho pronombre, ya que la información gramatical necesaria suele estar contenida en el verbo mismo, gracias a las flexiones verbales que este presenta (Otheguy, Zentella, & Livert, 2008).

Por supuesto, es fundamental tener en cuenta no solo el tiempo que los distintos informantes llevan en el país de acogida, sino también el tipo de migración, su estrategia de aculturación, la variedad del español colombiano que hablan y la generación a la que pertenecen, entre otros factores. Todos los informantes entrevistados comparten el mismo modelo migratorio: la *emigración*, según la clasificación de Pries (Gugenberger, 2020). Este modelo implica que la persona migrante abandona su país de origen con la intención de establecerse permanentemente en la sociedad de recepción. Más precisamente, se trata de una migración unidireccional, es decir, en una sola dirección: del país de origen al país de acogida (Gugenberger, 2020, 17). Esto contrasta

con otros modelos migratorios, como la *migración de retorno* y la *migración transnacional* (Gugenberger, 2020). En este caso de *emigración*, todos los informantes tienen la intención de permanecer, ya sea de manera definitiva o al menos por una decena de años, en Valonia (Bélgica), lo cual evidencia una cierta disposición a integrarse en la sociedad de acogida.

Uno de los factores más importantes a tener en cuenta es el macrodialecto hablado por el informante, ya sea andino o costeño (Orozco, 2018), dado que el macrodialecto costeño es una variedad que presenta una tendencia a la sobrerrepresentación del pronombre personal de sujeto, mientras que en el macrodialecto andino esta tendencia no se observa. Por esta razón, el primer enfoque se centra en los informantes de la variedad andina (informantes 1, 4, 6, 7, 9 y 10) y, posteriormente, en los informantes de la variedad costeña (informantes 2, 3, 5 y 8).

Los informantes andinos (informantes 1, 4, 6, 7, 9 y 10) utilizan el pronombre personal de sujeto de manera explícita:

Informante 1:

E: Sí. Sí. Sí. Y ahora, hoy en día, ¿cómo defines un nivel de francés? ¿Hablas con fluidez? ¿Es como el español? ¿Es más difícil? ¿Cómo?

I: **Yo** considero que lo hablo con fluidez. La verdad es que tengo que reconocer que cuando recién llegué a Bélgica, era una de mis zonas de tranquilidad. Muchas veces, personalmente, **yo** la formación que tuve era una formación buena, [...], entonces **yo** no tenía dichas bases de idiomas, de lenguaje cotidiano para hablar con los pacientes y eso.

Informante 4:

E: ¿Nunca había tenido una persona que hablaba como español o...?

I: Una vez tuve una persona que hablaba español y una vez una persona que hablaba inglés, pero es muy raro.

E: Es muy raro, OK. ¿Pero le gustaría que sea como más... más común?

I: ¿Más seguido?

E: Sí.

I: Pues sí, **yo** pienso, pues es bueno saber que cuando vas a alguna parte, la persona que te habla sabe hablar otro idioma.

Lo interesante aquí es que la informante 4 empleó el pronombre personal de sujeto *yo* después de un verbo dicho cognitivo. En efecto, se observa que "los verbos cognitivos o psicológicos, como *creer, recordar* y *saber*, tienden a favorecer los sujetos pronominales explícitos mientras que los verbos de movimiento o actividad externa, como *ir, salir* y *trabajar*, tienden a favorecer los sujetos tácitos" (Orozco, Marmolejo Caicedo, & Grajales, 2024, 44). Este uso suele ser más común que con otros verbos en el uso regular de la lengua, pero es posible que haya sido potenciado por el contacto con el francés de Valonia.

Informante 6:

E: ¿Consideras que hablas francés con fluidez?

I: Sí, sí, sí, considero que lo hablo con fluidez, me lo han dicho y que también tengo un acento belga. Que **yo** creo que ha sido algo que **yo** he, como consciente o inconscientemente, asimilado porque, digamos, siento que pertenezco y que es parte de mi identidad, entonces quiero hablar como hablan los belgas. Diría que es más inconsciente tal vez.

En este fragmento, se observa nuevamente la utilización del pronombre personal de sujeto de manera explícita con un verbo cognitivo: *Que yo creo que ha sido algo* (Orozco, Marmolejo Caicedo, & Grajales, 2024). Además, lo empleó de nuevo con el pretérito perfecto compuesto que sigue en la oración: *Yo he [...] asimilado porque [...] siento que pertenezco y que es parte de mi identidad*. En el caso especial del informante 6, lo interesante es que ya se sentía belga, debido a su doble nacionalidad colombiana y belga, y tenía un contacto significativo con el francés antes de emigrar. Aprendió francés gracias a su padre y a la escuela suiza en Colombia, por lo que resulta interesante, aunque no se puede probar por razones evidentes, determinar si, al haber adquirido el francés desde la infancia, mostraba desde etapas tempranas una mayor tendencia al uso del pronombre personal de sujeto, o si esta tendencia apareció solamente después de emigrar y comenzar a emplear más el francés en su vida cotidiana.

Informante 7:

I: Y trabaja haciendo películas de animación y juegos [PAUSA] Juegos de video.

E: Sí, perfecto.

I: Y la tercera vive en Florida y **ella** estudió aquí educación, es profesora de primaria.

E: Sí.

I: Y en Florida es profesora de aquagym, de deporte y de yoga también.

E: OK. [RISAS] Muchas cosas.

Informante 9:

E: Sí, locos, OK. Sí, claro. ¿Y hoy en día estás satisfecha de su nivel de francés o piensas que todavía puedes mejorar?

I: **Yo** creo que todavía puedo mejorar, pero tengo como que ponerme un poco a trabajar, digamos, en las conjugaciones.

E: Sí.

I: Como el lenguaje más formal, porque digamos, no sé... escribir como algo académico, así **yo** sola no logro hacerlo así.

Informante 10:

E: Es el primero que no me habla del tiempo y de la lluvia.

I: **Yo** soy de Bogotá y en Bogotá hace frío también, entonces no me disgusta para nada el clima.

E: Pero hay personas de Bogotá que me han dicho que el clima era como un punto muy negativo.

I: Realmente **yo**, sí...no, no, tenía la expectativa del invierno y todo eso, pero no me pareció tan duro. La verdad, pensé que iba a estar un poco más duro.

Lo común en todos estos fragmentos es que los pronombres personales de sujeto expresados son todos singulares. En efecto, "las personas gramaticales singulares favorecerían los sujetos expresos mientras que las plurales favorecerían los sujetos tácitos" (Orozco, 2018, 94).

En cuanto a los informantes del macrodialecto costeño (informantes 2, 3, 5 y 8), también utilizaron el pronombre personal de sujeto de manera explícita en sus oraciones:

Informante 2:

E: [...] Pero todavía hay personas entonces de su familia que viven en Colombia, pero no sé, ¿tienen miedo por ellos? Porque ahora que conoce algo diferente con más seguridad.

I: Es que **ellos** viven tan diferentes. Porque como **ellos** viven tranquilos, o sea, para ellos es normal. Y **ellos** saben a dónde se pueden meter, a dónde no se pueden meter, a qué tienen que tener cuidado. Entonces **ellos** como que no viven preocupados, **yo** veo que viven bien. Entonces como **ellos** se sienten bien **yo** no me preocupo.

Esta informante, además de emplear el pronombre personal de sujeto *yo*, también utilizó *ellos* para referirse a las personas que todavía están en Colombia, lo cual resulta poco común en el uso de los pronombres personales de sujeto en plural (Orozco, 2018).

Informante 3:

E: Sí, claro. ¿Y ya tenía algún contacto con el francés antes de venir en Bélgica?

I: **Nosotros** en el colegio teníamos la clase de francés, pero se limitaba a saber una canción.

E: OK.

I: **Yo** creo que tuvimos dos canciones, porque nada más fue en secundaria. Comenzamos francés en octavo. Eso es primero, segundo. [PAUSA] Aquí es primero, segundo. No. Aquí, ¿cómo es? Primero es secundaria, segundo es secundaria.

E: ¿sí? OK.

I: **Yo** creo que en segundo es secundaria o tercero es secundaria.

Informante 5:

I: **Yo** soy trabajadora social de la Universidad Simón Bolívar. No me he vuelto solo. Bueno, allá no, porque acá no puedo ejercerlo.

E: Sí, claro. ¿Y entonces qué hace hoy en día como trabajo? ¿O no se puede hacer nada por el momento, quizás?

I: No, estoy estudiando francés.

E: Sí, ok.

Aunque no es la informante que menos emplea los pronombres personales de manera explícita, es importante tener en cuenta que la informante 5 no tiene muchas oportunidades de practicar el francés. Vive con su esposo colombiano en una casa cerrada y solo sale para ir a la iglesia, donde habla casi exclusivamente con personas hispanohablantes. Apenas lleva algunas semanas aprendiendo francés, ya que su situación es muy complicada. Su estrategia de aculturación se orienta más hacia la *separación*, aunque no se trate realmente de una decisión propia, lo que podría explicar por qué no se observa un uso tan frecuente del pronombre personal de sujeto en sus oraciones (Gugenberger, 2020).

Informante 8:

E: Sí, OK. OK, OK. ¿Y su compañera o compañero, como su novio o novia, viene también de Bélgica o es hispanohablante?

I: Es belga.

E: ¿Y entonces se relaciona con esa persona en español, en francés?

I: En francés, en francés. **Él** solo habla francés.

Algo interesante en el caso del informante 8 es que, durante el cuestionario de aceptabilidad, expresó su opinión sobre la sobrerepresentación del pronombre personal de sujeto:

Informante 8:

E: Sobre lo del pronombre personal, sí quizás ¿no piensa que sea una manera de como apoyar en el sujeto que es esa persona?

I: Podrías usar el pronombre, no soy experto en lengua, ¿verdad? Pero **yo** diría que podrías usar el pronombre en la primera parte de la oración. Por ejemplo, a ver, déjame revisar nuevamente. Por ejemplo, yo creo que todos los días hablo con mis padres. **Entonces, usarle el pronombre el yo y el yo dos veces en la misma oración suena como muy redundante.** Entonces, no se va a sonar como, al oído de un hispanófono no se va a sentir correcto. Entonces, la opción sería usar únicamente el pronombre al inicio de la frase,

haciendo énfasis de que estás hablando de ti mismo, y el resto de la frase solamente usar el verbo conjugado. O simplemente omitir el pronombre personal **yo** en las dos partes de la frase estaría bien.

E: Ok, ok, perfecto.

En efecto, considera que es redundante usar el pronombre de sujeto dos veces seguidas y que sería mejor emplearlo una sola vez o, incluso, omitirlo. Esto resulta interesante porque otra informante costeña, la informante 3, lo utilizó en varias ocasiones durante su entrevista:

Informante 3:

I: Cuando **yo** iba a fiestas había una persona de pronto entre veinticinco que hablaba inglés y **yo** me la pasaba hablando con ella todo el tiempo.

E: Sí, claro.

I: Además que hablaba muy rápido, **yo** quería a veces tratar de entender, pero el francés se pasa de una conversación o un tema al otro que **yo** decía no, **yo** no tengo neuronas para eso. [RISAS]

Esta sobrerepresentación del pronombre personal de sujeto se percibe claramente en su forma de hablar, aunque no está presente en todas sus oraciones. La diferencia más notable entre ambos informantes es que la informante 3 lleva veinte años en Valonia, mientras que el informante 8 reside allí desde hace ocho. A pesar de que ambos pertenecen a la primera generación, mantienen un contacto frecuente con francófonos, por ejemplo, en el ámbito laboral, y han adoptado una estrategia de aculturación orientada a la integración (Gugenberger, 2020).

De manera general, los hablantes del macrodialecto costeño tienden a hacer un uso más frecuente y explícito de los pronombres personales de sujeto, incluso en contextos en los que no son necesarios desde el punto de vista gramatical (Orozco, 2018). Esta tendencia suele interpretarse como un rasgo de subjetivación o como un recurso de énfasis pragmático, aunque también podría reflejar preferencias prosódicas o estrategias discursivas propias de las regiones costeñas. Es posible que, debido al contacto con el francés, este fenómeno se haya visto potenciado.

En la tabla siguiente se cuantifica el número de veces que se utilizó el pronombre personal de sujeto de manera explícita¹⁷, junto con la generación y el macrodialecto al que pertenece cada informante:

Informante	Género	Generación	Macrodialecto	Número de veces que se usó el pronombre personal de sujeto de manera explícita ¹⁸
1	M	1	Andino	58 veces en 4465 palabras (1, 30 %) ¹⁹
2	F	1.5	Costeño	30 veces en 1891 palabras (1, 59 %)
3	F	1	Costeño	70 veces en 6657 palabras (1,05 %)
4	F	1.5	Andino	11 veces en 1938 palabras (0, 57 %)
5	F	1	Costeño	29 veces en 2018 palabras (1, 44 %)
6	M	1.5	Andino	3 veces en 3408 palabras (0, 09 %)
7	F	1	Andino	23 veces en 2969 palabras (0, 77 %)
8	M	1	Costeño	22 veces en 2646 palabras (0, 83 %)
9	F	1.5	Andino	84 veces en 1469 palabras (5, 72 %)
10	M	1.5	Andino	8 veces en 1832 palabras (0, 44 %)

En función de los macrodialectos hablados por los diferentes informantes, se observa que ambos presentan un porcentaje de uso de pronombres personales de sujeto bastante similar: 1,14 % en total²⁰ para el macrodialecto costeño y 1,16 % en total para el macrodialecto andino. Aunque se esperaría que los informantes del macrodialecto costeño usaran más el pronombre personal de sujeto, dado que esta variedad ya muestra una tendencia a la sobrerrepresentación de dichos pronombres, este no es el caso en los datos analizados. Por el contrario, los informantes del

¹⁷ Por pronombre personal de sujeto de manera explícita se entiende cada ocasión en que el informante coloca antes de una forma verbal un pronombre sujeto, ya sea yo, tú, él, ella, usted, nosotros, vosotros, ellos, ellas o ustedes.

¹⁸ Se calculó el número de pronombres personales de sujeto explícitos pronunciados por el informante durante la entrevista (sin contabilizar las repeticiones de oraciones correspondientes a la parte del cuestionario de aceptabilidad gramatical) mediante un programa de inteligencia artificial (<https://chatgpt.com/>). Asimismo, el total de palabras emitidas por el informante fue calculado con dicho programa, excluyendo las frases leídas en el marco del cuestionario de aceptabilidad gramatical.

¹⁹ Por motivos de equidad, se dividió el número total de pronombres personales de sujeto entre el número total de palabras de las entrevistas, con el fin de considerar la longitud de la entrevista y las respuestas de cada informante.

²⁰ La misma técnica de cálculo se empleó para obtener los porcentajes, tanto para los hombres como para las mujeres.

macrodialecto andino presentan un mayor uso de los pronombres personales de sujeto, posiblemente como consecuencia del contacto con el francés.

Lo que sobresale es que tres informantes han empleado muy poco el pronombre personal de sujeto de manera explícita: la informante 4, el informante 6 y el informante 10. Los tres son de la generación 1.5 y hablantes del macrodialecto andino. También resulta llamativo que dos de estos tres informantes son hombres, lo que confirma la idea de que las mujeres tienen una tendencia a favorecer los sujetos expresos (Orozco, 2018, 96). Los hombres presentan un porcentaje de uso del pronombre personal de sujeto del 0,7 %, mientras que las mujeres presentan un 1,4 %, así que el doble²¹.

Los dos informantes que emplearon con mayor frecuencia el pronombre personal de sujeto de manera explícita son los informantes 2 y 9. En el caso de la informante 2, esta frecuencia se puede explicar por su estrategia de aculturación basada en la asimilación. Aunque se siente 100 % colombiana, se integró profundamente en la cultura, lengua y costumbres de Bélgica para formar parte de la sociedad receptora (Gugenberger, 2020). Durante la entrevista, incluso expresó que había que avanzar y concentrarse en el lugar donde se encuentra en el momento. Además, no tiene muchas oportunidades de relacionarse con hispanohablantes, ya que en su trabajo no interactúa con personas que hablen español. También pertenece a la generación 1.5, lo que significa que llegó antes de cumplir doce años y, por tanto, fue expuesta desde joven a la lengua francesa de la región de Valonia. En cuanto a la informante 9, también de la generación 1.5, aunque lleva trece años en Valonia, ya había tenido cierto contacto con el francés debido a la nacionalidad belga de su padre. Esto hizo que, desde pequeña, incluso estando todavía en Colombia, estuviera muy expuesta al francés. Estos factores podrían explicar su mayor tendencia a utilizar los pronombres personales de sujeto de manera explícita.

En el caso de los informantes que llevan más tiempo en Valonia, destacan los informantes 4 y 7. A pesar de su tiempo de residencia en Bélgica, treinta y un años y veintiséis años, respectivamente, no utilizan con mucha frecuencia el pronombre personal de sujeto de manera explícita. Esto resulta inesperado, ya que ambos hablan francés y se relacionan tanto con personas

²¹ Estos porcentajes fueron calculados dividiendo el número total de pronombres personales de sujeto usados por las mujeres (247) entre el total de palabras en las entrevistas de las mujeres (16,942), resultando en 0.01458 (247/16,942). Este valor se multiplicó por cien para obtener el porcentaje final de 1.45 %. El mismo cálculo se realizó para los hombres: 91 pronombres entre 12,351 palabras, dando 0.00738 o 0.74 %.

de su país de origen como del país de acogida. En el caso de la informante 4, incluso habla francés en su trabajo y tiende a usar muy poco el español, aunque sea para comunicarse con su madre. Una posible pista para analizar sería investigar con qué personas de Latinoamérica se relacionan y si la variedad hablada por dichas personas tiende a omitir el pronombre personal de sujeto de manera estricta.

Estos resultados sugieren que, si bien el macrodialecto influye en la frecuencia de uso del pronombre personal de sujeto, el contacto con el francés y factores individuales como la estrategia de aculturación y la generación migratoria también desempeñan un papel crucial en la manifestación de este fenómeno lingüístico en los hablantes colombianos en Valonia.

8.2. Hipótesis 2

El segundo punto de interés planteado en las hipótesis es el uso más frecuente del pretérito perfecto compuesto en las oraciones, a pesar de que este tiempo verbal presenta una presencia relativamente limitada en el español hablado en América (Hurtado, 2009). En particular, en los macrodialectos andino y costeño predominan las formas simples, siendo más habitual el empleo del pretérito perfecto simple y del imperfecto frente al pretérito perfecto compuesto (Orozco, 2023). No obstante, cabe señalar que, dentro del habla vernácula costeña, este último tiempo verbal se utiliza con mayor frecuencia que en el macrodialecto andino (Orozco & Díaz-Campos, 2016). Por otra parte, en la lengua francesa, el *passé composé* (equivalente al pretérito perfecto compuesto) se emplea con mucha más regularidad que el *passé simple* (pretérito perfecto simple) (Liddicoat & Crozet, 2001). En este contexto, resulta pertinente observar si, como consecuencia del contacto con el francés, se produce una "simplificación en el uso de los tiempos del pasado, mediante la selección sistemática de la solución común, el pretérito perfecto compuesto, para todo tipo de eventos pasados" (Castillo Lluch, 2020, 305).

Como se mencionó en el apartado dedicado al macrodialecto costeño, se observa un uso más frecuente del pretérito perfecto compuesto (Orozco & Díaz-Campos, 2016). Los informantes del español costeño entrevistados (informantes 2, 3, 5 y 8) conjugaron algunos verbos en pretérito perfecto compuesto, aunque únicamente en contextos donde esta forma verbal es habitual en su variedad dialectal. En efecto, el pretérito perfecto compuesto "contiene una indicación para que el receptor del enunciado considere que el evento que se menciona es anterior al tiempo del habla (o

a otra instancia temporal que se tome como referencia), pero a la vez está conectado con él" (Liddicoat & Crozet, 2001, 137):

Informante 2:

I: Pues no veo diferencia, o **no he logrado** ver diferencia entre la manera de vivir de mi mamá y yo con la de un belga.

E: Sí, ok.

I: Porque sí que estuve viviendo un tiempo con una belga, compartiendo colocación, y no vi diferencia. Ninguna.

Informante 3:

E: Sí, pero quizás, ¿a veces tiene la oportunidad de hablar en español con algunos padres, no sé, que también son hispanohablantes?

I: No, no **he tenido** ni un solo hispanohablante.

E: OK. ¿Pero le hubiera gustado?

I: Sí

Además, para este informante, los tiempos del pretérito perfecto compuesto y del pretérito perfecto simple expresan el mismo significado, como señaló durante el cuestionario de aceptabilidad gramatical:

I: Sí. Ayer he hablado con mi familia de Barranquilla. Ayer hablé con mi familia de Barranquilla. **Tienen el mismo sentido. El mismo sentido. Y las podría utilizar las dos.**

E: OK.

Por supuesto, en el caso de la oración *Ayer hablé con mi familia de Barranquilla*, la forma verbal adecuada es el pretérito perfecto simple, ya que el adverbio temporal *ayer* delimita claramente que el evento está concluido en el pasado. No obstante, esta informante no parece establecer una distinción sistemática entre ambos tiempos del pasado. En este caso, no parece tratarse de una influencia del contacto con el francés, puesto que esta lengua también establece una distinción entre estos dos tiempos verbales:

Informante 5:

E: ¿Inmigró sola o con otra persona?

I: Con mi esposo.

E: ¿Y con los hijos?

I: No, mis hijas quedaron en Colombia. Es que nosotros **hemos sido** toda una vida, líderes sociales. Por eso fue que estudié trabajo social.

E: ¿Puedo saber por qué inmigró o no sé si se puede decir?

I: Bueno, yo tuve tres atentados en Colombia. A mí me **han hecho** tres atentados desde el 2019. Y los detalles sí, mami, me excuso, pero no puedo entrar en detalles.

E: No pasa nada, no pasa nada.

Informante 8:

E: Y ¿todavía está en contacto con su familia o con amigos que viven en Venezuela o en Colombia?

I: Sí, siempre **he mantenido** el contacto con familia y varios amigos que están allí aún en Colombia y en Venezuela.

Además, este informante comentó algo muy interesante respecto a estos dos usos de los tiempos del pasado durante el cuestionario de aceptabilidad gramatical:

Informante 8:

I: [...] Allí se está usando dos tiempos pasados diferentes, ayer he hablado y ayer hablé. Para mí, la correcta es la segunda, ayer hablé, sin embargo, pues vuelvo y lo digo, si sé que estoy hablando con una persona extranjera, pues yo le voy a comprender qué es lo que, el significado de la frase que me está diciendo. **Sin embargo, pues no es correcta, pero es entendible, se hace entender.**

E: OK.

Informante 8:

I: En la otra, he pensado en esto la semana pasada. **En español creo que no solemos mucho utilizar este tiempo verbal, he pensado**, simplemente vas a decir pensé en esto la semana pasada.

E: OK.

I: Entonces pues yo diría, yo no la uso así de esa forma en español, pero diría que **gramaticalmente está correcta**, pero no la he escuchado mucho que los hispanohablantes la usen.

Según este informante, el pretérito perfecto compuesto se emplea más en las oraciones de hablantes extranjeros y, aunque se entiende, su uso resulta inusual entre hablantes nativos. Además, en el cuestionario de aceptabilidad gramatical propuesto al final de las entrevistas, el uso del pretérito perfecto compuesto fue considerado incorrecto, ya que las oraciones incluían marcadores temporales como *ayer* o *la semana pasada*, los cuales requieren el uso del pretérito perfecto simple. Aunque el propio informante afirma que este tiempo verbal no se utiliza mucho, lo empleó en varias ocasiones durante su entrevista, como se ha ilustrado anteriormente. Este hecho resulta interesante, ya que, siendo un hablante costeño, variedad en la que se documenta un uso relativamente más frecuente del pretérito perfecto compuesto, resulta llamativo que sus declaraciones sobre el uso de este tiempo no se correspondan del todo con su producción lingüística real.

En cuanto a sus generaciones, los informantes 3, 5 y 7 son de primera generación, mientras que la informante 2 pertenece a la generación 1.5. No se observa una gran diferencia en el uso del pretérito perfecto compuesto entre ambas generaciones, aunque la informante 2 lo utiliza con mayor frecuencia que los demás. En efecto, la informante 2 empleó catorce veces el pretérito perfecto compuesto, en comparación con diez veces la informante 3, siete veces la informante 5 y seis veces el informante 8. Esto se puede explicar porque llegó a Valonia antes de cumplir los doce años. Además, junto con la informante 3, es quien lleva más tiempo en Valonia (diecinueve años). Estas dos variables podrían explicar por qué es quien más emplea el pretérito perfecto compuesto.

En el caso de los hablantes del macrodialecto andino (informantes 1, 4, 6, 7, 9 y 10), se observa el uso del pretérito perfecto compuesto en el contexto de acciones pasadas que mantienen

relación con el presente o con el francés. Este fenómeno podría ser consecuencia del contacto con el francés, dado que en la variedad andina predominan los tiempos simples (Orozco, 2023):

Informante 1:

E: Sí, sí, claro.

I: A ver, como yo **siempre he vivido en Bélgica**, tiene parte mi corazón porque mis dos niños son nacidos aquí.

Informante 4:

E: Sí, sí, sí, claro. ¿Y les enseñó quizás algunas costumbres de Colombia a sus hijos? Como [PAUSA] no sé, fiestas... ¿celebraciones?

I: Sinceramente no, porque perdí mucho esas.... ¿Cómo decir? Viviendo en Bélgica, yo me adapté mucho a la vida belga. Y **he dejado** muchas tradiciones colombianas en Colombia.

Informante 6:

E: A veces, ¿has dudado de tu decisión de venir a Bélgica?

I: Todo el tiempo. [...] lo que me **ha hecho** replantarme es la dificultad de estar lejos de la casa, de los papás, de los abuelos, familiares, amigos de infancia, y de tener uno como que empezar de cero en algún punto.

E: ¿Y te gusta vivir en Bélgica? ¿Qué tiene de positivo o de negativo de vivir aquí?

I: Lo que tiene de positivo es la estabilidad que tiene uno, las facilidades, como que tienen muchas facilidades, muchas, no sé, ayudas sociales o descuentos de estudiantes, mismo del tren que para menores de veintiséis pagamos uno menos o pagamos la misma tarifa de aquí a la Costa Belga. Eso no existe en Colombia. [...] Ya lo negativo, diría que, como lo había dicho antes, que **he visto** mucha droga, pero ya hablamos más concretamente del clima, que hace mucho frío, que llueve bastante [...].

Lo interesante del caso del informante 6 es que, a pesar de haber utilizado el pretérito perfecto compuesto a lo largo de la entrevista, afirmó durante el cuestionario de aceptabilidad gramatical al final de la conversación que no sabía a qué tiempo verbal correspondía:

Informante 6:

I: He pensado en esto la semana pasada. Es correcta, **pero no la uso por cómo el verbo está planteado. No sé qué tiempo es ese.** Pero yo diría pensé en esto la semana pasada o pensaba en esto.

E: OK.

Esto resulta especialmente interesante, ya que, a pesar de afirmar no conocer este tiempo verbal, el informante lo utilizó de manera espontánea a lo largo de su discurso. Este hecho podría indicar que el uso del pretérito perfecto compuesto responde a un automatismo en su habla, dado que lo emplea en contextos adecuados para dicho tiempo verbal.

Informante 7:

E: Sí, OK. ¿Y vinieron familiares más tarde, como no sé, una sobrina?

I: Sí. Sí. Sí, **he tenido** mucha familia que **ha venido** y que sigue viniendo.

E: Sí, OK. ¿De vacaciones?

I: Sí sí

En el caso de los informantes andinos 9 y 10, se observa que ninguno de los dos emplea el pretérito perfecto compuesto en sus oraciones. Este fenómeno podría explicarse porque ambos están en contacto casi exclusivamente con hispanohablantes que probablemente tienden a usar más el pretérito perfecto simple. Además, el informante 10 adopta una estrategia de aculturación de *separación* (Gugenberger, 2020), manteniéndose relativamente cerrado en sus relaciones con personas francófonas, lo cual justifica que considere tener un nivel insuficiente para comunicarse con hablantes de francés en la actualidad. Cabe subrayar también que, aunque el informante 10 se relaciona principalmente en español, también utiliza el inglés y el alemán. Por ello, la ausencia del pretérito perfecto compuesto podría explicarse por su contacto con estas lenguas (Diaubalick, Guijarro-Fuentes, & Schmitz, 2020). Asimismo, otra posible explicación para que la informante 9 no muestre tendencia a emplear el pretérito perfecto compuesto es que no domina bien las conjugaciones del francés:

Informante 9:

I: Sí, o sea que son como muy locos los belgas, diría yo.

E: Sí, locos, OK. Sí, claro. ¿Y hoy en día estás satisfecha de su nivel de francés o piensas que todavía puedes mejorar?

I: Yo creo que todavía puedo mejorar, pero **tengo como que ponerme un poco a trabajar, digamos, en las conjugaciones.**

El uso del pretérito perfecto compuesto se observa en los discursos de ambas generaciones y de ambos macrodialectos. No obstante, llama la atención que, mientras su uso es común en el español costeño, no lo sea en el español andino. En la tabla siguiente se presenta el número de veces que cada informante utilizó el pretérito perfecto compuesto:

Informante	Generación	Macrodialecto	Número de veces que se usó el pretérito perfecto compuesto
1	1	Andino	6 veces
2	1.5	Costeño	14 veces
3	1	Costeño	10 veces
4	1.5	Andino	4 veces
5	1	Costeño	7 veces
6	1.5	Andino	5 veces
7	1	Andino	16 veces
8	1	Costeño	6 veces
9	1.5	Andino	Ninguna vez
10	1.5	Andino	Ninguna vez

Esta tabla muestra que los hablantes andinos emplean con mayor frecuencia el pretérito perfecto compuesto, con un total de cuarenta y cinco ocurrencias, frente a las veintitrés registradas entre los hablantes costeños. En el caso de los informantes andinos, este resultado sugiere que el contacto con el francés podría estar impulsando una tendencia al uso de este tiempo verbal, que normalmente es poco frecuente en su variedad dialectal. En cambio, los informantes costeños, cuya variedad

dialectal generalmente presenta un uso más extendido del pretérito perfecto compuesto, lo emplean con menor frecuencia en este contexto.

La distribución del uso del pretérito perfecto compuesto entre los informantes confirma algunas de las tendencias observadas en el análisis cualitativo. Los hablantes andinos, quienes en condiciones normales tienden a evitar este tiempo verbal, lo emplean en conjunto en cuarenta y cinco ocasiones, destacándose especialmente la informante 7, con dieciséis usos. Este patrón sugiere que el contacto con el francés influye en su elección verbal, promoviendo un uso más amplio del pretérito perfecto compuesto. Una posible explicación para que la informante 7 sea quien lo utiliza con mayor frecuencia es que es una de las que lleva más tiempo en Valonia (veintiséis años), junto con la informante 4 (treinta y un años). Además, su mayor uso podría deberse a que estuvo muy expuesta al francés y, al llegar a Bélgica, fue muy anti colombiana:

Informante 7:

I: No, no, no. Yo he sido muy anti colombiana cuando llegué.

E: ¿ah sí? OK.

En efecto, al principio, era muy cerrada al hablar español y afirmar su cultura de origen, pero luego reafirmó sus orígenes y el uso del español y adoptó la estrategia de *integración* (Gugenberger, 2020).

Por su parte, los hablantes costeños, quienes pertenecen a una variedad dialectal donde este tiempo verbal es más común, suman un total de veintitrés usos, casi la mitad que los andinos. Aunque la informante 2 (costeña) presenta un uso relativamente elevado (catorce veces), otros hablantes de esta variedad muestran cifras mucho más bajas. Como se explicó previamente, esta diferencia con la informante 2 se debe a su generación migratoria y al tiempo que lleva en Valonia.

En efecto, se pudo confirmar que los colombianos en contacto con el francés de Valonia tienen una tendencia a simplificar "el uso de los tiempos pasados, mediante la selección sistemática de una solución común: el pretérito perfecto compuesto para todo tipo de eventos pasados" (Castillo Lluch, 2020, 305). Sin embargo, esta tendencia no es completamente sistemática, ya que varía según la generación de los hablantes, su macrodialecto, el tiempo que llevan en Valonia, así como sus estrategias de aculturación y tipos migratorios (Gugenberger, 2020). Habría sido interesante analizar si esta menor utilización responde a una estrategia consciente de adaptación a otras

variedades del español presentes en su entorno, o si, por el contrario, se trata de un fenómeno más inconsciente. Esta cuestión abre una línea de investigación prometedora para futuros estudios sobre variación y contacto lingüístico.

8.3. Hipótesis 3

Esta hipótesis se centra en la posible alteración de los usos de los verbos *ser* y *estar* porque corresponden a un solo verbo en francés (*être*). No fue muy concluyente porque al parecer, los informantes manejan bien la diferencia de uso entre los dos verbos: *ser* se usa para "designar propiedades, permanentes o no, que sirven para caracterizar a los individuos independientemente de cualquier situación concreta" (Real Academia Española, s. f.) y *estar* para los estados transitivos o temporales (Real Academia Española, s. f.). Se emplearon de manera correctas en varias oraciones de los hablantes:

Informante 2:

E: ¿Y le gusta la cultura belga? ¿Qué piensas?

I: Es que **es** muy difícil definirlo porque **está** la parte *Wallonie*...de *Wallonie*, **está** la parte *flamona*, y pues me gusta más el... **es** difícil, ¿sabes? [PAUSA] Porque me gusta un poquito más la alegría de los... de *Wallonie*, pero **son** muy abiertos en general, digo como todo el mundo. Pero **son** un poco desordenados, un poco vagos, no les gusta hacer mucho, trabajar poco. Y del otro lado, me gusta que los *flamones* trabajan mucho, les gusta [PAUSA] son muy organizados, muy cuadrados, eso me gusta.

Esta informante costeña utilizó el verbo *estar* para hacer referencia a la ubicación geográfica, lo cual es correcto. En cuanto al verbo *ser*, lo empleó para describir características de las personas que se consideran permanentes.

Informante 4:

I: Sí. O sea, cuando hablas con la familia o cuando sabes que la persona con la que hablas habla los dos idiomas, tu cerebro bascula rápido en las palabras que se acuerdan, ¿ves?

E: Sí.

I: Si **estás hablando** en español y que la persona en francés sabe lo que quieras decir, pues como hice contigo, pues el cerebro lo hace porque busca la facilidad. A veces con mi mamá

o con mis hijos, a veces con los dos grandes que entienden bien el español, pues **es** más fácil y basculas un poco en varias palabras así en francés o en español.

La informante andina empleó el verbo *ser* para expresar una característica general con la construcción *es más fácil*, lo cual es gramaticalmente adecuado. Asimismo, utilizó el verbo *estar* seguido de gerundio (*estás hablando*), una construcción característica del español andino (Lipski, 1996, 239). Dado que la informante 4 es hablante de esta variedad, este uso pone de relieve uno de los rasgos lingüísticos propios de su macrodialecto.

Informante 7:

E: ¿Cocina, por ejemplo, platos típicos?

I: Algunos, sí, sí, sí. Y a mi marido que **es** belga le gusta.

En este caso, la informante andina 7 empleó el verbo *ser* para destacar la nacionalidad del esposo de la informante.

Informante 8:

E: ¿En qué lengua?

I: La utilizo en las tres lenguas, en español, inglés y francés. Yo creo que mi objetivo principal de las redes sociales **es** la comunicación con mi familia que **está** lejos y con amigos que **están** lejos.

El informante costeño 8 también empleó correctamente los verbos *ser* y *estar*, conforme a las normas gramaticales del español.

Esta distinción marcada entre *ser* y *estar* se reforzó durante el cuestionario de aceptabilidad gramatical, en el que todos los participantes identificaron como incorrectos los usos inadecuados de estos verbos.

Informante 9:

I: OK. Entonces, la primera. Soy en mi casa, pero mi hijo también. Estoy en mi casa, pero mi hijo también. Pues tiene un sentido diferente.

E: OK. ¿Por qué?

I: Porque la frase uno, o sea, gramaticalmente está incorrecto decir como soy. Eso es más como de ser algo y no de estar como físicamente en un lugar.

E: Sí, sí, claro.

Todos los informantes, como es el caso de la informante 9, tienen bien claras las diferencias entre los distintos usos de *ser* y *estar*. Además, los informantes adoptan dos perspectivas diferentes: algunos afirman que ambas formas tienen el mismo sentido, aunque una de ellas sea incorrecta gramaticalmente, mientras que otros sostienen que no expresan el mismo significado:

Informante 4:

I: Ok. La primera es un **sentido diferente**. Soy es algo de ser uno mismo. Y estar es el verbo, es que como en español [PAUSA] son dos verbos diferentes. O sea que la segunda está bien, la primera no.

E: Ok.

I: O sea que **no tiene el mismo sentido**.

Informante 6:

I: OK. Soy en mi casa, pero mis niños también. Estoy en mi casa, pero mis niños también. Para mí **tienen el mismo sentido**.

E: OK.

I: Es incorrecta la primera, pero **tienen el mismo sentido**.

Los informantes 4 y 8 explican que los no hispanohablantes suelen confundir el uso de *ser* y *estar* porque en español son dos verbos distintos, mientras que en inglés (*to be*) o en francés (*être*) solo existe un verbo.

Informante 4:

I: Cuando estaba estudiante no hice intercambio, cuando era, cuando era [PAUSA] claro. Estaba estudiante no se dice. Es el problema del verbo ser y estar cuando se habla de otro idioma y se pasa al español porque como son dos verbos es el mismo problema.

E: Sí.

Informante 8:

E: OK.

I: Bueno, la primera frase... en la primera parte de la frase se está mal conjugando el verbo *to be*, el verbo ser o estar, es un error muy frecuente en los extranjeros, sin embargo, yo diría que tiene el mismo significado.

E: Sí.

En efecto, estas afirmaciones son veraces. Para los no nativos, uno de los aspectos más complejos en el aprendizaje del español es integrar correctamente las diferencias entre los verbos *ser* y *estar* (Agudelo, 2016).

De todos modos, se observaron usos inusuales de los verbos *ser* y *estar* en algunas oraciones:

Informante 10:

E: Sí.

I: Prefiero hablar español porque **soy más fluido** en español, lógicamente, pero no necesariamente porque es más bonito, no he hecho como un *ranking* en cuanto a la belleza de las lenguas o de los idiomas.

En efecto, el uso de *ser* seguido del adjetivo *fluido* llama la atención, ya que presenta esta cualidad como una característica duradera de su personalidad, como si fuera algo inmutable. Esto podría interpretarse como una manera de enfatizar que siempre estará más fluido en español porque es su lengua materna.

Aunque la hipótesis no fue confirmada de manera concluyente, el análisis permitió observar un dominio sólido de los usos de *ser* y *estar*, lo cual constituye un dato relevante sobre la competencia lingüística de los hablantes en contacto. Independientemente de su generación o de la variedad de español que hablen, todos emplearon los verbos *ser* y *estar* en contextos adecuados.

8.4. Hipótesis 4

La cuarta hipótesis se centra en el uso del subjuntivo. En español, el subjuntivo se emplea habitualmente en contextos irreales, hipotéticos, no verificados o subjetivos, como aquellos que expresan duda, deseo o necesidad. También aparece con negaciones y ciertas expresiones negativas²². En cambio, en francés, el uso del subjuntivo es mucho menos frecuente y presenta una tendencia a desaparecer en el habla cotidiana (Sidorovič, 2015). Gracias a las entrevistas realizadas a los diez informantes, se intentó determinar si, como consecuencia del contacto con el francés, los hablantes tienden a evitar el uso del subjuntivo incluso en contextos en los que la estructura gramatical del español requeriría su empleo.

En el español andino, el subjuntivo se emplea regularmente en los contextos mencionados previamente. En cambio, en el español costeño se observa una tendencia a no utilizar el subjuntivo, incluso en estructuras que lo requerirían, como en el caso de *Es importante que vengas temprano*, que a menudo se realiza como *Es importante que vienes temprano*. Esta tendencia puede explicarse por el menor prestigio sociolingüístico de esta variedad y su carácter generalmente más informal (Bernal, Munévar y Barajas, 2014).

Independientemente del macrodialecto de los informantes, se observó un uso del subjuntivo en sus discursos. Por ejemplo, el informante 1 empleó el subjuntivo en contextos adecuados, como en el siguiente fragmento:

Informante 1:

I: O sea, [NP] habla perfecto en francés, ella me corrige ya muchas veces la pronunciación, y eso pues me agrada. Y eso me agrade bastante porque pues es una manera de comenzar con el francés. O sea, a mí personalmente eso espero poder implicar a mis hijos mucho, mucho, mucho de que **hablen** varios idiomas.

El informante emplea el modo subjuntivo en varios momentos de la entrevista, siempre en contextos gramaticalmente adecuados. Esta conducta puede explicarse por el macrodialecto andino que utiliza, dado que se ha observado que los hablantes de esta variedad tienden a ser menos

²² Real Academia Española. (s. f.). *Modo subjuntivo*. En *Nueva gramática básica de la lengua española* (<https://www.rae.es/gtg/modo-subjuntivo>).

flexibles en el uso del subjuntivo, mostrando una preferencia por un uso más normativo y restrictivo (Bernal, Munévar y Barajas, 2014).

Las informantes 2 y 3, ambas de la costa, también emplearon el subjuntivo en sus oraciones:

Informante 2:

E: 100%, OK. Y entonces pienso que ya hemos contestado, pero ¿qué hace para mantenerse en contacto con el español y su cultura de origen? Supongo que son los eventos con los latinos y eso, comunicarse con las personas que todavía se quedan en Colombia.

I: Sí, pues creo que es algo que no se olvida. [...]. Y ya acabo de venir en diciembre, fui a mi país, entonces la cultura está ahí, pero no es que **esté** en contacto todos los días con ella cuando estoy aquí. Creo que ha disminuido.

En efecto, la expresión *no es que* introduce una idea de negación o duda, lo que requiere el uso del subjuntivo. Lo mismo ocurre con la informante 3, quien utilizó el subjuntivo para expresar finalidad (Sidorovič, 2015):

Informante 3:

I: Supongo que no, porque... pues [PAUSA] Sí, nosotros, [NP] y yo hablamos el inglés, entonces obviamente cuando no queríamos que ellos **entendieran**, teníamos que hablar en inglés para que no **entendieran** lo que estábamos diciendo.

E: OK, sí.

Con una atención más específica a la generación migratoria a la que pertenece el migrante, se observa que quienes llegaron antes de cumplir los doce años (generación 1.5) tienden a emplear menos el subjuntivo en contextos en los que normalmente se esperaría que se utilizara:

Informante 4:

E: OK. ¿Por qué no es algo importante para usted o por [PAUSA]? No sé [RISAS]

I: [RISAS] No, no, nunca lo había pensado, o sea que no creo que... **No es que no es importante**, es que nunca lo había pensado en eso, o sea que... Creo que falta de tiempo además también.

En este fragmento, la informante 4 utiliza el modo indicativo, aunque debería emplear el subjuntivo. Esto se podría explicar porque los migrantes de la generación 1.5 no tuvieron tiempo suficiente para dominar completamente algunas reglas gramaticales de su variedad del español, debido a que emigraron antes de cumplir los doce años (Leeman, 2015).

Durante el cuestionario de aceptabilidad gramatical, realizado en la segunda parte de la entrevista, se distinguieron dos grupos: por un lado, aquellos que consideraron incorrecto el uso del indicativo en lugar del subjuntivo; y por otro, quienes no se sintieron particularmente perturbados por la ausencia del subjuntivo:

Informante 2:

I: Espero que venga para contarle lo que pasó... Espero que venga para contarle...

¿Correcta? ¿Y la uso? ¿Puedo decir?

E: Sí, sí, claro. No hay como buenas o malas respuestas, eh.

I: Sí, sino que es que no la uso mucho, pero está correcta.

Informante 2:

I: Espero que viene... Que viene para contarle... Espero que... La primera no es correcta.

E: OK.

I: No la uso, la verdad. Y espero que venga para contarle lo que pasó, pero ya.

E: OK.

I: Para mí esa tiene sentido.

E: Sí. OK.

Los resultados muestran una diferencia clara entre competencia pasiva y competencia activa respecto al subjuntivo. Algunos informantes reconocen las formas correctas del subjuntivo y las consideran adecuadas en contextos normativos (competencia pasiva), pero admiten no usarlas habitualmente en su habla espontánea (competencia activa). Este desfase indica que, aunque mantienen el conocimiento gramatical, su uso real en la comunicación cotidiana es más limitado (Cook, 1991; Gass & Selinker, 2008). Por ejemplo, la informante 2 afirma que la oración *Espero que venga para contarle lo que pasó* es correcta, aunque comenta que no suele usar el subjuntivo.

Aquí se observa claramente que reconoce la forma estándar (competencia pasiva), pero no la utiliza activamente (Fishman, 1967).

Es un caso similar para la informante 4, hablante del español andino, quien señala que ambas oraciones tienen el mismo sentido, pero que la oración *Espero que viene para contarle lo que pasó* no es correcta, sino que es gramaticalmente incorrecta:

Informante 4:

I: [...] Espero que viene para contarle lo que pasó... Ah, sí, ok. La segunda está buena, pero no la primera.

E: Ok. ¿Y entonces tiene un sentido diferente?

I: No, la conjugación está diferente, pero espero que viene para contarle, espero que venga...

Sí, no, está mal dicha, pero ya quiere decir la misma cosa.

E: Ok.

Algo interesante es que el informante 6, hablante de la variedad andina y perteneciente a la generación 1.5, considere incorrecto el uso del subjuntivo en la siguiente oración:

Informante 6:

I: Espero que venga para contarle lo que pasó, pero ya. Creo que no es correcta, pero la uso.

E: OK.

I: Y la escucho.

E: OK.

Es interesante porque, a pesar de utilizarlo, considera que no es correcto. Esto podría deberse a que llegó a Valonia antes de cumplir los doce años y, por lo tanto, no tuvo suficiente oportunidad de practicar el uso del subjuntivo antes de emigrar (Leeman, 2015). Además, esta contradicción refleja una posible inseguridad lingüística (Labov, 1970), lo cual se alinea con una estrategia de aculturación oscilante (Gugenberger, 2020). De todos modos, practica su español en su vida cotidiana, relacionándose con personas hispanohablantes. Sería interesante investigar si las

personas con quienes se relaciona también pertenecen a la generación 1.5 o cuáles son sus usos del subjuntivo en comparación con este informante.

Se constató, en efecto, una simplificación del sistema verbal que se manifiesta principalmente en el debilitamiento del uso del subjuntivo (Aleza Izquierdo & Enguita Utrilla, coords., 2010). Esta simplificación parece darse de manera más sistemática en los informantes de la generación 1.5, quienes no tuvieron la oportunidad de dominar completamente las conjugaciones ni algunos aspectos teóricos propios de su macrodialecto del español colombiano (Leeman, 2015). A pesar de ello, no se observaron diferencias significativas entre los dos macrodialectos analizados (andino y costeño). Ambos utilizan el subjuntivo en los contextos adecuados, aunque no fue posible cuantificar con exactitud las posibles variaciones en el uso de este modo verbal entre estas variedades.

8.5. Hipótesis 5

La última pista de interés investigada durante las entrevistas fue el uso del objeto indirecto y de la preposición que lo introduce. En español, ciertas construcciones como *dar algo a alguien* o *vivir en la ciudad* requieren el uso explícito de preposiciones para marcar el objeto indirecto o complemento (Real Academia Española, s. f.). En cambio, en francés, las reglas para el uso de preposiciones no coinciden siempre con las del español; a veces se emplean donde no son necesarias en español y viceversa (Bidaud, 2010). Esta diferencia puede dar lugar a fenómenos de transferencia lingüística en contextos de contacto, como la omisión o el uso incorrecto de preposiciones en español bajo la influencia del francés.

Sin embargo, en la mayoría de los casos analizados, los informantes usaron correctamente las preposiciones cuando eran necesarias, lo que indica una buena conservación de esta estructura gramatical del español. Algunos ejemplos de este uso adecuado son los siguientes:

Informante 1:

I: [...] Ellos van a tener dos lenguas maternas, el francés, porque acá lo van a aprender, y el español porque...pues por nosotros.

E: Sí, sí.

Informante 2:

I: Despues me fui **a** España.

E: Sí.

I: Y **en** España tuve, creo, dos superficies de colegio.

E: Sí.

Informante 7:

I: Pero allí encontré **a** mi marido.

E: Sí OK.

I: Porque trabajábamos **en** la misma empresa. Y nos casamos. Duró diez años **en** Colombia. Y después nos vinimos para Bélgica.

No es necesario ejemplificar todos los usos correctos de las preposiciones, dado que son numerosos. Para poder observar las consecuencias del contacto con el francés, se presentan a continuación fragmentos en los que se evidencian usos alterados de la preposición en las oraciones de los informantes:

Informante 3:

E: Sí, OK.

I: Y entonces se vino a vivir **en** *Louvain*.

Aquí, la informante 3 emplea la preposición *en* antes del nombre de la ciudad *Louvain* con el verbo *vivir*, lo cual no es correcto en español, donde lo habitual es usar *a* (*venir a vivir à Louvain*). Esta forma tampoco es natural en francés, que usa *à* para ciudades (*vivre à Louvain*). La confusión podría originarse en la variación entre *en* y *à* en francés, donde *en* se usa con países femeninos, generando inseguridad en la informante respecto a las preposiciones en ambos idiomas. Aunque la informante pertenece a la primera generación y suele dominar bien las reglas del español (Leeman, 2015), aquí el uso incorrecto parece deberse más a dudas sobre el francés, lengua con la que convive cotidianamente. Por tanto, más que un error en español podría tratarse de una transferencia intralingüística causada por la incertidumbre en el uso del francés (Jarvis & Pavlenko, 2008).

Informante 4:

E: Sí, claro.

I: Toca tener el tiempo **de** poder ir, y pues como tenía los niños todavía pequeños **en** esa época, pues no había vuelto tampoco.

E: Sí, sí, sí, claro, claro, claro.

La informante 4, de la región andina y generación 1.5, emplea la preposición *de* en la expresión *tener el tiempo de poder ir*. Aunque esta construcción puede considerarse aceptable en ciertos contextos, lo habitual en español es usar *para* para expresar finalidad o propósito. Esta preferencia podría estar influida por el contacto con el francés, donde la expresión correspondiente requiere la preposición *de* (*avoir le temps de pouvoir y aller*). Este fenómeno podría ser objeto de un estudio comparativo entre las frases *tener el tiempo de poder ir* y *tener el tiempo para (poder) ir*, para evaluar cuál les resulta más natural a los informantes y analizar la influencia del francés en su español.

Informante 6:

E: Sí. ¿Y te gusta vivir en Bélgica?

I: [...] En cambio, en Bélgica son como muy rutinarios, muy grises a veces, pero uno se acostumbra poco a poco, digamos, al ritmo de vida de la sociedad, que va mucho más lento comparado **a** Colombia.

Aquí, el informante 6, también andino y de generación 1.5, presenta un uso alterado de la preposición *en* la expresión *comparado a Colombia*, que es incorrecta en español. Esto probablemente se debe a una transferencia del francés, que emplea la preposición *à* (*comparé à la Colombie*). En español, la construcción *comparado + preposición + Colombia* requiere la preposición *con* para marcar la comparación.

A pesar de estos usos alterados, que podrían haberse producido de manera automática sin que los informantes prestaran atención consciente a la preposición utilizada, en la parte de la entrevista dedicada al cuestionario de aceptabilidad gramatical se identificaron dos tipos de respuestas: quienes consideraron correcta la construcción (aunque no lo fuera) y quienes la reconocieron como incorrecta:

Informante 2:

I: Si me **propone de hacer algo**, claro. **Correcta** y la uso

E: Sí.

La informante 2 considera correcto el uso de *de* en la construcción *proponer hacer algo*, lo que es un claro calco del francés (*Si tu me proposes de faire quelque chose*). Esta interferencia puede explicarse por su generación y estrategia de aculturación. Se inscribe en la estrategia de asimilación, centrada en la lengua y cultura del país de acogida (Gugenberger, 2020), y llegó a Valonia antes de los doce años, lo que sugiere que el contacto precoz con el francés favoreció la interiorización de sus reglas gramaticales, incluyendo el uso de ciertas preposiciones, que luego trasladó a su español (Leeman, 2015).

Informante 6:

I: Si me propone de hacer algo, claro. Esa **no es correcta**, pero **la uso**.

E: OK.

A diferencia de la informante 2, el informante 6 reconoce que el uso de *de* no es necesario, aunque lo emplea. Esto puede deberse a que estuvo en contacto con el francés desde la infancia, gracias a la nacionalidad belga de su padre, y aprendió ambas lenguas simultáneamente, manejando mejor las diferencias preposicionales (De Houwer, 2009).

Informante 8:

I: [...] Tienen el mismo significado, sin embargo, gramaticalmente pues no está correcta la primera, porque dice si me proponen de hacer algo, ese de sobra, sobra en esa frase, entonces sería si me proponen hacer algo.

E: Sí.

El informante 8, de primera generación, manifestó explícitamente que el uso de *de* en esta construcción no es correcto. Esta postura concuerda con estudios que muestran que migrantes de primera generación suelen conservar un dominio más normativo del idioma de origen, debido a su aprendizaje previo y mayor exposición temprana (Jarvis & Pavlenko, 2008).

En conclusión, el análisis de los datos revela que, aunque los informantes generalmente conservan un uso correcto de las preposiciones en español, el contacto prolongado y cotidiano con el francés genera ciertos usos alterados que reflejan fenómenos de transferencia lingüística. Estas interferencias no necesariamente indican un desconocimiento del español normativo, sino más bien una incertidumbre y confusión en la gestión de las diferencias preposicionales entre ambos sistemas lingüísticos. Además, al contrario de lo que se podría haber pensado, el macrodialecto costeño, que suele ser menos estricto en el uso de las preposiciones debido a su naturaleza menos prestigiosa y su distancia respecto a la norma, no mostró esa diferencia en el contexto de este estudio (López Izquierado, 2020; Pato, 2022). No se observó una diferencia significativa en el uso de las preposiciones entre los informantes andinos y costeños. La variabilidad observada entre generaciones y estrategias de aculturación subraya la complejidad del bilingüismo en contextos migratorios y la influencia del aprendizaje simultáneo o sucesivo de las lenguas (Jarvis & Pavlenko, 2008). Una pista interesante para estudios futuros sería comparar el uso de las preposiciones entre aprendices del francés y hablantes bilingües desde la infancia.

9. Conclusión

Este trabajo no pretende ofrecer una conclusión definitiva, sino más bien presentar un resumen de las pistas investigadas y cómo ha sido posible explorar estas vías. El enfoque innovador de este estudio radica en centrarse en el contacto lingüístico entre el español de Colombia y el francés hablado en Valonia, Bélgica. La elección de esta región específica permitió abrir un nuevo eje de análisis dentro del campo del contacto de lenguas, proporcionando un contexto geográfico y sociocultural particular que enriquece la comprensión de los fenómenos lingüísticos observados.

El método de la entrevista semidirigida utilizado con cada informante colombiano que fueron entrevistados permitió establecer un diálogo abierto con estos informantes y recopilar la máxima información posible, tanto explícita, es decir, claramente explicada por los propios informantes, como su trayectoria migratoria, como implícita, por ejemplo, a través de sus estrategias de aculturación (Gugenberger, 2020). Además, estos intercambios con los diez informantes, junto con las notas y transcripciones realizadas, nos permitieron identificar y destacar algunos de los fenómenos gramaticales potenciados por el contacto con el francés de Valonia como era el objetivo de este estudio. El carácter semidirigido de la entrevista fue fundamental, ya que permitió otorgar libertad tanto al informante como a la entrevistadora, quien pudo añadir preguntas en función de las necesidades específicas de este estudio.

Los dos cuestionarios utilizados, uno sobre la vida del informante y otro de aceptabilidad gramatical, aportaron resultados concluyentes y representaron herramientas necesarias y efectivas en el marco de esta investigación. El cuestionario de aceptabilidad gramatical, elaborado específicamente para este estudio, permitió recoger las opiniones de las personas colombianas entrevistadas en relación con una serie de cuestiones gramaticales seleccionadas. Los distintos informantes pudieron expresar sus opiniones sobre determinadas construcciones gramaticales, ya fueran estándar o alteradas. Este cuestionario también sirvió para generar nuevos ejemplos de fenómenos lingüísticos vinculados al contacto con el francés, al incentivar a los informantes a desarrollar sus respuestas oralmente. Además, ofreció una vía interesante para profundizar en las razones por las que cada persona consideraba correctas o incorrectas ciertas construcciones, revelando la distancia existente entre el uso práctico de la lengua y las normas gramaticales prescriptivas. Esto se evidenció en los discursos de varios informantes que afirmaban que ciertos usos eran incorrectos, aunque, al analizar las transcripciones de sus entrevistas, se observó que

ellos mismos empleaban dichas construcciones consideradas erróneas. Sería interesante explorar más a fondo la cuestión de los automatismos presentes en la lengua de los hablantes, ya que, al parecer, no siempre son plenamente conscientes de las formas que utilizan o lo hacen de manera casi automática, como si se tratara de un hábito inconsciente.

El factor más importante de este trabajo fue, por supuesto, las entrevistas con personas de origen colombiano, tanto de primera generación como de la llamada generación 1.5. En efecto, todo este estudio se llevó a cabo con la intención de contrastar conceptos y teorías a partir de los testimonios de personas reales que han vivido estas experiencias. Además de ser una experiencia sumamente enriquecedora a nivel personal, el hecho de que los informantes compartieran sus historias permitió comprobar las diferentes hipótesis sobre las consecuencias del contacto entre el español colombiano y el francés de Valonia. También permitió tomar conciencia de la importancia de la generación migratoria de cada informante, así como del tiempo transcurrido en el país de acogida y de sus prácticas lingüísticas, en particular los contextos en los que emplean ambas lenguas. Este trabajo nos permitió confirmar o refutar algunas de las hipótesis formuladas inicialmente, lo cual pone de relieve la distancia que puede existir entre la teoría y la práctica. En efecto, mientras que ciertos resultados eran esperados, no todos pudieron comprobarse. Este contraste entre expectativas y realidad también nos permitió formular nuevas líneas de reflexión para futuros estudios sobre el contacto lingüístico entre el español y el francés, abriendo así posibles caminos de investigación para quienes deseen profundizar en esta temática. Esta diferencia evidente entre la teoría y la práctica nos recuerda que, detrás de las teorías, los datos y la información, hay personas reales con experiencias personales. Subraya, además, la importancia de considerar a cada individuo como un ser único, ya que cada pequeño detalle de su historia personal puede influir, no solo en su identidad, sino también, como en el caso que nos interesa, en su uso y dominio del español en situación de contacto con el francés de Valonia.

10. Bibliografía

10.1. Fuentes primarias

Entrevistas realizadas a diez inmigrantes colombianos en la región de Valonia, Bélgica, entre marzo y mayo de 2025.

10.2. Fuentes secundarias

Academia Colombiana de la Lengua. (s.f.). *Academia Colombiana de la Lengua*. <https://www.asale.org/academias/academia-colombiana-de-la-lengua>

Agudelo, S. P. (2016). *La interlengua de los estudiantes francófonos de ELE: El caso de ser y estar* [Tesis de maestría, Universidad de La Salle]. <https://umontreal.scholaris.ca/items/dc8f852c-6cca-4bfd-81f1-03c3e1500311>

Aleza Izquierdo, M., & Enguita Utrilla, J. M. (coords.). (2010). *La lengua española en América: Normas y usos actuales*. Editorial Síntesis.

Areiza Londoño, R., & Flórez Ospina, M. P. (2016). Variantes del español colombiano y su efecto en la enseñanza del español como lengua extranjera. *Cuadernos de Lingüística Hispánica*, 27, 79–107. <https://doi.org/10.19053/0121053X.4211>

Bermúdez, A. (2020). Remigration of “new” Spaniards since the economic crisis: The interplay between citizenship and precarity among Colombian-Spanish families moving to Northern Europe. *Ethnic and Racial Studies*, 43(14), 2626–2644. <https://doi.org/10.1080/01419870.2020.1738521>

Bermúdez, A. (2021). La diáspora colombiana en Europa y su relación con el conflicto armado en Colombia (Informe ICIP 18/2021). Instituto Catalan Internacional para la Paz (ICIP).

Bernal, J., Munévar, A., & Barajas, C. (2014). Actitudes lingüísticas en Colombia. En A. B. Chiquito & M. A. Quesada Pacheco (eds.), *Actitudes lingüísticas de los hispanohablantes hacia el idioma español y sus variantes* (pp. 189–245). Bergen Language and Linguistic Studies (BeLLS), 5. <https://doi.org/10.15845/bells.v5i0.680>

Bidaud, S. (2010). Le problème du signifié des prépositions « à » et « de » en français et dans quelques langues romanes. *ELUA: Estudios de Lingüística. Universidad de Alicante*, (6), 21–36. <https://doi.org/10.14198/ELUA2010.6.02>

Bonilla, J. E. (2023). Superdialectos, dialectos y subdialectos del español de Colombia. *Lexis*, 47(2), 536-564. <https://doi.org/10.18800/lexis.202302.002>

Bonomi, M., & Bürki, Y. (2018). Percepción lingüística y prácticas translingües en la diáspora latina en Suiza e Italia: una propuesta metodológica / Linguistic perception and translingual practices in the Latino diaspora in Switzerland and Italy: a methodological proposal. *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, 16(31), 69–98.

Cárdenas, M., & Mejía, C. (2006, agosto). *Migraciones internacionales en Colombia: ¿qué sabemos?* Recuperado el 19 de mayo de 2025, de <http://hdl.handle.net/11445/810>

Casanova Romero, V. (2023). *Seminario de investigación en Lenguas y literaturas españolas e hispanoamericanas II*, Universidad de Lieja [Seminario].

Castillo Lluch, M. (2020). *La communauté hispanophone en Suisse romande et ses pratiques linguistiques. HispanismeS*, 16. Publicado el 1 de diciembre de 2020. <https://doi.org/10.4000/hispanismes.8>

Castillo Lluch, M. (2023). *Corpus oral de la lengua española en la Suiza francófona (COLESfran). Boletín Hispánico Helvético Digital*, 289–316. <https://doi.org/10.36950/bhhd.vi.10144>

Clapson, C. (2025). *Mr De Wever launches Belgium's 'strictest migration policy yet'*. VRT NWS. <https://www.vrt.be/vrtnws/en/2025/02/03/mr-de-wever-launches-belgiums-strictest-migration-policy-yet/>

Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL). (2013). *Notas de Población* (Año XL, N.º 97). Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE). Santiago de Chile: Naciones Unidas. ISBN: 978-92-1-121837-4.

Consejo de Europa. (s. f.). *Table 1: CEFR 3.3 - Common reference levels: global scale*. Marco Común Europeo de Referencia para las Lenguas (MCER). <https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages/table-1-cefr-3.3-common-reference-levels-global-scale>

Constitución Política de Colombia. (1991). Artículo 7. <https://www.constitucioncolombia.com/titulo-i/capitulo-i/articulo-7>

Cook, V. (1991). *Second language learning and language teaching* (2nd ed.). Routledge.

Córdoba Aldana, J. H. (2016). *Emigración e inmigración internacional en el área metropolitana de Bogotá (Colombia)*. *Cuadernos de Geografía (Bogotá)*, 25(2), 151–175. <https://doi.org/10.15446/rcdg.v25n2.52849>

Corvalán, S. (2020). *Sociolingüística y pragmática del español* (pp. 52–63 y 308–327). University Press.

Cuervo Álvarez, B. (2016). *La conquista y colonización española de América. Historia Digital*, 16(28), 103–149. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5580242>

De Houwer, A. (2009). Bilingual first language acquisition. In T. K. Bhatia & W. C. Ritchie (eds.), *The handbook of bilingualism and multilingualism* (2nd ed., pp. 420–438). Wiley-Blackwell.

Departamento Administrativo Nacional de Estadística (DANE). (2024). *Encuesta Pulso de la Migración (EPM)*. <https://www.dane.gov.co/index.php/estadisticas-por-tema/demografia-y-poblacion/encuesta-pulso-de-la-migracion-epm?highlight=WyJkYXJiLCJkYXJcdTAwZTEiLDIwMjFd>

Dueñas-Vargas, F. A. (2006). *Gobierno y administración virreinal en el Nuevo Reino de Granada: evolución y características institucionales*. *Revista de la Facultad de Derecho y Ciencias Políticas*, 36(105), 255–279. Universidad Pontificia Bolivariana.

Dumoulin, F. (2024). *Les immigrés d'origine argentine en province de Liège francophone : parcours migratoires et répertoires langagiers* [Trabajo de fin de máster, Universidad de Lieja].

Eggerickx, T., Poulain, M., & Hermia, J. P. (2002). *La presencia latinoamericana en Bélgica. Revue Européenne des Migrations Internationales*, 18(2), 93–115. <https://doi.org/10.4000/remi.1578>

El español en contacto con el francés en Quebec y su estudio gracias al «Corpus oral de la lengua española en Montreal» (COLEM). (s. f.). *Boletín Hispánico Helvético Digital*. <https://doi.org/10.36950/bhhd.vi.10143>

European Commission. (s. f.). *Erasmus Mundus Joint Masters degrees*. Erasmus+. <https://erasmus-plus.ec.europa.eu/fr/opportunities/opportunities-for-organisations/cooperation-among-organisations-and-institutions/erasmus-mundus-joint-masters>

Fernández Campos, J. O., Bonilla, J. E., & Rocha Salamanca, L. A. (2024). *Correlación de variables geográficas y variación lingüística a partir de un modelo espacial del Atlas Lingüístico-Etnográfico de Colombia*. *Cuadernos de Geografía: Revista Colombiana de Geografía*, 33(1), 179–197. <https://doi.org/10.15446/rcdg.v33n1.96975>

Fernández Sanmartín, A., García Salido, M., Recalde, M., & Vázquez Rozas, V. (2008). *Reflexiones metodológicas sobre la técnica de la entrevista semidirigida*. En *Actas del XV Congreso Internacional de la Asociación de Lingüística y Filología de América Latina* (pp. 1–26). Asociación de Lingüística y Filología de América Latina.

Fernández, C., Vázquez, M., & Recalde, M. (2008). *Lingüística y sociedad: estudios de sociolingüística*. Editorial Biblos.

Fishman, J. A. (1967). Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism. *Journal of Social Issues*, 23(2), 29–38. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1967.tb00573.x>

Flórez Ortiz, M. (2015). *El costeñol, variante dialectal del castellano en el Caribe colombiano: estudios y características* [Trabajo de grado, Universidad de Cartagena]. <https://hdl.handle.net/11227/4326>

Flórez, L. (2023). *El español hablado en Colombia y su Atlas lingüístico*. *Thesavrvs*, 18(2), 268–356.

Fukushima, N. (2015). *Pasado, presente y futuro del subjuntivo en español*. En *Actas del II Congreso Internacional sobre el español y la cultura hispánica* (pp. 45–61). Instituto Cervantes.

Gandarillas, M. (2021). *Convergencia y transferencia en el español en contacto*. *Dicenda*, 39, 5–8. <https://doi.org/10.5209/dice.76400>

García-Durán, M. (2010). *El conflicto armado en Colombia: antecedentes históricos y actores principales*. *CIDOB d'Afers Internacionals*, (90), 73–92.

Gass, S. M., & Selinker, L. (2008). *Second language acquisition: An introductory course* (3rd ed.). Routledge.

Gobierno de Colombia. (s.f.). *Migración*. Recuperado de <https://www.cancilleria.gov.co/colombia/migracion>

González, O. L. (2007). ¿Qué sabemos sobre los migrantes latinoamericanos en Francia? Revisión bibliográfica comentada. En I. Yépez del Castillo & G. Herrera (Eds.), *Nuevas migraciones latinoamericanas a Europa: Balances y desafíos* (pp. 139–165). FLACSO.

Gugenberger, E. (2020). Desde la asimilación hasta el transnacionalismo: Dinámicas lingüístico-migratorias y cambios de paradigma en su estudio. *Lengua y Migración*, 12(1), 13–37.

Instituto Caro y Cuervo. (s.f.). *Instituto Caro y Cuervo*. <https://www.caroycuervo.gov.co/>

Instituto Catalán Internacional para la Paz (ICIP). (s.f.). *La diáspora colombiana en Europa y su relación con el conflicto armado en Colombia*. <https://www.icip.cat/es/>

Instituto Cervantes. (2023). *El español en el mundo: Anuario 2023*. Instituto Cervantes. <https://www.cervantes.es>

Instituto Cervantes. (s.f.). Sobre nosotros: Institución. <https://cervantes.org/es/sobre-nosotros/institucion>

Instituto Nacional de Estadística (INE). (s.f.). *Página oficial del Instituto Nacional de Estadística* <https://ine.es/>

Jarvis, S., & Pavlenko, A. (2008). *Crosslinguistic influence in language and cognition*. Routledge.

Labov, W. (1981). Field methods of the Project on Linguistic Change and Variation. En W. Labov (Ed.), *Locating Language in Time and Space* (pp. 171–213). Academic Press.

Labov, W. (1981). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.

Le Forem. (s. f.). *Le Forem en détail*. Service public de l'emploi et de la formation professionnelle en Wallonie. <https://www.leforem.be/a-propos/le-forem-en-detail.html>

Leeman, J. (2015). Heritage language education and identity in the United States. *Annual Review of Applied Linguistics*, 35, 100–119. <https://doi.org/10.1017/S0267190514000245>

Liddicoat, A. J., & Crozet, C. (2001). Acquiring French interactional norms through instruction. In K. R. Rose & G. Kasper (eds.), *Pragmatics in language teaching* (pp. 125–144). Cambridge University Press.

Lipski, J. M. (1996). *El español de América*. Cátedra.

Lipski, J. M. (2007). El español de América en contacto con otras lenguas. En *Lingüística aplicada del español* (pp. 309–345).

López Izquierdo, M. (2020). Francés y español en contacto. Itinerarios lingüísticos de los exiliados republicanos en Francia. *Boletín Hispánico Helvético: Historia, teoría(s), prácticas culturales*. <https://hal.science/hal-03022078>

López, S. M. (2013). *El habla de la comunidad paisa de Medellín en Montreal* [Tesis de maestría, Université de Montréal].

López, S. M. (2013). *Introducción a la sociolingüística hispánica*. Routledge.

Medina, C., & Posso, C. M. (2009). *Colombian and South American immigrants in the United States of America: Education levels, job qualifications, and the decision to go back home*. Banco de la República.

Mejía Ochoa, W. (2012). Colombia y las migraciones internacionales. Evolución reciente y panorama actual a partir de las cifras. *Revista Internacional de Movilidad Humana*, 20(39), 185–210.

Mejía Ochoa, W. (2018). Casi dos siglos de migración colombiana a Estados Unidos. *Papeles de Población*, 24(98). Universidad Autónoma del Estado de México. <https://doi.org/10.22185/24487147.2018.98.36>

Melo, J. O., & Langebaek Rueda, C. H. (1996). *Historia de Colombia: El establecimiento de la dominación española*. Presidencia de la República.

Menken, Q. (2013). The quest for belonging: Museological representation of the heritage of children of refugees in the Netherlands [Tesis doctoral, Reinwardt Academy]. https://www.academia.edu/121970425/Thesis_DEF

Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia. (2020). *Estudio de caracterización de usuarios de consulados en el exterior.*

https://www.cancilleria.gov.co/sites/default/files/FOTOS2020/estudio_caracterizacion_usuarios_consulados_2020.pdf

Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia. (2020, noviembre). *Estudio de caracterización de los usuarios que atiende cada uno de los consulados de Colombia en el exterior.* Dirección de Asuntos Migratorios, Consulares y Servicio al Ciudadano.

https://www.cancilleria.gov.co/sites/default/files/FOTOS2020/estudio_caracterizacion_usuarios_consulados_2020.pdf

Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia. (s.f.). *Migración: Historia.*
<https://www.cancilleria.gov.co/colombia/migracion/historia>

Moreno Fernández, F. (2013). Lingüística y migraciones hispánicas. *Lengua y Migración / Language and Migration*, 5(2), 66.

Muñoz García, M. (2019). L’accentuation en cours d’espagnol langue étrangère : apports de la phonétique expérimentale à l’évaluation de la production et de la perception de la prononciation. *Lidil*, 59. <https://doi.org/10.4000/lidil.6251>

Niederehe, H. J. (1998). El español en contacto con el francés. En *Actas del IV Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española: La Rioja, 1-5 de abril de 1997* (pp. 103–125). Universidad de La Rioja.

Núñez, J. M., Ramírez, J. C., & Parra-Peña, R. I. (2002). *Determinantes de la pobreza en Colombia: años recientes* (Serie Estudios y Perspectivas No. 1). Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), Oficina de la CEPAL en Bogotá.
<https://hdl.handle.net/11362/4873>

Oficina estadística belga. (s.f.). <https://statbel.fgov.be/fr>

Organización Internacional para las Migraciones. (s.f.). *Oficina Regional para América Latina y el Caribe (OIM Colombia).* <https://lac.iom.int/es>

Organización Internacional para las Migraciones. (s.f.). Quiénes somos.
<https://www.iom.int/es/quienes-somos>

Orozco, R. (2018). El castellano del Caribe colombiano en la ciudad de Nueva York: El uso variable de sujetos pronominales. *Studies in Hispanic and Lusophone Linguistics*, 11(1), 89–129. <https://doi.org/10.1515/shll-2018-0004>

Orozco, R. (2023). El español en Colombia. En F. Moreno-Fernández & R. Caravedo (Eds.), *Dialectología hispánica: The Routledge Handbook of Spanish Dialectology* (pp. 227–240). Routledge.

Orozco, R., & Díaz-Campos, M. (2016). Dialectos del español de América: Colombia y Venezuela. En J. Gutiérrez Rexach (Ed.), *Enciclopedia de Lingüística Hispánica* (pp. 341–352). Routledge.

Orozco, R., Marmolejo Caicedo, M., & Grajales, R. (2024). La expresión de sujetos pronominales en el español andino colombiano: el corpus PRESEEA-Cali. *Normas: Revista de estudios lingüísticos hispánicos*, 14(1), 42–60. <https://doi.org/10.7203/Normas.v14i1.28644Dialnet+3turia.uv.es+3Dialnet+3>

Otheguy, R., Zentella, A. C., & Livert, D. (2008). Language and dialect contact in Spanish in New York: Toward the formation of a speech community. *Language*, 84(4), 770–802. <https://doi.org/10.1353/lan.2008.0019>

Paredes García, F. (2020). Un modelo para el análisis de la integración sociolingüística de la población migrante: fundamentos, dimensiones e instrumentos. *Lengua y Migración / Language and Migration*, 12, 39–81.

Paredes García, F., & Pascual, M. (2023). Influencia de las expectativas de permanencia o retorno en la integración sociolingüística de la población migrante en la Comunidad de Madrid. *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, 16, 41–68.

Pato, E. (2020). El español en contacto con el francés en Quebec y su estudio gracias al *Corpus oral de la lengua española en Montreal (COLEM)*. *Boletín Hispánico Helvético*, 35–36, 263–287.

Pato, E. (2022). Influencias gramaticales del francés en el español actual. En E. Pato (Ed.), *Estudios dedicados al profesor Juan C. Godenzzi* (pp. 441–460). Ottawa: Alter. ISBN: 978-1-987819-93-9.

Pérez-Reyna, D. (2017). Historia del Banco de la República: Crisis de 1999. En J. D. Uribe (Ed.), *Historia del Banco de la República 1923–2015* (pp. 437–463). Banco de la República de Colombia.

Pfister, M. (1974). L'imparfait, le passé simple et le passé composé en français moderne. *Revue de linguistique romane*, 38(149–152), 400–. <https://doi.org/10.5169/seals-399580>

Policía Nacional de Colombia. (s.f.). Información sobre delitos de impacto: homicidios. <https://www.policia.gov.co/delitos-de-impacto/homicidios>

Polo Acuña, J. (2005). La conquista del Caribe colombiano o la pedagogía exploratoria para el establecimiento de la dominación española. *Academia.edu*. <https://www.academia.edu/35056070>

Pujol Berché, M. (2009). Políticas lingüísticas y de integración en materia de emigración en Europa como reflejo de la construcción de los estados-nación. *Lengua y Migración / Language and Migration*, 1(1), 75–120.

Ramírez, C., Zuluaga, M., & Perilla, C. (2010). *Perfil migratorio de Colombia*. Organización Internacional para las Migraciones (OIM). <https://www.iom.int>

Real Academia Española, & Asociación de Academias de la Lengua Española. (2009). *Nueva gramática de la lengua española: Morfología y sintaxis*. Espasa Libros.

Real Academia Española. (s. f.). Atributos con ser y estar. En *Nueva gramática básica de la lengua española*. <https://www.rae.es/gramática-básica/el-atributo/el-atributo-en-las-oraciones-copulativas/atributos-con-ser-y-estar>

Real Academia Española. (s. f.). Atributos con ser y estar. En *Nueva gramática básica de la lengua española*. <https://www.rae.es/gramática-básica/el-atributo/el-atributo-en-las-oraciones-copulativas/atributos-con-ser-y-estar>

Real Academia Española. (s. f.). *Emigrar*. En *Diccionario de la lengua española* (23.^a ed.). <https://dle.rae.es/emigrar>

Real Academia Española. (s. f.). *Inmigrar*. En *Diccionario de la lengua española* (23.^a ed.). <https://dle.rae.es/inmigrar>

Real Academia Española. (s. f.). Las preposiciones *en* y *entre*. En *Nueva gramática básica de la lengua española*. <https://www.rae.es/buen-uso-espñol/las-preposiciones-en-y-entre>

Real Academia Española. (s. f.). Modo subjuntivo. En *Nueva gramática básica de la lengua española*. <https://www.rae.es/gtg/modo-subjuntivo>

Sáenz, R., & Salazar, I. (2007). Realidad y sueño latinoamericano en Bélgica. En I. Yépez del Castillo & G. Herrera (Eds.), *Nuevas migraciones latinoamericanas a Europa: Balances y desafíos* (pp. 167–188). FLACSO.

Sánchez Moreano, S. (2020). Análisis de la interacción social en contextos de movilidad transnacional y de superdiversidad. *Iberoromania*, 2020. <https://doi.org/10.1515/iber-2020-0005>

Sánchez, E. (2007). Clara Isabel Botero. (2006). *El redescubrimiento del pasado prehispánico de Colombia: Viajeros, arqueólogos y coleccionistas, 1820–1945*. *Revista de Estudios Sociales*, 27(1), 206–210. <https://doi.org/10.7440/res27.2007.14>

Sandoval, G. C. (1978). Observaciones sobre la expresión innecesaria de los pronombres personales sujeto en el español de México. *Anuario de Letras*, (16), 261–264.

Selinker, L. (1972). Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 10(3), 209–231. <https://doi.org/10.1515/iral.1972.10.1-4.209>

Service Public Fédéral Justice. (s.f.). Association sans but lucratif (ASBL). https://justice.belgium.be/fr/themes_et_dossiers/societes_associations_et_fondations/associations/asbl#:~:text=Une%20association%20sans%20but%20lucratif%20%28asbl%29%20est%20un,revoir%20aucun%20avantage%20patrimonial%20de%20la%20part%20celle-ci

Sidorovič, E. (2015). *Le subjonctif, va-t-il disparaître ?* Verbum, 5, 181–194. <https://doi.org/10.15388/Verb.2014.5.5007>

Silva-Corvalán, C. (2001). *Sociolingüística y pragmática del español*. Georgetown University Press.

Vivas Romero, M., & Camargo, B. (2015). *Les Latino-Américaines en Belgique: Qui sont-elles? Quelles sont leurs stratégies?*

von Essen, M. (2020a). *Metodologías cualitativas en la investigación sociolingüística*. Editorial Síntesis.

von Essen, M. (2020b). Significado social de las actitudes lingüísticas, la red social y las variables de pequeña escala en los estudios de inmigración: combinación de métodos cualitativos y cuantitativos. *Iberoromania*, 91, 93–132.

Yan, X. (2016, 4 juin). *La notion de l'insécurité linguistique chez William Labov*. Art, langage, apprentissage. <https://doi.org/10.58079/cydf>

Zimmermann, K., & Morgenthaler García, L. (2007). Introducción, ¿lingüística y migración o lingüística de la migración? De la construcción de un objeto científico hacia una nueva disciplina. *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, 10, 7–20.